


UNIVERSITY OF ALBERTA
QUAECUMQUE VERA
Ex Libris
Universitatis
Albertensis

CAMPUS SAINT-JEAN
UNIVERSITY OF ALBERTA

Pour mieux réussir...

NOUVELLES

AUTOMNE-HIVER 2005 • VOL. 14, N° 3

CAMPUS SAINT-JEAN CÉLÉBRÉ



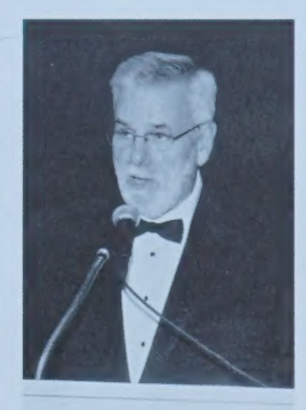
Gene Zwozdesky, ministre de l'Apprentissage de l'Alberta.



Claudette Tardif, sénatrice, représentante du Gouvernement du Canada et ancienne doyenne de Saint-Jean.



Indira Samarasekera, présidente de la University of Alberta.



Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean.



James S. (Jim) Edwards, président du Board of Governors, U of A.

Le 30 septembre 2005 marque le début de la reconnaissance publique du changement de nom d'une institution qui a connu plusieurs incarnations depuis son instauration en 1908, à Pincher Creek, en Alberta. Le **Campus Saint-Jean**, autrefois appelé Juniorat, Collège, Collège universitaire et Faculté Saint-Jean, a marqué l'occasion au cours d'une réception tenue au Blatchford Hangar du Fort Edmonton. Environ trois cents convives y ont assisté.

La nouvelle présidente de l'université, madame **Indira Samarasekera**, était de la partie et, au grand plaisir de l'auditoire, s'est adressée à lui en français. Sa langue maternelle est le tamil, sa 2e, l'anglais, et, en ses propres mots : « J'espère que le français va devenir ma 3e langue. »

« Notre institution repose sur une fondation solide... Notre destin a toujours été et continuera d'être lié à l'édification d'un pays qui fait, et qui fera encore plus à l'avenir, l'envie du monde entier...Le plus tôt nous ajustons notre action aux réalités d'aujourd'hui, toujours fidèles aux valeurs de notre passé, nous mériterons le soutien et les appuis nécessaires à notre épanouissement. » - **Marc Arnal**, doyen

...page 2

DANS CETTE ÉDITION

SAINT-JEAN CÉLÉBRÉ

« Je suis honorée... de souligner avec vous un jalon important dans l'histoire et l'évolution de Saint-Jean...Cette institution à une place très spéciale dans mon cœur....Saint-Jean, tel que nous le connaissons aujourd'hui, témoigne avec éloquence du dévouement et de l'engagement des bâtisseurs qui ont eu le courage de leurs convictions en poursuivant un idéal qui est devenu réalité. » - L'honorable Claudette Tardif, sénatrice

NDLR : Madame Tardif a aussi transmis les félicitations du Premier ministre Paul Martin.



Les sons mélodieux d'Elaine Neeland ont enchanté les convives à l'heure du cocktail.



Me Louis Desrochers et son épouse Marcelle; l'heureux couple fêtait son 50e anniversaire de mariage le 30 septembre.



Krishan Joshee et Phil Klein.



Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale, le père Thomas Bilodeau, omi, le doyen Marc Arnal, Krista Monson, Cirque du Soleil, Dolorèse Nolette, directrice générale du Conseil scolaire du Nord-Ouest, et Frank McMahon, premier doyen de la Faculté avec un encadrement souvenir de la carte de l'Alberta commandée par l'ACFA provinciale en cette année du centenaire de l'Alberta. Jamais je ne l'oublierai, carte bilingue de l'Alberta, comporte quinze photographies et donne des informations sur une cinquantaine de communautés où des francophones se sont établis. Plus de cinq cent soixante lieux en Alberta ont un nom d'origine française. Voir aussi « Pierres de gué » à la page 32.


...page 3

VOX POPULI

QU'EST-CE QUE LE CHANGEMENT DE NOM REPRÉSENTE POUR VOUS?

Jean Johnson, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta : « C'est l'fun au bout! On retourne aux initiales que j'ai connues, les CSJ du Collège Saint-Jean. Ça me fait un 'petit velours'. On parle du programme des gardes-malades, du programme collégial, du commerce... C'est loin de ce que la Faculté a été à ses débuts. »

Alain Nogue, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton : « C'est fameux! Le changement, c'est bon. »

Tom Bilodeau, o.m.i et professeur à la retraite : « Les changements que j'ai vus, ça va dans le bon sens. »

Eugène Trottier, grand ami de la francophonie : « C'est une évolution constante qui va vers le service adéquat qui devrait rejoindre la communauté. J'applaudis de mes deux mains. »

Krista Monson, récipiendaire du PRIX AVENIR PROMETTEUR 2005 de l'Amicale Saint-Jean : « Cela me porte à examiner mon passé et je me dis que cela valait vraiment la peine. »

Indira Samarasekera, présidente de la University of Alberta : « It's wonderful. It's the symbol of the completeness of it; that it has all the programs you would have at another campus. Faculty normally means a more narrow focus. Campus means that you have more than one discipline, and I think that the change is reflective of that. »

Randy Boissonnault, boursier Rhodes et chargé de cours au Campus Saint-Jean : « C'est le temps de se lancer dans une nouvelle ère. Je pense que cela va nous permettre de faire plusieurs autres choses côté formation, pour les jeunes et les moins jeunes, sous la rubrique du Campus Saint-Jean. »

Jim Edwards, président du Board of Governors de la U of A : « This change represents a new dimension for Saint-Jean. It has had many transformations; I think this one broadens the horizons in every respect, and it is a geographic broadening and probably a mental broadening as well. I think it is a good idea; I think it also signifies openness, not only to change but also to collaboration with other entities. »

Marcel Préville, directeur du District de l'Alberta, Patrimoine canadien : « Pour moi, cela représente une évolution naturelle... c'est un peu triste aussi parce qu'on est attaché à notre histoire et à ce que ça voulait représenter, mais on voit l'évolution physique du Campus et cela nous aide aussi à faire la transition de Faculté au nom de Campus. C'est comme l'évolution de l'histoire du Canada. Ça m'inspire, ça stimule mon imagination.»

Dolorèse Nolette, récipiendaire du PRIX DE RECONNAISSANCE de l'Amicale Saint-Jean : « Je célèbre ce changement de nom avec un brin de mélancolie pour l'institution portant un autre nom...institution qui a été la mienne et qui franchit aujourd'hui une autre étape. Il est certain que le nouveau nom est beaucoup plus représentatif de tout ce qui est possible à Saint-Jean et de tout ce que celui-ci peut devenir ! »

Campus Saint-Jean célébré…



L'architecte Doug McConnell de la firme Cohos-Evamy, la sénatrice Claudette Tardif et Rashmi Joshee, épouse du doyen du Campus.



Des membres de la troupe Zéphyr, formation professionnelle de La Girandole, lors d'une prestation très rythmique!

...page 4

SAINT-JEAN CÉLÉBRÉ



Des membres de la formation Wajjo lors d'une prestation endiablée!



De gauche à droite : Marie-Florence Lamaute, Luketa M'Pindou, Urbain Ntambwe, Thomas Bilodeau, omi, Georges Bahaya et Lundja Okuka.



Frank McMahon et sa sœur Joan Paradis entourent la fille aînée de celle-ci, Patricia Paradis-Beresh (une ancienne étudiante de Saint-Jean).



Le doyen Marc Arnal et la sénatrice Claudette Tardif en compagnie de Carole Roy et de son époux Jean-Louis Dentinger, vice-président de la firme Clarke Builders et gérant du projet de construction de la nouvelle Résidence Saint-Jean.

Depuis le 30 septembre 2005, le Pavillon central du Campus Saint-Jean est devenu le Pavillon McMahon, en hommage à Frank McMahon, une personne ayant beaucoup contribué à l'éducation en français en Alberta.

Le Pavillon central accueillait autrefois le bureau de **Frank McMahon**, premier doyen de la Faculté Saint-Jean (1977-80), et sa chambre à coucher attenante. Frank McMahon a fait ses études à Saint-Jean de 1950 à 1957. Il a consacré une quarantaine d'années de sa vie à *Saint-Jean*. Il a été président de l'Association canadienne française de l'Alberta de 1973 à 1975, ainsi que l'un des acteurs dans la création du Conseil scolaire régional du Centre-Nord et de la Fondation de l'Association canadienne française de l'Alberta. Il est à la retraite depuis l'été 2002.

Ce qui était autrefois le Centre Saint-Jean est devenu le Pavillon Lacerte.

Le Père **Arthur Lacerte** fut le recteur du Collège Saint-Jean de 1957 à 1967, l'une des périodes les plus tumultueuses de l'histoire de Saint-Jean. C'est durant son mandat que le Collège de pédagogie fut établi et fit partie de la Faculty of Education de la University of Alberta, que le Collège accueillit ses premières *étudiantes* et que la construction du Pavillon central fut commencée. Ce fut le début d'une relation à la fois longue et soutenue entre la U of A et *Saint-Jean*. ◆



Arthur Lacerte, omi (1915-2000)

NDLR : Les photos du 30 septembre 2005 sont une gracieuseté de Russell Bennett, finissant de 1991.

SAINT-JEAN CÉLÉBRÉ

LE 1er OCTOBRE 2005



Membres de l'équipe ayant assuré le succès des festivités du 30 septembre et du 1er octobre : Denis Fontaine, directeur du Recrutement et des Services aux étudiants et président du comité d'organisation; Annie Chartrand, coordonnatrice des Services aux étudiants ; Ève-Marie Forcier, animatrice à CHFA de la SRC à Edmonton, diplômée de Saint-Jean et animatrice de la soirée; Mona Liles, coordonnatrice des Événements spéciaux; Stephen Laird, de Marketwhys Consulting; et Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean. Absente : Geneviève Daigle, adjointe administrative, Services aux étudiants.



Des enfants se produisent en compagnie de Carmen Campagne, leur idole. Afin de remercier la communauté, le Campus lui a offert des prestations par la Chorale Saint-Jean, par Carmen Campagne, chanteuse bien connue et très appréciée par les enfants, et par Les Respectables, une formation musicale québécoise populaire auprès des jeunes gens, le tout sur le site du Campus.



Le 1er octobre, le Campus Saint-Jean recevait la communauté sur ses lieux. La très appréciée Chorale Saint-Jean a accueilli Eric Newell, chancelier de la University of Alberta (au centre, à la gauche du doyen Marc Arnal), et des membres de la communauté.

AMICALE SAINT-JEAN

FONDS DE DOTATION DE L'AMICALE SAINT-JEAN



Dolorèse Nolette, directrice générale du Conseil scolaire du Nord-Ouest de l'Alberta et récipiendaire du PRIX DE RECONNAISSANCE *de l'Amicale Saint-Jean; et Krista Monson, coordonnatrice artistique de « O », du Cirque du Soleil et récipiendaire du* PRIX AVENIR PROMETTEUR *2005 de l'Amicale Saint-Jean. Ces reconnaissances ont été soulignées lors de la soirée du 30 septembre 2005.*

Le Fonds de dotation des Bourses de l'Amicale Saint-Jean a été créé lors des célébrations du 30 septembre 2005. Les dons recueillis au cours de cette soirée font parti du fonds de dotation, c'est-à-dire du capital investi à perpétuité, générant ainsi des intérêts annuels pouvant être utilisés pour octroyer une ou plusieurs bourses à des étudiants du Campus Saint-Jean chaque année. Pour en savoir plus sur les politiques de la University of Alberta sur les fonds de dotation, veuillez consulter le site Internet : http://www.finance.ualberta.ca/guide/content.cfm?topic=15 ou communiquer avec le Bureau de développement du Campus Saint-Jean au 465-8706. ◆



De gauche à droite : Fred Kreiner, président de l'Amicale Saint-Jean, son épouse Hélène Garant, la professeure Louise Mandin, son époux Émile Mandin, et le professeur émérite Laurent Godbout.

FAMILLES D'ACCUEIL

Le Campus Saint-Jean est à la recherche d'hébergement familial pour des étudiants internationaux qui étudieront à Saint-Jean pendant le semestre d'hiver 2006. Les Services aux étudiants font appel à vous, car il est toujours plus difficile de relever ce défi à ce temps de l'année.

Ces étudiants doivent avoir une chambre privée, de préférence avec un accès à une cuisine et leur propre salle de bain. Si les étudiants n'ont pas accès à une cuisine, ils doivent pouvoir partager les repas familiaux. Une pension sera versée chaque mois. Le montant devra être discuté avec l'étudiant.

Si vous pouvez accueillir un étudiant international chez vous, veuillez communiquer avec Geneviève Daigle, adjointe administrative aux Services aux étudiants, au 465-8790. ◆

CHORALE SAINT-JEAN

TOURNÉE QUÉBÉCOISE 2005



La Chorale Saint-Jean à la Basilique Notre-Dame de Montréal. Photo gracieuseté de Jean-Guy Thibaudeau et du Franco.

La Chorale Saint-Jean, une composante intégrale du Campus, ne cesse de faire parler d'elle en termes élogieux. Les chantres ont effectué une tournée retentissante au Québec durant une dizaine de jours l'été dernier; ils ont emprunté les sentiers de la tournée de 1949. La tournée était d'autant plus mémorable pour quelques-uns des participants, ceux-ci ayant fait partie des deux tournées.

De retour en Alberta, **Mathias Tellier**, qui a participé aux tournées de 1949 et de 2005, est encore très ému par plusieurs souvenirs mémorables de cette dernière tournée : « Les mots me manquent pour tout exprimer ce que je ressens…Nous avons présenté 11 concerts en 10 jours et chanté devant environ 8 000 personnes. L'accueil était très, très chaleureux… Nous sommes les meilleurs ambassadeurs que l'Alberta puisse souhaiter avoir en ce centième anniversaire de notre province. Les gens nous demandaient où obtenir le CD de la Chorale. » Côté personnel, Mathias Tellier a pu obtenir que leur chauffeur d'autobus fasse un détour et amène les choristes à la rue Sir-Mathias-Tellier, dans le quartier de Maizerets, arrondissement de Limoilou, ville de Québec. Cette rue porte le nom du frère de l'arrière-grand-père de Mathias Tellier, chantre de la Chorale Saint-Jean. Sir Mathias Tellier (1861-1952) fut juge en chef de la province de Québec de 1932 à 1942.

Le professeur **Laurier Fagnan** dirige la Chorale d'une main de fer dans un gant de velours, réussissant à obtenir de ses choristes le meilleur rendement possible; il travaille la voix comme premier instrument, fort de sa recherche en acoustique vocale et de ses convictions profondes sur ce que la voix peut livrer.

De fait, sa recherche est tellement appréciée que le professeur Fagnan a reçu au cours de l'été des subventions dont le total est de 257 694 $ pour la création d'un laboratoire acoustique au Campus Saint-Jean, qui a accordé 80 000 $ à ce projet. Le Bureau du vice-recteur de la recherche de la University of Alberta a contribué 42 000 $; la Fondation canadienne pour l'innovation, 110 694 $; et le Fonds EFF de la University of Alberta, 25 000 $.

Rappelons qu'en 2002, Laurier Fagnan a passé six mois à faire de la recherche en acoustique des chœurs à l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique à (l'Ircam) à Paris. Pour un profil du professeur Fagnan, veuillez consulter les NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2003, VOL. 12, NO 3, P. 16.

Le laboratoire vocal acoustique que le chercheur et professeur établira au Campus Saint-Jean sera le premier du genre dans tout le Canada. Le principe qui sous-tend l'acoustique des chœurs est que la voix peut produire un son plus riche et plus agréable lorsqu'elle est propulsée par un accroissement d'énergie (vibration et résonance) plutôt que d'effort (pression d'air et tension musculaire). Au cours da recherche qu'il a menée, Laurier Fagnan a participé à l'élaboration d'un élément de logiciel qui permet d'isoler les différentes sections d'une chorale et de comparer leur chant avant et après un entraînement bel canto. Le directeur de la Chorale Saint-Jean espère pouvoir montrer à ces chantres de quoi leur son a l'air. L'enregistrement passerait par un ordinateur qui traduirait les sons en images sur un écran. Les yeux viendraient alors s'ajouter aux oreilles comme outil de formation. L'équipement dont Laurier Fagnan a besoin devrait arriver en Alberta au début de l'année 2006. ◆

CONCERT DE PRINTEMPS

Le 9 avril 2006 – McDougall United Church (Edmonton)

Invités: la Chorale Augustana de Camrose et des musiciens de l'orchestre Edmonton Symphony

ÉTUDES CANADIENNES

CINQUIÈME ANNÉE DES CONFÉRENCES

« Les artistes sont plus importants que les politiciens » - Katia Haddad

Le 27 octobre 2005, Katia Haddad, professeure en littérature française à l'Université Saint-Joseph à Beyrouth et titulaire de la chaire Senghor de la francophonie a présenté une conférence intitulée : « Bilinguisme, multiconfessionnalisme et culture de synthèse : le cas du Liban ». L'on sait que le Liban se relève péniblement de 15 années de guerre à caractère confessionnel. La professeure estime que le Liban s'apparente à un labo et qu'on y fait l'expérience de « modalités de concitoyenneté, de modalités inédites ». Elle est d'avis qu'il existe présentement une conjoncture favorable de deux ans au cours de laquelle le Liban aura la chance de transcender l'ingérence des autres de par le passé pour se donner une culture de synthèse viable.



Le professeur Claude Couture, directeur du Centre d'études canadiennes au Campus Saint-Jean et rédacteur en chef de la Revue internationale d'études canadiennes, accueille la foule nombreuse venue marquer le début de la 5e série des Conférences Louis Desrochers en études canadiennes. Les commanditaires de cette série sont : le Gouvernement du Canada, la Société Radio-Canada de l'Alberta et Maclab Enterprises.

La situation au Liban est complexe. L'identité individuelle permet d'avoir quelque chose en commun avec les autres dont l'identité est faite des mêmes composantes. L'identité collective, elle, comprend le rapport au temps, à l'espace, à l'autre, à ce qui est connaissable et à ce qui est inconnaissable. La religion est une composante identitaire importante; dans l'identité individuelle, elle est composite, sujette à modification, tandis que dans l'identité collective, elle est monolithique, une seule composante étant reliée à toute l'identité collective.



Katia Haddad s'adresse à la salle comble venue l'entendre.

Que les Libanais soient musulmans, chrétiens ou autres – il y a 17 communautés religieuses au Liban – ils partagent un environnement spatial et auditif : au quotidien, ils voient les mosquées et les églises; ils entendent l'appel à la prière du chant du muezzin aussi bien que les cloches d'églises réunissant leurs fidèles. C'est au sein de la famille que la transmission des valeurs se fait. « Les parents choisissent une école en fonction de leurs valeurs. » Enfant de la mixité, Katia Haddad a fréquenté l'école laïque.

À l'école, au Liban, on doit étudier l'arabe plus une autre langue. Les jeunes apprennent donc le français et l'anglais à des degrés divers. Puis, on ajoute l'allemand. « Malgré l'anglicisation, la mondialisation, la majorité des parents continue de choisir le français pour leurs enfants. » La professeure est d'avis qu'au Liban, comme au Canada, « on a l'habitude de vivre avec l'autre ». C'est une identité de composite. Comme personne ne parle l'arabe littéraire, le français a permis aux Libanais de se dire dans la littérature et dans la chanson, de se créer une identité. « Les artistes font exister dans l'inconscient ce qui est collectif ... Les artistes sont plus importants que les politiciens... La culture de synthèse, ça s'est fait à l'insu des Libanais...Le Liban est resté dans la gorge de ceux qui ont essayé de l'absorber. » La professeure et chercheure libanaise ne se fait aucune illusion sur l'ampleur du défi à relever par les Libanais, mais elle ose espérer. « La culture de synthèse, c'est un processus lent, de plus d'une génération... Toutes les identités sont sujettes à modification. »



La conférencière Katia Haddad partage une anecdote avec la professeure Louise Ladouceur et Me Louis Desrochers. Le lendemain, elle présidait le séminaire « Les enjeux nationaux, identitaires et sociaux des littératures libanaise et égyptienne de langue française » au Pavillon Lacerte.

Katia Haddad est née à Beyrouth au Liban. Elle a obtenu son doctorat 3e cycle en lettres françaises de l'Université Paris X, Nanterre, en 1979. Elle a publié, entres autres, *Francophonie Monde Arabe : un dialogue des cultures (2000)* et *Littératures francophones du Monde arabe (1994)*. ◆

PROCHAINE CONFÉRENCE

le 25 janvier 2006

Conférencier : *L'honorable Herménégilde Chiasson, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick et auteur renommé.*

ÉTUDES CANADIENNES

VISITE DE L'AMBASSADEUR DU CANADA EN HAÏTI

« Devenir des citoyens du monde, c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour l'avenir du Canada. »

Le 28 novembre 2005, son excellence **Claude Boucher**, ambassadeur du Canada en Haïti, s'est adressé aux étudiants réunis en masse dans leur Salon du Campus. Ses propos portaient sur la situation actuelle en Haïti où des élections démocratiques auront lieu le 8 janvier 2006 sous les regards attentifs d'observateurs internationaux – une véritable croisée des chemins pour ce pays qui s'est émancipé de l'esclavage, mais qui est encore en proie à des conflits intérieurs violents et qui n'a pas encore réussi à devenir démocratique.

Haïti est maintenant l'un des pays les plus pauvres au monde. Il fait partie des états *fragiles* que le Canada appuie dans sa politique étrangère. « Haïti est notre voisin immédiat, fait partie de la région des Amériques tout en appartenant aussi aux Caraïbes… Le Canada a des relations anciennes avec Haïti… les Frères de l'instruction chrétienne et leurs œuvres de formation en éducation … les organismes non gouvernementaux et les liens entre personnes, surtout au Québec, forment des liens historiques importants. » Rappelons que de 120 000 à 125 000 personnes d'origines haïtiennes habitent à Montréal. Lors du règne du dictateur Duvalier, « il y a eu un mouvement important d'intellectuels et de médecins haïtiens qui se sont établis à Montréal pour avoir la vie sauve, et ils ont fait une contribution importante à la société montréalaise… Notre pays a une relation de cœur avec Haïti. »

L'ambassadeur a exhorté les étudiants à suivre les développements internationaux afin de comprendre ce qui se passe dans le monde, car il estime que cela a des répercussions sur notre quotidien. « Préparez-vous à vivre dans le monde, à être des citoyens du monde!… Apprenez plusieurs langues …l'espagnol, le chinois… Préparez-vous à rencontrer les autres dans leur langue… Il faut vraiment s'ouvrir sur le monde. … Les sociétés qui vont réussir demain ont une expertise à l'extérieur…Le Canada a besoin de vous dans le service extérieur, mais c'est très compétitif. Il faut foncer… C'est très valorisant aux niveaux personnel et professionnel.»


Son excellence Claude Boucher.

Monsieur Boucher est entré au ministère des Affaires extérieures en 1975 après avoir complété des études de 2e cycle à l'Université Laval. Il a travaillé à la Direction des Nations Unies et à la Direction de l'Afrique francophone. Il a eu des affectations à Kinshasa et à l'ambassade du Canada à Paris. En août 2004, il a été nommé ambassadeur du Canada en Haïti. ◆

JOURNALISTES FRANÇAIS AU CAMPUS SAINT-JEAN


Le doyen Marc Arnal (à l'extrême droite) présente le cas du Canada et de l'Alberta aux journalistes français.

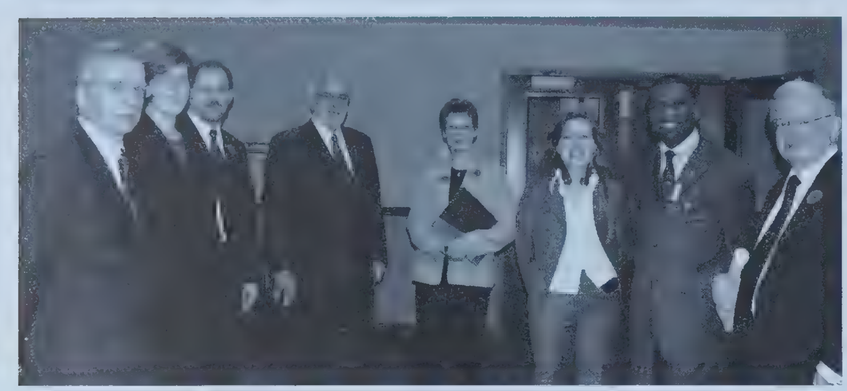
Le 8 novembre 2005, une délégation de journalistes français en tournée dans l'Ouest canadien s'est rendue au Campus Saint-Jean. Cette tournée était organisée par l'Ambassade du Canada à Paris pour exposer des aspects du Canada méconnus en France.

Le doyen **Marc Arnal**, président du Comité directeur, Citoyenneté et Immigration Canada – Communautés francophones en situation minoritaire, leur a brossé un portrait de la politique canadienne de dualité linguistique et du travail accompli depuis la mise sur pied du groupe de travail « Dialogue » en 1997. « À ce moment-là, les politiques contribuaient à l'affaiblissement de nos minorités … Pour renverser cette situation, un plan de 5 ans a été entamé au début de 2005 visant à augmenter la population francophone au Canada de 10 à 11 millions durant cette période… Pour réussir, il faut que le gouvernement fédéral et que les gouvernements provinciaux se dotent de clauses à respecter… Des médecins congolais francophones, formés en France ou en Belgique, ne peuvent pas pratiquer immédiatement en arrivant au Canada… plusieurs sont chauffeurs de taxi… l'un des moyens de redressement de la situation le plus pressant se situe au niveau de la reconnaissance

► ...page 11

ÉTUDES CANADIENNES

VISITE DE L'AMBASSADEUR DU CANADA EN FRANCE



De gauche à droite : Frank Saulnier, directeur général de la Chambre économique de l'Alberta; Cindie LeBlanc, directrice adjointe au Secrétariat francophone de l'Alberta; Robert Cullum, directeur régional des Programmes CIC (Centre d'Immigration Canada) région des Prairies et des Territoires du Nord; Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean; Yvette d'Entremont, vice-doyenne aux affaires académiques du Campus Saint-Jean; Julie Normand, attachée politique de l'ambassadeur; Luketa M'Pindou, coordonnateur de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta (AJFAS) ; et son excellence Claude Laverdure, ambassadeur du Canada en France.



Georges Bahaya, directeur du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton et nouveau vice-président de l'Alberta Association of Immigrant Serving Agencies (AAISA) ; Robert Cullum, directeur régional des Programmes CIC (Centre d'Immigration Canada) région des Prairies et des Territoires du Nord; Béatrice Bumbabu, Secteur des affaires féminines de l'AJFAS; et Luketa M'Pindou, coordonnateur de l'AJFAS et récipiendaire, le 8 novembre 2005, de la médaille Alberta Centennial.



Invités au petit-déjeuner : À gauche, à l'arrière, Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone; et Claude Couture, directeur des Études canadiennes au Campus Saint-Jean. Debout à droite : Deni Lorieau, Commissariat aux langues officielles; Joël Lavoie, directeur général de l'ACFA provinciale; et le doyen Marc Arnal. À l'avant-plan, de gauche à droite : Yvette d'Entremont, vice-doyenne aux affaires académiques; Bernard Salva, professeur de dramaturgie; Isabelle Vallée, assistante administrative au Réseau santé albertain; et Paulin Mulatris, professeur de philosophie au Campus Saint-Jean.

Le 9 novembre 2005, son excellence **Claude Laverdure**, ambassadeur du Canada en France, s'est rendu au Campus Saint-Jean rencontrer des membres du corps professoral et de la communauté francophone afin d'écouter leurs propos et de présenter un aperçu des activités diplomatiques actuelles entre le Canada et la France. En présentant l'ambassadeur, le doyen **Marc Arnal** a précisé que l'un des importants dossiers qui retient l'attention de ces deux pays en ce moment, c'est l'établissement d'un mécanisme d'évaluation permettant la reconnaissance au Canada des compétences professionnelles des immigrants et immigrantes éduqués en France.

« Les relations sont très bonnes entre la France et le Canada; autrefois, nous agissions plutôt en parallèle sur la scène internationale, mais présentement, nous collaborons, nous consultant sur la meilleure façon d'agir conjointement…. La France estime énormément notre façon de faire les choses et s'inspire de notre gestion de certains dossiers…. Nous avons tout à gagner de poursuivre les chaleureuses relations bilatérales entre nos deux pays… Nous collaborons en Afghanistan et ailleurs dans le monde… Le Canada et la France travaillent ensemble au dossier de l'immigration, de l'accueil et de l'intégration des immigrants. L'ambassadeur de France, Daniel Paul-Henri Jouanneau, en poste à Ottawa, et moi sillonnons le Canada pour mieux faire connaître les nombreuses relations entre nos pays, entre autres, au niveau des investissements commerciaux. À part les États-Unis et la Grande-Bretagne, la France est le plus grand investisseur au Canada, notamment dans les sables bitumineux du nord de l'Alberta; les compagnies pétrolières françaises, Total, par exemple, investissent beaucoup en Alberta… Il y a une forte présence française en Alberta… Je le rappelle au Premier ministre Klein chaque fois que nous nous rencontrons…. Pour sa part, la France est aussi le meilleur allié du Canada sur la scène européenne, faisant valoir le point de vue canadien aux autres pays. » – Extrait des propos de son excellence Claude Laverdure.

Les dirigeants d'associations et d'instances gouvernementales ont pu partager leurs idées avec l'ambassadeur au cours de rencontres privées tenues après le convivial petit-déjeuner communautaire. Rappelons que le Campus Saint-Jean avait accueilli l'ambassadeur Jouanneau ainsi que le consul général de France Jean-Yves Defay le 8 mars 2005, lors des festivités de la Semaine de la francophonie. (Voir les NOUVELLES DE SAINT-JEAN, PRINTEMPS 2005 et ÉTÉ 2005 à ce sujet.) ◆

ÉTUDES CANADIENNES

ÉMISSION *SANS FRONTIÈRES* – À PARTIR DU CAMPUS

Le 28 octobre 2005, le Campus Saint-Jean a reçu l'émission de radio *Sans frontières*. L'équipe technique de la Société Radio-Canada s'était installée dans le Grand Salon du Pavillon Lacerte afin de diffuser l'émission en directe. **Jean Dussault**, l'animateur de l'émission nationale, était en compagnie du journaliste **Martin Bégin**, qui a présenté le boom économique à Calgary et à Fort-McMurray, et de **Dominique Arnoldi**, de Vancouver, qui a analysé les rapports de l'Alberta avec le gouvernement fédéral.

Le professeur en études canadiennes **Claude Couture** et le chargé de cours en science politique, **Randy Boissonnault**, ont participé à la discussion portant sur *La nouvelle Alberta économique*. Dans la région de Calgary à Edmonton, le salaire moyen est de 70 % au-dessus de la moyenne canadienne. L'exploitation des sables bitumineux attire un grand nombre d'ouvriers et de professionnels du Québec et du Nouveau-Brunswick à Fort McMurray. Au cours de la discussion, les représentants du Campus Saint-Jean ont apporté des précisions sur la réalité albertaine : à savoir que l'Alberta a connu des années de vache maigre (années 80) et a mis du temps à atteindre le niveau de richesse dont elle jouit présentement ; contrairement à ce que les médias véhiculent, l'Alberta n'est pas une province rurale où tout le monde porte un chapeau de cow-boy, 85 % de la population étant urbaine et habitant à – Grande Prairie, Fort McMurray, Edmonton, Red Deer et

...page 13



De gauche à droite : Martin Bégin, Dominique Arnoldi, Jean Dussault, Claude Couture et Randy Boissonnault

Journalistes français...



Le professeur de mathématiques Hassan Safouhi (extrême gauche), d'origine berbère, est né à Casablanca, au Maroc, et a fait ses études au Maroc, en France et au Québec. Il partage son expérience d'immigration avec des journalistes français

des compétences professionnelles … présentement, cela peut prendre une quinzaine d'années… Il y a du rattrapage à faire au niveau des pays de la francophonie pour mettre cela à égalité avec les pays du Commonwealth, car les ordres professionnels sont anglais. Cela est un défi de taille. Il y a aussi le besoin de mieux accueillir les immigrants déjà sur place ; cela est devenu une grande priorité pour les gouvernements… Il y a aussi le fait que le nombre de réfugiés est plus élevé chez les immigrants francophones que chez les immigrants anglophones, ce qui entraîne des défis particuliers avec lesquels composer. »

Rappelons que 9 000 000 de Canadiens parlent français. En Alberta, 60 000 personnes ont le français comme langue maternelle, tandis que 205 000 parlent cette langue, mais ne sont pas identifiées comme étant francophones. ◆

ÉTUDES CANADIENNES

CAFÉ DU MIDI

« Voyageurs vers l'antiquité: contributions canadiennes dans le domaine des études classiques »

Le 15 novembre 2005, les Études canadiennes poursuivaient leur tradition de conférences sur l'heure du midi au Pavillon Lacerte. **Selina Stewart**, professeure au département d'histoire à la University of Alberta, a présenté une conférence portant sur ses recherches.

Native de Montréal, la chercheure s'intéresse à la contribution du Canada au domaine du classicisme. Elle confirme que le Canada participe, depuis l'établissement du Collège des Jésuites à Québec (Québec) en 1635, à des fouilles archéologiques, que ce soit en Grèce, en Afrique du Nord, ou en Syrie. De son vivant, Pierre Brind'Amour (1941-1995), de l'Université d'Ottawa, publia sur Nostrodamus. Madame Stewart a eu le plaisir de faire des recherches avec Nicole Loraux (1944-2003), de France, et cela s'est avéré très édifiant, car madame Loraux, tout comme Pierre Brind'Amour, lisait les classiques dans la langue originale. De nos jours, les universités canadiennes participent à des fouilles en Grèce, en Italie, en Syrie, en Égypte et en Irak ; Selina Stewart déplore que dans ce dernier pays, de nombreuses tablettes d'écritures anciennes et irremplaçables ont été détruites au cours des bombardements récents.



La conférencière Selina Stewart et Claude Couture, directeur du Centre en études canadiennes.

Alice Kober (1906-1950), une archéologue américaine et professeure au Brooklyn College, intéresse particulièrement la chercheure canadienne, car elle estime que c'est grâce à la recherche menée par madame Kober sur la langue mycénienne que l'architecte anglais Michael Ventris put, avant son accident de voiture mortel (1922-1956), décrypter l'écriture mycénienne (linéaire B), une forme ancienne de la langue grecque (13e et 14e siècles avant Jésus-Christ). Avant l'ère des ordinateurs, Alice Kober réussit à décrire et à cataloguer en catégories 186 000 occurrences des 90 caractères (linéaire B) de la langue mycénienne. La contribution de la professeure Kober est demeurée inconnue jusqu'à tout récemment alors que ses documents furent archivés. Selina Stewart rédige présentement un ouvrage sur Alice Kober. ◆



Les professeures **Louise Ladouceur** et **Nathalie Kermoal** ont assisté au 'Canada Gala' organisé par la Canada-America Society, le 7 octobre 2005 à Seattle (États-Unis). Pour l'occasion, le Campus Saint-Jean était invité par l'Association des études canadiennes de la Jackson School of International Studies de l'Université de Washington. ◆

ÉTUDES CANADIENNES

CONFÉRENCE

« Les institutions démocratiques au Canada : en quête d'une réforme »

Chercheur à l'UQAM (Groupe de recherche ŒDIPE), le professeur **Charles Bellerose** a présenté une conférence le 15 novembre 2005 au Campus Saint-Jean dans le cadre d'un cours de sociologie du professeur Frédéric Boily.

La question abordée était celle de la réforme des institutions démocratiques.



Le professeur Charles Bellerose, UQAM

Au Canada, un certain malaise démocratique existe depuis une quarantaine d'années. L'indifférence de l'électorat lors des élections se traduit par un faible taux de participation et des sondages populaires révèlent que les vendeurs de voitures usagées jouissent d'une plus haute cote que les politiciens dans l'opinion publique.

Charles Bellerose étudie le phénomène de la démocratie au Canada, les critiques à l'égard de celle-ci. Selon les gens de droite, il y a présentement de la sur-démocratisation, tandis que pour les gens de gauche, il faut chercher à favoriser la *démocratisation de la démocratie*, donner plus de pouvoirs aux citoyens. Il s'agit d'un problème à l'échelle mondiale et le défi à relever est celui d'accroître la participation des citoyens et d'assurer la transparence au sein des gouvernements. Présentement, plus que jamais dans l'histoire démocratique du Canada, cette question a toute son importance. Depuis l'an 2000, des consultations ont eu lieu dans diverses provinces canadiennes. Le chercheur a fait état de la tentative de la Colombie-Britannique (2004) et du Québec (2003) de réformer le mode de scrutin dans leurs provinces respectives : dans chacun des cas, la réforme n'a pas eu lieu parce que les changements proposés n'ont pas pu obtenir la faveur d'un taux assez élevé de la population. Après Edmonton, c'était en Colombie-Britannique que Charles Bellerose poursuivait ses consultations avant de retourner au Québec. ◆



Le professeur Frédéric Boily, Campus Saint-Jean, présente l'invité.

Émission *Sans Frontières*...

Calgary ; le système des circonscriptions est problématique en Alberta, car il concentre le plus grand nombre de députés dans les régions agricoles (qui votent de façon plus traditionnelle), tandis que les villes (majorité de la population albertaine), qui votent de façon libérale, n'ont que 45 % des sièges au parlement provincial ; l'Alberta bénéficie maintenant d'une grande prospérité, mais il existe encore de la pauvreté dans les milieux urbains et sur les réserves autochtones – cette situation n'est pas unique à l'Alberta ; la province contribue, à sa façon au partage des richesses au Canada – l'Ontario et d'autres provinces reçoivent plus que l'Alberta du gouvernement fédéral. ◆



Membres de l'auditoire assistant à l'enregistrement de l'émission.

LITTÉRATURE

L'UNITHÉÂTRE ET LE CAMPUS CÉLÈBRENT JACQUES FERRON

Le 29 novembre 2005, dans le cadre d'un cours de littérature française, le **Campus Saint-Jean** et l'**UniThéâtre** ont marqué le 20e anniversaire de la mort de Jacques Ferron par une présentation théâtrale au Campus, ceci dans le cadre d'un cours de littérature de la professeure Pamela Sing. Marie-Ève Cantin a partagé une réflexion sur *La vache morte du canyon*, une nouvelle de Jacques Ferron. Le principal personnage de ce conte se rend en Alberta dans le but d'avoir sa propre terre; étant le 5e fils d'une famille, il n'y avait plus de terre disponible pour lui chez son père. Après bien des péripéties, le jeune homme devient libre de penser et de construire sa propre identité. Marie-Ève Cantin estime que cette histoire a des échos dans sa propre vie. Arrivée du Québec il y a cinq ans pour travailler comme serveuse dans un hôtel du lac Louise, dans les Rocheuses, elle a d'abord connu l'isolement, l'ennui et le besoin de se définir selon ses propres valeurs. Elle a même rencontré l'âme sœur en Alberta, où elle amorcera bientôt une carrière d'enseignante; elle se spécialise dans l'immersion française tardive.



Pamela Sing, professeure de littératures franco-canadiennes, québécoises et métisse, présente l'étudiante Marie-Ève Cantin.

Jacques Ferron (1921-1985). Né à Louiseville, (Québec) il devint médecin dans les quartiers populaires et écrivain. Il publia dans de nombreux périodiques, tels *Cité libre*, *Liberté*, *Parti pris* et *Le Devoir*. En 1962, Jacques Ferron reçut le Prix du Gouverneur général du Canada pour ses *Contes du pays incertain*. En 1972, il obtint le prix France-Québec pour *Les Roses sauvages*. ◆



Marie-Ève Cantin, finissante en pédagogie.



Distribution de l'UniThéâtre, qui a présenté une lecture dynamique de Tante Élise ou du Prix de l'amour. De gauche à droite : Isabelle Rousseau, Brian Dooley, Mireille Moquin et Daniel Cournoyer, directeur artistique de l'UniThéâtre. Il s'agit d'un conte où le réel et le fantastique se mélangent. C'est aussi une analyse de la cupidité humaine.

LITTÉRATURE

LE RÔLE DE L'ÉCRIVAIN DANS LA SOCIÉTÉ

Le 13 octobre 2005, **Pierre Michel**, spécialiste sur l'œuvre d'Octave Mirbeau, a présenté une conférence intitulée « L'écrivain, artiste de la subversion et de la liberté au XVIIe siècle » au Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean. Monsieur Michel demandait essentiellement si l'écrivain français pouvait être libre et subversif en même temps. Chose certaine, au XXVIIe siècle en France, « la marge de manœuvre pour l'écrivain était très mince ». Trois domaines (politique, religieux et littéraire) permettent alors à l'écrivain d'exercer sa liberté et les écrits de ces domaines pourraient devenir subversifs. Si Molière, bénéficiant de la protection du roi, et Fontenelle réussirent à tirer leur épingle du jeu, des minorités furent persécutées après Louis XIV. Ceux qui revendiquaient la libre pensée furent rapidement pris en grippe par l'Église catholique et le pouvoir politique qui s'appuyait sur cette même église. Certains libertins furent même brûlés vifs.

Les conditions permettant d'exercer le métier d'écrivain changèrent au XIXe siècle. Avec une population alphabétisée, le public s'élargit. L'écrivain pouvait devenir journaliste et la presse était « essentiellement littéraire », car on embauchait pour pas cher des écrivains qui rédigeaient des chroniques, des contes, des histoires drôles. Les genres normalisés furent bouleversés, et la bourgeoisie imposa ses règles, créa ses institutions, et se donna les moyens d'écouler ses produits culturels. Il y eut parallèlement une explosion au niveau des arts visuels avec les impressionnistes; les poètes, eux, se publiaient à compte d'auteur pour se faire connaître. Toutefois, l'artiste, au sens large, celui qui insiste pour voir et dire ce que les autres ne voient pas, était considéré comme dangereux. Il était souvent pauvre. Peu à peu, il y eut des écrivains ayant les moyens de se faire entendre et qui se servirent de leur prestige et de l'écho de leur voix dans la société pour défendre les droits des opprimés contre tous les systèmes : ils étaient libres et subversifs. Parmi les plus connus, citons Zola et Mirbeau, deux journalistes qui devinrent écrivains et qui dénoncèrent, entre autres : Zola – l'injustice faite au capitaine Dreyfus (*J'accuse*, un article) et les inhumaines conditions de travail des mineurs (*Germinal*, un roman); Mirbeau – les vices de la société bourgeoise et cléricale contemporaine (*Le Jardin des supplices* et *Le Journal d'une femme de chambre*).



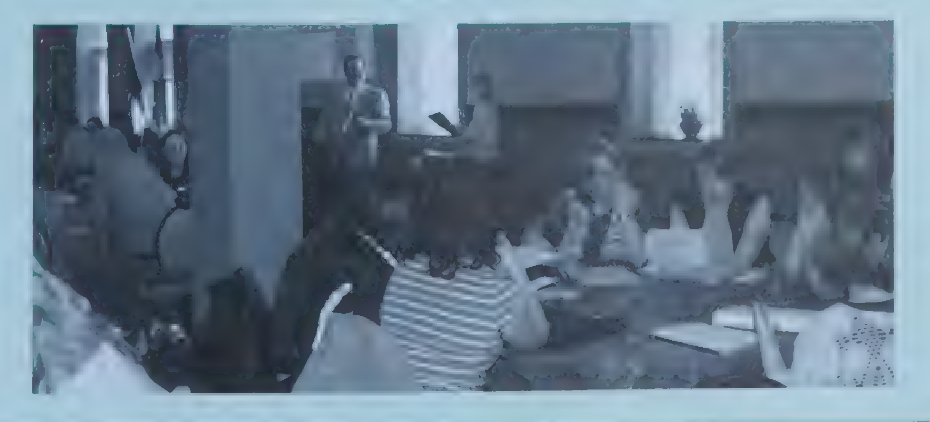
La professeure de littérature Pamela Sing présente le conférencier invité de l'Alliance française d'Edmonton, Pierre Michel, professeur et chercheur associé à l'Université d'Angers

Le professeur Michel déplore que le rôle de l'écrivain intellectuel en France tende à diminuer, et ce, bien qu'on y diffuse présentement beaucoup plus de livres. « Un siècle après l'affaire Dreyfus, les écrivains ont beaucoup plus de liberté en France … Un grand écrivain aujourd'hui ne pèse pas en France… Et en France, un intellectuel aujourd'hui ne pèse plus, n'a plus l'équivalence de ces Zola, Mirbeau, Voltaire ou Diderot… Et c'est extrêmement ennuyeux.»

Pierre Michel est le président fondateur de la Société Octave Mirbeau. Depuis 1993, il est rédacteur en chef des *Cahiers Octave Mirbeau*. Il a publié six livres et 150 articles sur Octave Mirbeau. ◆

PÉDAGOGIE

SOUPER-RENCONTRE



Le 25 octobre 2005, Fred Kreiner, directeur du Bureau de la pratique, et sa nouvelle adjointe, Monique Roy, accueillaient chaleureusement les participants et les participantes à une rencontre informative et conviviale. Signe des temps et des inscriptions en pédagogie, stagiaires, enseignants-coopérants et professeurs conseillers remplissaient la salle à capacité. Plusieurs diplômés du Campus Saint-Jean agissent maintenant en tant qu'enseignants-coopérants.

NDLR : Nous vous présenterons Monique Roy plus en détail dans notre édition d'hiver.

PÉDAGOGIE

INTÉGRATION DES JEUNES DES FAMILLES IMMIGRANTES FRANCOPHONES D'ORIGINE AFRICAINE ...

Le 3 novembre 2005, **Victor Moke Ngala** présentait les résultats des recherches qu'il a menées en vue de sa maîtrise en sciences de l'éducation; cette présentation s'est faite au Pavillon Lacerte sous l'égide du Campus Saint-Jean, en partenariat avec l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA), l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS) et le Service d'accueil et d'établissement (SAE). Le titre complet de sa recherche : « L'intégration des jeunes des familles immigrantes francophones d'origine africaine à la vie scolaire dans les écoles secondaires francophones dans un milieu urbain en Alberta : conditions et incidences. »



Victor Moke Ngala.

C'est en travaillant à l'AJFAS, tout en poursuivant ses études, que Victor Moke Ngala s'est rendu compte du besoin d'appui des jeunes immigrants – de l'Afrique et d'Haïti – de 11 à 20 ans dans leurs études. Selon le chercheur : « En Alberta, certains parents néo-canadiens originaires de l'Afrique francophone choisissent l'école francophone pour leurs enfants. Ce choix semble motivé par le désir de sauvegarder la langue française au sein de leurs familles. De plus, ces parents s'attendent à ce que leurs enfants atteignent l'excellence académique ou tout au moins le standard admissible dans leur scolarité. Ce désir est loin d'être satisfait surtout pour ceux de leurs enfants qui arrivent en Alberta à l'adolescence. Certains de ces jeunes sont mêmes en situation d'échec académique. Bien plus, l'intégration sociale de ces jeunes à l'école semble très problématique. » Il explore donc le lien entre ces contre-performances académiques et leur mauvaise intégration sociale. Une solution toute indiquée serait l'intégration au moyen d'activités parascolaires, mais « ces jeunes d'origine africaine n'y participent pas beaucoup à cause, entre autre, des contraintes financières. L'école quant à elle, ne semble pas assez outillée en termes de ressources humaines et matérielles pour répondre aux besoins de cette nouvelle clientèle. Les parents eux-mêmes, faisant face à un processus d'immigration difficile, ont de la difficulté à aider leurs enfants. »

La recherche a permis d'identifier quelques facteurs contribuant à la difficulté d'adaptation de ces jeunes à l'école francophone en Alberta, notamment : 1) l'attitude des enseignants – ceux-ci manquent de ressources pour aider ces jeunes immigrants; 2) l'atmosphère générale au sein de l'école ne favorise pas nécessairement une ambiance de cordialité. Une piste de solution que Victor Moke Ngala soulève dans sa thèse, c'est que « l'école devrait plus que jamais se pencher sur la question de la présence en son sein d'un personnel d'origine immigrante ou ethnoculturelle. Ces personnes peuvent jouer un rôle important dans l'accueil des familles immigrantes et l'instauration d'un dialogue interculturel efficace. » Toute personne intéressée peut consulter la thèse de monsieur Ngala à la Bibliothèque Saint-Jean. ◆

BIBLIOTHÈQUE SAINT-JEAN

PRIX D'EXCELLENCE DE L'ASTED

Félicitations à Hélène Larouche, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean, et à Isabelle Lorrain, bibliothécaire. Leur projet, « Cours en ligne sur les bases de la recherche en bibliothèque », a remporté la palme des Prix d'excellence de l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED). Avec la forte augmentation des inscriptions et des demandes de cours de formation aux usagers en bibliothèque, la bibliothèque a dû trouver des moyens pour éviter la duplication de l'information dispensée dans diverses formations.

Pour ce faire, les responsables de la BSJ ont donc conçu un cours en ligne composé de trois modules accessibles par WebCT, cours que les étudiants peuvent suivre à distance à leur rythme et au moment qui leur convient. Chacun de ces trois modules comprend un certain nombre de tutoriels dynamiques et un quiz mesurant l'atteinte des objectifs, ce qui permet aux étudiants de recevoir un certificat attestant l'acquisition des compétences visées.


Hélène Larouche


Isabelle Lorrain

La BSJ s'est donc alliée la participation et la pleine collaboration des professeurs de l'université. Plusieurs d'entre eux ont inclus la formation « Les bases de la recherche en bibliothèque » dans leurs plans de cours. Par le biais de ce projet, l'on a démontré comment, à l'intérieur d'une institution, des spécialistes de l'information peuvent faire valoir leur rôle et leur expertise en plus de travailler de pair avec d'autres professionnels de disciplines différentes de sorte à mettre en valeur les ressources de la bibliothèque. ◆

NUMÉRISATION DE JOURNAUX FRANCOPHONES

La Bibliothèque Saint-Jean, partie intégrale des bibliothèques de la University of Alberta, bénéficie cette année d'un appui financier de Patrimoine canadien lui permettant de faire la numérisation de trois journaux francophones de l'Ouest, notamment : *Le courrier de l'Ouest*, *Le Patriote de l'Ouest* et *L'Union*. Une fois numérisés, ces journaux seront ajoutés au site Web www.peel.library.ualberta.ca .

Les bibliothèques de l'université ont reçu la somme de 268 665 $ leur permettant de numériser une collection regroupant de nombreuses ressources, y compris des livres rares (1 800), et les trois journaux francophones mentionnés ci-dessus. Selon la ministre Liza Frulla (Patrimoine canadien), qui a fait l'annonce de deux projets le 11 août 2005 lors de sa visite à U of A, il s'agit d'une occasion de réunir l'histoire et la technologie moderne.

Le deuxième projet est celui de la Heritage Community Foundation qui a reçu 175 101 $ en vue de concevoir une collection en direct qui fournira des renseignements sur la culture et les traditions des Franco-Albertains. ◆

FILMS DE L'ONF OFFERTS AU PUBLIC

La Bibliothèque Saint-Jean lance en ce 17 octobre 2005 une nouvelle série de présentations de films de l'ONF qui sont une des ressources de la bibliothèque. *La Grande Traversée*, de la série '*Mission Arctique*', inaugure la série. Par le biais d'une mission scientifique dans les îles de l'Arctique canadien, l'équipage du voilier Sedna IV a révélé la splendeur du toit du monde. ◆


Diane Delongchamp, aide-bibliothécaire, collections/consultations, accueille l'auditoire réuni en l'auditorium.

Projections prévues pour 2006
En l'auditorium du Campus Saint-Jean
Entrée libre

Le 23 janvier à 19 h : *Le poids du monde* – documentaire de Glynis Whiting sur l'obésité et le besoin de modifier le comportement humain pour lutter contre l'obésité.

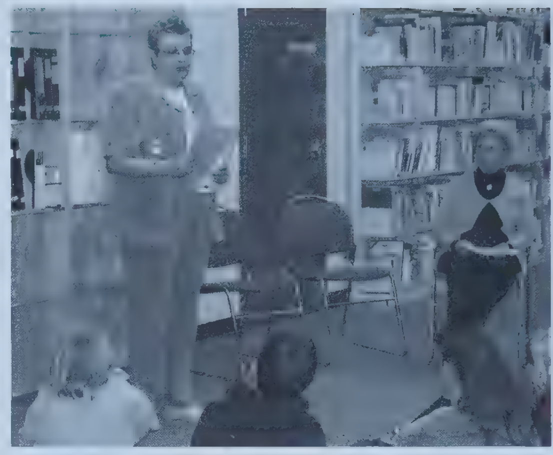
Le 27 février à 19 h : *Les Girls* rappelle les années 1920 à 1960, alors que Montréal était une ville ouverte et que l'on dansait toute la nuit au rythme des musiciens de jazz noirs.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-JEAN

SEMAINE DE LECTURE

La Bibliothèque Saint-Jean a accueilli des élèves de deux écoles d'Edmonton au cours de la Semaine de lecture 2005. Professeurs, étudiants, employés, membres de la communauté, la troupe de théâtre du Campus Saint-Jean, tous ont partagé des textes qui leur sont chers avec des élèves de la 4e à la 6e année de l'école d'immersion McKernan et de la 7e à la 9e année de l'école francophone publique Gabrielle Roy.

Kathleen Guay, enseignante de 6e année à l'école McKernan, est d'avis qu'il s'agit d'une « initiative formidable parce que les occasions d'échange en français hors de la salle de classe sont souvent ce qui manque aux élèves ». ◆



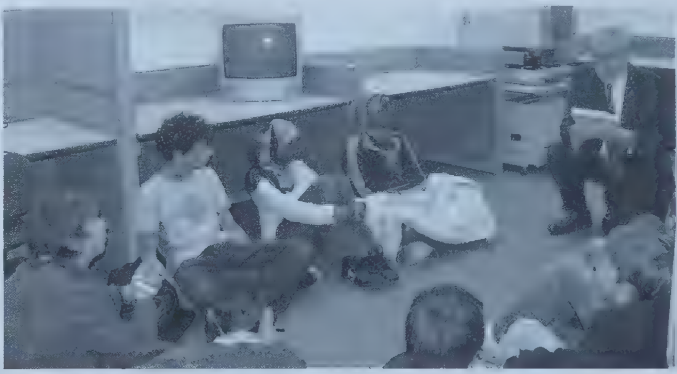
Margot Germain Hetke, une des contributrices au recueil Méli mélo de souvenirs, se présente en disant combien il lui a été difficile de parler français pendant une quarantaine d'années, mais combien il lui fait plaisir de renouer avec la langue qui lui est chère. Elle a lu deux textes de son cru : 'La terreur du village' et 'D'un océan à l'autre'. À ses côtés, Cécile Aubin-Maisonneuve, une autre contributrice à Méli mélo de souvenir, attend le moment venu de présenter son texte intitulé 'Institutrice en 1942'.



La bibliothécaire Kim Groome partage des textes tirés de Méli mélo de souvenirs, dont 'Willow', de Claudette Forcier (Beaumont), et 'Ma carrière de joueur de baseball', de Léon Tremblay (Edmonton), avec des étudiants de l'école Gabrielle Roy. À ses côtés, Patrick Henri, directeur des communications de l'ACFA provinciale.



La professeure Lucille Mandin (au centre à l'avant plan) et la bibliothécaire Odette Dionne accueillent des élèves de l'école McKernan le 4 octobre 2005. La professeure Mandin mène des recherches sur la méthode de L'Atelier d'écriture.



Le doyen Marc Arnal fait connaître le personnage d'Alexandre Mahé à des étudiants de l'école Gabrielle Roy. Il lisait un extrait du livre de Juliette Marthe Champagne : De la Bretagne aux plaines de l'Ouest canadien : Lettres d'un défricheur franco-albertain, Alexandre Mahé (1880-1968).



Anick Lavictoire est préposée aux services techniques à la BSJ. Elle est entrée en fonction le 1er septembre 2005. Elle comble le poste de Soleil Surette qui est retournée aux études pour faire une maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information à la U of A. ◆



Manon Fagnan, étudiante en pédagogie au Campus Saint-Jean, se sert d'un bâton de pluie comme amorce à la lecture qu'elle s'apprête à faire à des étudiants de l'école McKernan.

SCIENCES INFIRMIÈRES

« LANGUE, CULTURE ET SANTÉ »

Le Consortium national de formation en santé (CNFS), secrétariat national, a tenu une rencontre de travail au Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean le 23 novembre 2005. Des intervenants de partout au pays, actifs dans divers secteurs du milieu de la santé, s'étaient réunis pour discuter de la thématique « Langue, culture et santé ».

Au cours de la journée, des personnes actives dans le domaine de la santé d'un bout à l'autre du pays se sont penchées sur les liens entre la culture, la langue et la prestation de soins de santé en français.

Dans un premier temps, les discussions ont donné lieu de dire 1) que les échanges mèneraient certainement à des projets de recherche; 2) que la prochaine étape était de trouver les points de convergence de sorte à relier les projets ayant des points communs; 3) qu'il fallait faire de la recherche sur le comportement et les attitudes reliés à l'héritage culturel à cause de la forte représentation culturelle immigrante au sein de la francophonie d'aujourd'hui.



Francine Desbiens, coordonnatrice du volet national de recherche, CNFS.

Puis, dans un deuxième temps, les groupes de discussion ont identifié des projets de recherche qu'ils veulent mener, ont discuté de sources de financement possible et se sont fixé des échéanciers à court terme pour des rencontres ou des conférences téléphoniques dans le premier trimestre de l'année 2006. La question de l'apport des hommes pour mitiger la vulnérabilité des femmes immigrantes est une des aires de recherche qui ira de l'avant; tout comme celle de l'étude des besoins de la petite enfance et des personnes aînées. Chose certaine, ces intervenants veulent agir et sont déterminés à se donner les moyens pour rapidement passer à l'action. Ils ont déjà commencé à identifier les personnes et les organismes pouvant devenir des partenaires de recherche dans les soins de santé en français dans les communautés francophones vivant en situation minoritaire. ◆



Un groupe discute de la vulnérabilité des femmes immigrantes en matière de soins de santé

Le groupe du Dr Anne Leis (au fond à gauche), professeure au Département de santé communautaire et épidémiologie à la University of Saskatchewan, discute ferme d'une étude qualitative portant sur les éléments langagiers sous-jacents qui peuvent intervenir en communication chez l'aîné et d'une étude quantitative sur les compétences langagières nécessaires à l'intervenant en soins de santé de sorte à ce que le client connaisse un changement de qualité de vie. En bout de ligne, les retombées seraient de fournir les éléments nécessaires pour l'élaboration d'un programme pour intervenants de la santé en français.

SCIENCES INFIRMIÈRES

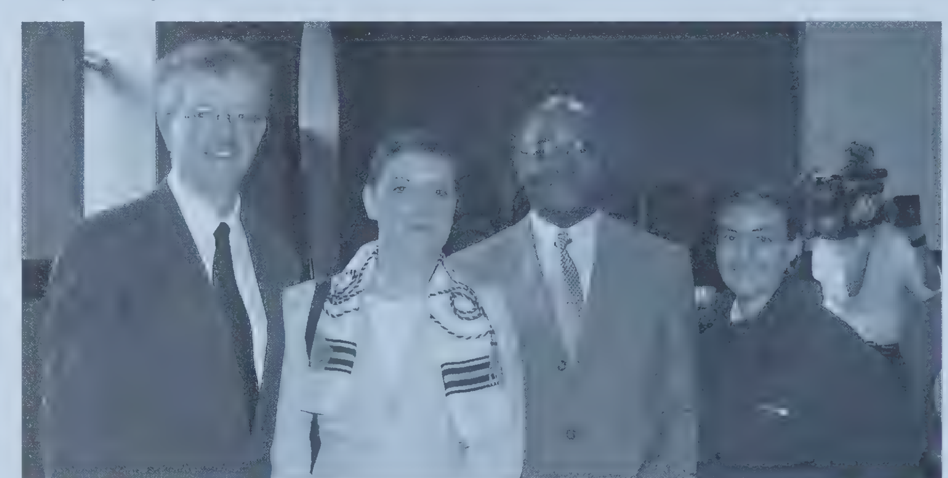
CENTRE DE SANTÉ SAINT-THOMAS

Le 30 juin 2005, l'honorable Anne McLellan a annoncé, au nom du ministre de la Santé Ujjal Dosanjh, que Santé Canada allouait 850 000 $ à la Société Santé en français pour deux projets visant à améliorer l'accès aux services de soins de santé primaires pour les Franco-Albertaines et les Franco-Albertains : 1) le *Répertoire de professionnels d'expression française oeuvrant en santé et en services sociaux en Alberta* établira un réseau virtuel qui permettra d'augmenter l'accès aux services de santé de qualité en français, 24 heures par jour, sept jours par semaine ; 2) la *Mise en œuvre du Centre de santé communautaire Saint-Thomas*, situé temporairement dans les locaux de la Good Samaritan Society à l'angle de la 75e rue et de la 90e avenue à Edmonton, permettra une plus grande offre et une meilleure accessibilité aux soins de santé primaires pour les francophones desservis par la région Capital Health.

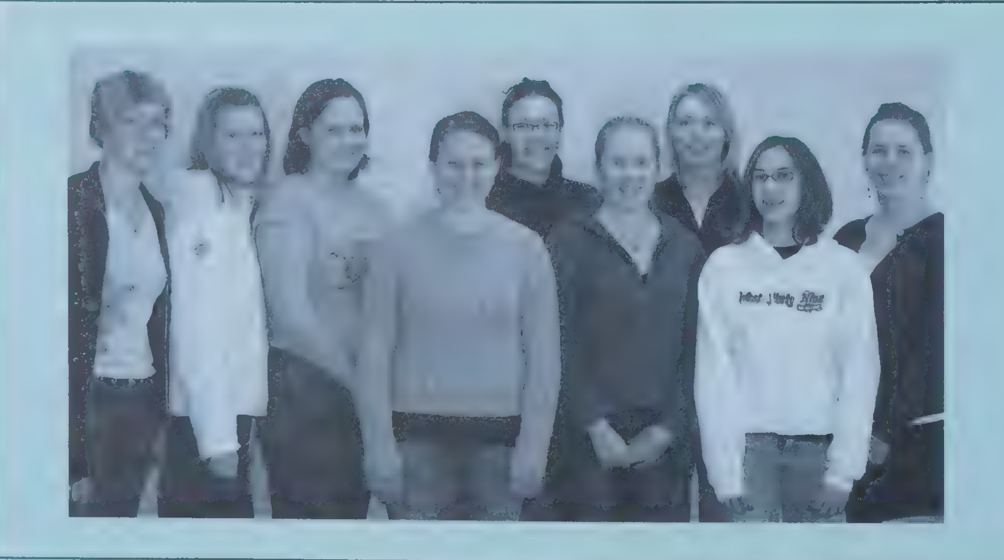
Éventuellement, le Centre pourra accueillir environ 200 personnes âgées ayant besoin de soins de longue durée et il sera ouvert à la communauté en général. Selon le docteur **Denis Vincent**, « … Ceci représente un virage important dans notre histoire; le dossier de la santé se transforme en un pilier de notre développement communautaire…J'estime qu'il y a quelque 2000 intervenants de la santé francophones et francophiles en Alberta, dans toutes les professions, dans tous les coins de la province… toutes les pièces tomberont en place… Ce sera un centre où nos gens pourront se faire soigner dans leur langue entourés de leurs familles et de leur communauté. » ◆



De gauche à droite : Hubert Gauthier, président national de la Société santé en français; l'honorable Claudette Tardif, sénatrice; l'honorable Anne McLellan, vice-première ministre, ministre de la Sécurité publique et de la protection civile et député d'Edmonton-Centre; le Dr Denis Vincent, président du Réseau santé albertain; et le directeur général du Réseau santé albertain et coordonnateur du CNFS au Campus Saint-Jean, Luc Therrien.



De gauche à droite, le personnel du Réseau santé albertain : Luc Therrien, directeur général du Réseau santé albertain et coordonnateur du CNFS au Campus Saint-Jean; Corinne Arabeyre, coordonnatrice provinciale du projet Préparer le terrain; Dr Ghislain Sangwa-Lugoma, directeur adjoint du Réseau santé albertain et du CNFS au Campus Saint-Jean; et Isabelle Vallée, assistante administrative du Réseau santé albertain.



2e COHORTE

La deuxième cohorte en Sciences infirmières :

Carmen Heinrich, Celty Lessard, Malory Lyness, Ellen Dashwood, Krissy Mendritzki, Tamra Jaeger, Liane Rinn, Lara Toniter et Candace Thorpe.

COMITÉ DE TECHNOLOGIE

En décembre 2004, nous vous avons présenté un reportage sur les Technologies de l'information (TIC) et sur l'incorporation de celles-ci à l'enseignement et à l'apprentissage au Campus Saint-Jean. Le 4 novembre 2005, les professeurs John Boeglin et Martin Beaudoin ont présenté des cours qu'ils ont informatisés à leurs collègues.

Les deux professeurs ont expliqué comment l'étudiant utilise l'ordinateur pour accéder aux syllabus, aux notes de cours, aux liens pertinents, etc., et aussi comment il peut faire des exercices à soumettre à ses instructeurs, que ce soit en correction phonétique ou en psychologie.

Les étudiants peuvent utiliser les ordinateurs à l'université ou chez eux pourvu qu'ils disposent d'une capacité de 56 K. Pour les cours de langue – 4 cours de linguistique et le cours d'introduction à la psychologie (1 000 sites connexes sont accessibles) sont présentement offerts en ligne – les étudiants ont besoin d'un casque écouteur avec microphones, ceux-ci étant disponibles à l'administration du Campus Saint-Jean. L'an prochain, ces casques seront obligatoires.

Martin Beaudoin. John Boeglin

Selon John Boeglin et Martin Beaudoin, « la réponse est très positive… Les étudiants apprécient pouvoir faire leurs travaux quand ils le veulent, sans être obligés de se présenter en salle de classe… Aucune formation spéciale n'est requise, car au bout de quelques minutes, en suivant les consignes, ils travaillent déjà. » Les professeurs soulignent que « plus c'est visuel, plus il y a de simulations et d'animations, plus cela facilite l'apprentissage ». Des exercices de vocabulaire et de mots-croisés font déjà partie de leurs sites. Pour assurer la participation des étudiants, ceux-ci sont répartis en groupes qui doivent, durant la session, créer un exercice de mots-croisés pour les autres à partir du vocabulaire étudié. Comme cela, les étudiants sont amenés à tester leurs propres compétences, à travailler avec les autres, devenant, ce faisant, une *communauté d'apprenants*. Les étudiants répondent aux questions, révisent leurs réponses, puis envoient la version finale à leurs professeurs qui n'entendent que la séquence finale des phrases soumises.

Les professeurs maintiennent un contact électronique avec leurs étudiants – ils s'écrivent et se répondent par courriel selon leurs disponibilités (messages asynchrones). Toutefois, l'audio conférence et/ou la vidéo conférence assurent un contact humain entre étudiants et professeurs. Des heures sont prévues – les étudiants sont prévenus à l'avance – pour des messages électroniques synchrones (en temps réel), et ce, même si le professeur est à l'étranger.

À tout moment, le professeur a accès aux messages que les étudiants échangent entre eux ou qu'ils lui envoient; il peut intervenir sur-le-champ. Les règles de comportement et le code de déontologie de la University of Alberta s'appliquent en tout temps.

Notons que les étudiants doivent, lors des tests et des examens, se présenter en personne au campus et subir l'examen sous la supervision du professeur.

À l'intention de leurs collègues, les deux férus de technologie ont aussi présenté une série d'outils pour gérer les cours, les notes de cours, les listes de classe et des moyens de communiquer avec les étudiants. **Fait intéressant, le logiciel permet au professeur de contrôler la date d'accès à un fichier.** John Boeglin et Martin Beaudoin ont précisé qu'ils apprennent au fur et à mesure et qu'aucune formation n'est nécessaire pour monter ses propres cours et les mettre en ligne. De plus, les professeurs travaillent constamment à l'amélioration de leurs sites respectifs. Ils ont souligné la très bonne collaboration qu'ils reçoivent des spécialistes en technologie du campus principal, collaboration à laquelle tous les professeurs ont accès.

Le Comité de technologie est composé des personnes suivantes: John Boeglin (président) Marc Arnal, Yvette d'Entremont, Yamina Abiza, Martin Beaudoin, Fred Kreiner, Yvette Langlois, Hélène Larouche, France Pelletier, Jocelyne Rinn, Derek Tannis et Patrick Thibaudeau. ◆

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

FORUM D'ÉCHANGES

LE COMITÉ DE PARENTS POUR LA GESTION PUBLIQUE



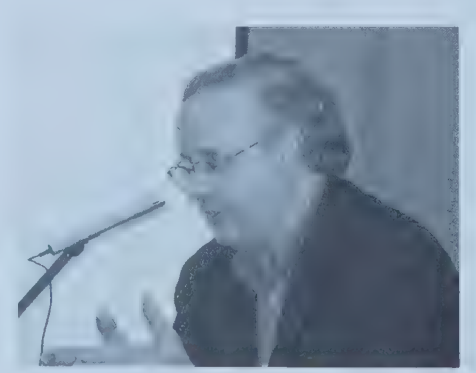
Foule venue se renseigner au forum.



Paul Dubé, professeur à la University of Alberta.

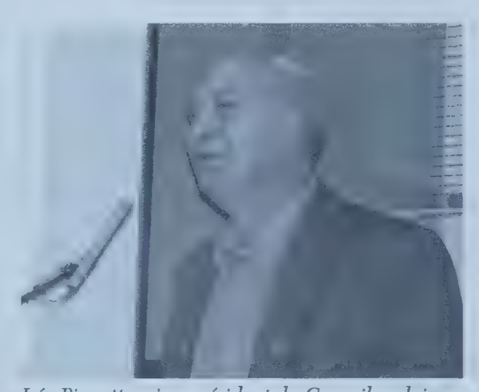
Le 24 novembre 2005, une quarantaine de personnes se sont rendues au Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean pour écouter des arguments pour et contre la gestion autonome scolaire des écoles francophones publiques à Edmonton. Présentement, l'école publique Gabrielle Roy est sous l'égide du Conseil scolaire Centre-Nord. Le Comité de parents pour la gestion publique, frustré par la politique de *deux poids, deux mesures* dont ils accusent le CSCN de pratiquer à l'égard des écoles publiques francophones, pourrait revendiquer devant les tribunaux le droit à une gestion scolaire autonome, c'est-à-dire, parallèle à celle du CSCN. Selon le professeur **Paul Dubé**, « On fait l'impossible pour s'assurer que les élèves ne soient pas perturbés par la situation politique… La nouvelle majorité traite la minorité (non catholique) comme elle a été traitée autrefois [par la majorité anglophone]… Les minorités visibles [diplômées en éducation au Campus Saint-Jean] se font dire année après année qu'il n'y a pas d'emploi au sein du CSCN…».

Le comité de parents s'objecte aussi au fait que le CSCN interdise de faire la publicité des cours de niveau secondaire offerts à l'école Gabrielle Roy dans les écoles catholiques francophones où certains enfants sont inscrits, bien qu'ils ne soient pas de confession catholique, tout simplement parce que leurs parents ne savent pas qu'ils ont une alternative. Le professeur **Claude Couture** cite la statistique suivante : « 83 % des ayants-droits sont hors du système francophone ; on les retrouve, entre autres, en immersion française publique ou dans les écoles anglophones publiques où coexistent plusieurs religions. Le principe de deux systèmes parallèles prévaut au Canada. Qu'on l'applique aux francophones. »



Claude Couture, professeur au Campus Saint-Jean.

Bien que l'école Gabrielle Roy, qui partage présentement des locaux à l'Académie Vimy Ridge, pourrait se voir accorder une école distincte à intégrer pour la rentrée de septembre 2006, cette nouvelle n'apaise pas les parents qui estiment être « toujours les derniers dans le processus de construction ».



Léo Piquette, vice-président du Conseil scolaire Centre-Est.

Pour sa part, le conseiller **Léo Piquette**, vice-président du Conseil scolaire Centre-Est, a relaté son implication dans la création des écoles d'immersion française en Alberta et le souvenir des divisions qui se sont produites dans certaines familles au moment de l'instauration des écoles francophones en Alberta pour suggérer au Comité d'essayer de trouver une solution à l'intérieur du système composé qui existe présentement. Les petites communautés francophones estiment ne pas pouvoir envisager un système tel que celui que le Comité revendique pour les écoles publiques d'Edmonton et elles craignent les répercussions en région des décisions prises par et pour Edmonton.

Le Comité rencontrera les conseillers scolaires le 17 décembre 2005. Un forum public serait à l'horizon au début de 2006. ◆

LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA

DE NATHALIE KERMOAL

Les francophones de l'Alberta, un livre d'histoire relatant, au moyen de photos d'époque, la contribution des francophones au développement de l'Alberta, marque la troisième contribution de l'Association canadienne française de l'Alberta au centenaire de la province. Outre ce livre lancé le 23 novembre 2005, il y a la nouvelle carte des Francophones (voir « Saint-Jean célébré » à la page 2) et le monument qui sera érigé sur le terrain de la Législature albertaine (voir la section « Pierres de gué » à la page 32).



L'auteure Nathalie Kermoal (à gauche) et Lyne Lemieux, de Saint-Paul (Alberta) posent fièrement avec Les francophones de l'Alberta.



Nathalie Kermoal (à gauche) et Eugène Trottier, grands amis et collaborateurs dans cette œuvre en hommage aux premiers francophones venus s'installer en Alberta.

Nathalie Kermoal est professeure d'histoire. Elle enseigne au Campus Saint-Jean et pour la faculté de Native Studies à la University of Alberta. C'est un ami, lui aussi originaire de France, le très estimé Eugène C. Trottier, grand promoteur de la francophonie et autrefois employé de l'ACFA, qui a signé la préface de son livre. Actif au sein de la francophonie depuis son arrivée en Alberta au mois d'août 1952, c'est avec beaucoup d'émotion qu'il a relaté quelques souvenirs de ses premières rencontres avec ceux et celles qui avaient 'ouvert le pays' avant son arrivée en Alberta. Il citait, entre autres, sa rencontre avec la famille Dandurand dans la région de la Rivière la Paix, famille dont Thérèse Gareau, maintenant d'Edmonton, est issue. « Jamais on n'avait vu autant d'espérance! »



Dolorèse Cadrin (gauche) examine attentivement une page de l'histoire de sa famille au cours de la séance de signature



Macoura Kone, responsable du lancement du livre pour l'ACFA, et Igor César, agent de développement pour le secteur immigration de l'ACFA provinciale, ont accueilli les gens venus prendre connaissance d'une représentation visuelle et anecdotique du passé des francophones en Alberta. C'est madame Kone qui a lu le mot du président de l'ACFA, Jean Johnson, en son absence

Au début du vingtième siècle, il s'agissait d'un territoire sans eau courante, sans électricité, sans route, ni aucun des conforts que nous prenons pour acquis aujourd'hui. Dolorèse Cadrin, enseignante à la retraite, a fait une véritable trouvaille en feuilletant *Les francophones de l'Alberta*. « Ma mère (Frances Tellier, fille de Clovis Faure et de Nacia Sala) est née à Bellevue, mais on n'a jamais beaucoup parlé de cet endroit. Je n'en avais jamais vu de photos. Et voilà que j'en trouve trois dans ce livre, la mine, le village… (pp 96, 110 et 111) ». Dolorèse Cadrin dispose dorénavant d'un autre pan de son histoire qu'elle se promet de partager avec ses enfants et ses petits-enfants. « Et il reste tellement d'histoires à raconter, à écrire », de dire Nathalie Kermoal.

C'est à la Cité francophone que la librairie Le Carrefour et l'Association canadienne française de l'Alberta faisaient le lancement officiel de ce livre, disponible en français et en anglais, témoignant du courage et de la détermination des francophones qui se sont établis en terre albertaine au début des années 1900. Le livre est publié par les Éditions GID et est disponible au Carrefour. ◆

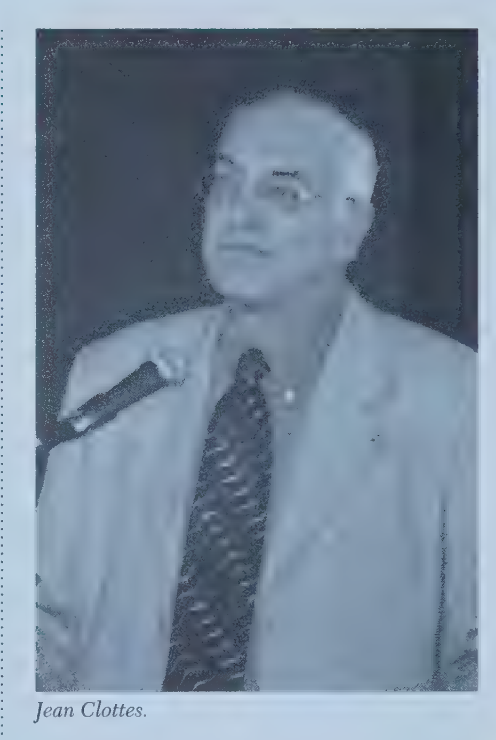
COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

JEAN CLOTTES, SPÉLÉOLOGUE

« UN ART TRÈS ANCIEN, LA GROTTE CHAUVET »

Le 24 novembre 2005, l'Alliance française d'Edmonton présentait **Jean Clottes**, éminent spécialiste de la préhistoire, en l'auditorium du Campus Saint-Jean. Reconnu internationalement, le spéléologue qui dirigeait l'équipe d'explorateurs ayant découvert la grotte Chauvet dans la vallée de l'Ardèches, en France, en 1994, a relaté passionnément comment un certain courant d'air les avait amenés à déblayer des tas de cailloux pour aboutir à un long boyau étroit aboutissant sur le toit de la grotte Chauvet. Quel ne fut leur émerveillement en découvrant de très grandes salles au bas d'une échelle flottante : « L'esprit de l'ours des cavernes est partout : des crânes, des ossements, des milliers de griffures d'ours, des parois polies par les ours qui s'y frottaient. »

La première impression, celle de la blancheur et de la beauté des sols intacts, a cédé la place à l'émerveillement face à l'art rupestre d'une grande qualité esthétique. Les spéléologues ont depuis lors pu les dater au moyen de radio carbone étant donné que les dessins étaient souvent réalisés à partir du charbon – produit du pin sylvestre au moyen duquel les habitants des grottes s'éclairaient. Ces personnes vivaient à l'extérieur, à la lumière, mais elles se rendaient dans les grottes où, selon leurs croyances, elles pensaient pouvoir accéder aux esprits surnaturels lovés dans la roche; elles passaient leurs doigts sur les parois de la grotte pour établir le contact avec les esprits qui s'y cachaient. Retenons que plusieurs dizaines de spécialistes ont consacré huit années de travail à cette grotte où ils ont découvert « des dessins d'un naturalisme extraordinaire ». La conférence était agrémentée de diapositives révélant au grand jour la richesse de l'art rupestre de la grotte Chauvet.



Jean Clottes.

Jean Clottes est conservateur général du Patrimoine, Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres, Officier de l'Ordre national du mérite, Officier de l'Ordre des palmes académiques et Chevalier de l'Ordre de la légion d'honneur. ◆

ANDRÉ BOUDREAU
1945 – 2005

Le 26 novembre 2005, en l'église Saint-Thomas d'Aquin à Edmonton, la communauté francophone a dit au revoir à l'un des bâtisseurs de l'Alberta contemporaine. Natif de Nigadoo, au Nouveau-Brunswick, cet Acadien et grand humaniste a œuvré pendant un quart de siècle dans le secteur du développement communautaire dans la capitale albertaine, instaurant les premiers cours de formation d'agents de développement à Edmonton. Il a consacré sa vie à outiller les nouveaux-arrivants, peu importe leurs origines, de sorte à ce qu'ils puissent se trouver du travail et améliorer leurs conditions de vie. Éventuellement, son champ d'activité s'est étendu jusqu'en Afrique (au Cameroun et au Sénégal). Le 13 novembre 2003, le Campus accueillait son excellence Amadou Diallo, ambassadeur du Sénégal, dans le cadre d'*Afrique, une journée pour l'espoir*, activité organisée par la Société éducative de l'Alberta dont André était directeur.



Le premier Congrès mondial acadien a eu lieu au Nouveau-Brunswick en 1994 grâce à la force de caractère d'André et à son refus de reculer devant des obstacles qui en auraient fait fléchir bien d'autres. André voulait aussi redresser les torts faits à ses ancêtres lors du *Grand dérangement* de 1755. Il s'est rendu jusqu'au Palais de Buckingham pour demander que la reine d'Angleterre s'excuse auprès des Acadiens pour le génocide perpétré par le gouvernement britannique en 1755. Le monde entier fut ainsi sensibilisé à une réalité historique que les textes scolaires avaient trop longtemps tue.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à Suzanne Corneau, sa conjointe, et à tous les proches d'André Boudreau. ◆

CENTRAIDE AU CAMPUS SAINT-JEAN



Félicitations au professeur Jerry Toupin (Sciences de la terre et de l'atmosphère) et à l'animateur culturel Christian Tremblay, qui ont relevé le défi de la campagne CENTRAIDE encore une fois cette année. Pendant le mois d'octobre 2005, ils ont organisé 4 barbecues au Campus Saint-Jean, barbecues auxquels membres du personnel et étudiants ont participé afin de venir en aide à ceux et à celles que le bureau de la CENTRAIDE soutient dans leurs épreuves. Ils ont amassé environ 700 $ cette année, un nouveau record! ◆

De gauche à droite : Christian Tremblay et Jerry Toupin.

JOURNÉE D'APPRÉCIATON

Le 3 juin 2005, la Journée d'appréciation instaurée par le doyen **Marc Arnal**, au début de son décanat, a réuni le personnel administratif du Campus Saint-Jean et de la University of Alberta. Le doyen estime qu'en se connaissant mieux, en pouvant mettre un visage au nom et à la voix de son interlocuteur, le membres du personnel des deux campus peuvent mieux travailler ensemble. ◆





L'équipe organisatrice, en dents de scie, de gauche à droite : Marie Simuong, secrétaire-éducation Guylaine Nolet, Services aux étudiants; Dennis Hughes, directeur du Bureau des admissions; Diane Leblanc, adjointe administrative; Mona Liles, coordonnatrice des Événements spéciaux; Christian Tremblay, animateur culturel; et Racquel Kokaram, doyenne adjointe à l'administration académique



Les deux campus font plus ample connaissance

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

RENÉ CORMIER, PRÉSIDENT DE LA FCCF

« L'enfant doit avoir accès à des œuvres artistiques professionnelles. »

Le 14 novembre 2005, le Campus Saint-Jean et le Regroupement artistique francophone de l'Alberta ont reçu le président de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) au cours d'un déjeuner-causerie au Pavillon Lacerte. Artistes de plusieurs disciplines, fonctionnaires des arts, membres de la communauté et instances gouvernementales ont eu droit à une conférence dynamique par celui qui œuvre dans le domaine des arts et de la culture francophones depuis près de trente ans.



René Cormier, président de la FCCF.

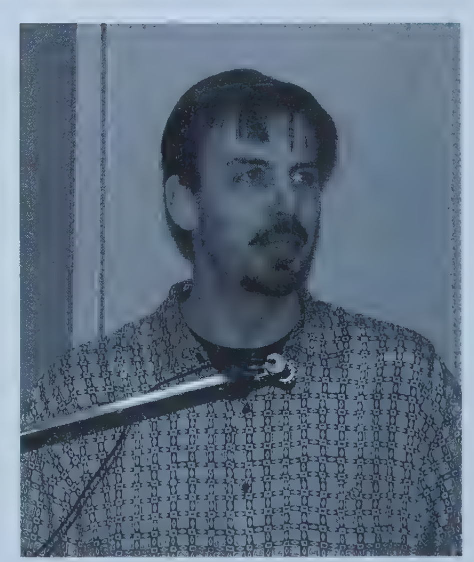
Originaire du Nouveau-Brunswick, ce musicien, acteur et metteur en scène n'a jamais su avant de se rendre à Montréal pour étudier la musique, à l'âge de 17 ans, qu'il faisait partie des *minorités francophones*. Par après, au cours d'une tournée pan-canadienne dans les années 70 au cours de laquelle il a vécu une expérience inoubliable à Falher, dans la région de Rivière la Paix en Alberta, il a compris que ce que font les artistes est plus grand que le geste individuel.

S'il a persisté en français au cours de sa carrière, c'est que « l'expression artistique en français me permet d'avoir accès à ce que je suis au plus profond de moi-même … d'atteindre la *zone du bonheur* semblable à celle de l'athlète qui oublie qu'il ne sera peut-être pas capable … je suis voué à être heureux en parlant français; cela me donne un accès au bonheur… Pour le minoritaire, le carburant de base, c'est la culture … nous sommes rares, comme les perles qui se forment dans les huîtres… les arts sont l'expression de notre culture la plus profonde … n'ayons pas peur du rôle des arts dans la société et de son impact … les arts explorent les zones d'ombres et de lumières. … **L'artiste professionnel a une responsabilité citoyenne, celle d'établir des liens, mais aussi celle de questionner, de poser un regard critique sur la communauté et sur le monde.** »

René Cormier a aussi souligné le rôle crucial des écoles vis-à-vis des enfants. En plus de transmettre des connaissances, « l'école doit fournir à l'enfant **un accès à des œuvres artistiques professionnelles, ce qui lui donne la possibilité de s'ouvrir**. » Citant des études, il a précisé que les arts intégrés à la programmation scolaire permettent à l'enfant de devenir un citoyen responsable bien outillé, possédant des connaissances, ayant une personnalité développée, une ouverture sur le monde, un sens critique et la capacité de travailler avec les autres. »

En terminant son allocution, René Cormier a rappelé le rôle de *passeurs culturels, d'entremetteurs positifs de dialogue entre artistes et communautés*, que les médias et les organismes culturels ont à jouer. Ceci dans le but de contrer un phénomène effarant, à savoir que chaque jour, il y a un Canadien ou une Canadienne qui s'assimile, faisant en sorte que le Canada perd ainsi une partie de son identité.

Monsieur Cormier est animé par la conviction que l'action culturelle, la création artistique et l'action politique sont indissociables les unes des autres dans le contexte des milieux minoritaires. Au fil des ans, plusieurs marques de reconnaissance, dont celle du Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres du gouvernement de la France, ont souligné ses nombreuses réalisations. ◆



Daniel Cournoyer, président du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA). Le Regroupement réunit des représentants des secteurs artistiques suivants : les arts visuels, la musique, les arts littéraires, le théâtre et la danse. En l'absence du doyen Marc Arnal, le président du RAFA a présenté et remercié le conférencier invité.

DICTÉE DES AMÉRIQUES

Les lauréates en 1ère place, **Annick Kapetanovic**, **Carole Audet**, et **Sarah Dubé,** se rendront à Québec (Québec) afin de participer à la grande finale qui sera animée par Anne-Marie Dussault le 8 avril 2006. Des représentants de cinq continents participeront au concours qui sera diffusé sur la chaîne TV5. Le nom des lauréates a été dévoilé au cours du Marché de Noël tenu à la Cité francophone d'Edmonton le 3 décembre 2005.

Il s'agit de la treizième édition de la Dictée des Amériques. L'épreuve de l'Alberta a eu lieu le 26 novembre 2005 au Campus Saint-Jean. La seule condition d'éligibilité est d'avoir la nationalité canadienne. Des dictionnaires et des manuels de référence Bescherelle ont été attribués aux championnes des diverses catégories. ◆



Les candidats et les candidates se préparent à relever le défi

Les lauréates (2005) Carole Audet, 1ère place, senior amateur; Irène Blum, 3e place, senior professionnel; Annick Kapetanovic, 1ère place, senior professionnel; Anne Foreman, 3 place, senior amateur; et Sarah Dubé, 1ère place, junior. En deuxième place : Nicole Kunzle, senior professionnel; Cécile Magnan, senior amateur. Philippe de Montigny, junior. Mireille Boivin a mérité la 3e place, junior. Photo gracieuseté d'Isabelle Vallée

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

UNE ÉTUDIANTE S'ENGAGE



Le 16 novembre 2005, une activité de levée de fonds pour venir en aide aux victimes de la famine au Niger (Afrique) a eu lieu au Salon des étudiants du Campus Saint-Jean. Le barbecue était organisé par Omayra Issa (du Niger), son équipe *Live AFRICA* et des membres de l'Association des universitaires du Campus. Les profits ont été versés directement à la Croix-Rouge.

Une deuxième activité a eu lieu le vendredi 18 novembre à Convocation Hall au campus ouest. Un concert, comprenant de la danse et de la musique offertes par des formations musicales d'Edmonton, était présenté sous l'égide de l'Association des Universitaires pour le Développement International et de la Croix-Rouge canadienne. *Live AFRICA* a deux objectifs : mener une levée de fonds et sensibiliser les gens sur les crises alimentaires que connaît présentement le continent africain. À l'heure actuelle, les organisateurs portent une attention toute particulière au Niger, au Zimbabwe et au Malawi. ◆

Omayra Issa, originaire du Niger et étudiante au Campus Saint-Jean. Photo gracieuseté de Christian Tremblay.

RÉUNION ANNUELLE DE L'AJEFA

Le 26 octobre 2005, les membres de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA), ont tenu leur réunion annuelle au Campus Saint-Jean. L'AJEFA a aussi souligné la contribution de Me **G. Brent Gawne** à l'obtention des droits des francophones à l'éducation en français en Alberta. Me Gawne a présenté le cas Mahé devant la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta, puis devant la Cour suprême du Canada.

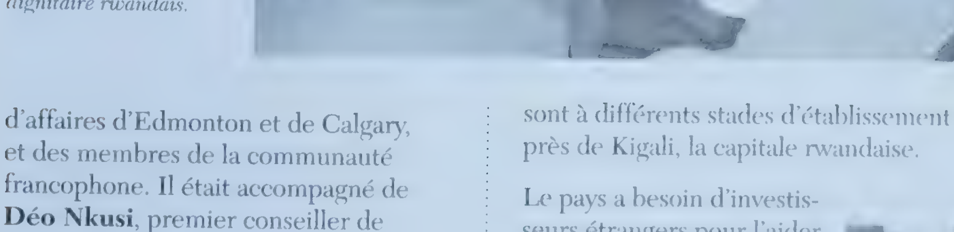
L'AJEFA a remis le Prix d'excellence Jean-Louis Lebel à Me Gawne de façon posthume, celui-ci étant décédé le 11 juillet 2005, à l'âge de 52 ans. La communauté francophone le remercie pour son dévouement et offre ses condoléances à tous ses proches. ◆



De gauche à droite : Me Allan Damer, président de l'AJEFA; Me Karen Scott et Jocelyn Bischof, les deux filles de Brent Gawne; et Me Pierre Desrochers, vice-président de l'AJEFA. Photo gracieuseté d'Étienne Alary, rédacteur en chef du Franco.

VISITE DE L'AMBASSADEUR DU RWANDA

Le 11 juillet 2005, le Campus Saint-Jean a accueilli son excellence **Eugène Munyakayanza**, nouvellement nommé ambassadeur du Rwanda au Canada. Au cours de ses premières fonctions officielles à l'étranger, il a rencontré des membres du corps professoral, des gens d'affaires d'Edmonton et de Calgary, et des membres de la communauté francophone. Il était accompagné de **Déo Nkusi**, premier conseiller de l'ambassade.



Son excellence Eugène Munyakayanza s'entretient avec la communauté francophone d'Edmonton. En l'absence du doyen Marc Arnal, le professeur Claude Couture a souhaité la bienvenue au dignitaire rwandais.

L'ambassadeur a présenté Vision 2020 (plan de redressement) du Rwanda, qui souligne les mesures prises par ce pays pour reprendre son économie en main, lutter contre la pauvreté, contrer l'ignorance, assurer un approvisionnement en eau potable et fournir des soins médicaux à sa population. Depuis le génocide de 1994, le Rwanda, où 90 % de la population vit tant bien que mal de l'agriculture, est passé par la phase d'urgence et est actuellement en phase de développement. Ultimement, le pays espère vivre dans la paix au sein d'une démocratie prospère respectant les droits de la personne.

Tel que nous l'avions mentionné en présentant le projet Ubuntu-Edmonton l'hiver dernier, des efforts de réconciliation et de cohabitation se font régulièrement au Rwanda pour que les habitants puissent se refaire une vie. Edmonton participe au projet Ubuntu en aidant une communauté de femmes veuves du génocide, souvent sidatiques, élevant des enfants rendus orphelins par les événements de 1994. Un poulailler, un atelier de couture, un centre communautaire et des visites médicales sont à différents stades d'établissement près de Kigali, la capitale rwandaise.

Le pays a besoin d'investisseurs étrangers pour l'aider à se remettre des suites dévastatrices du génocide. Pour éradiquer la pauvreté d'ici 2020, le Rwanda se propose d'accorder un plus grand rôle aux femmes (48 % des parlementaires sont des femmes), de prendre des mesures pour protéger l'environnement et de se servir de la science des technologies de l'information pour s'assurer d'un développement économique de taille.

Il reste encore des défis énormes à surmonter, dont celui de rassurer les étrangers du bien-fondé d'investir au Rwanda. Le pays fait partie du NEPAD (Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique) dans le but de mettre en œuvre une bonne gouvernance pour ses citoyens et ses citoyennes et aussi pour prouver aux gens de l'extérieur que le Rwanda veut en finir avec la corruption, importante pierre d'achoppement à des investissements éventuels. Ce sont des Africains établis à Edmonton qui ont souligné le besoin d'une paix durable partout en Afrique comme meilleur moyen d'éradiquer la pauvreté et ils ont demandé à l'ambassadeur de transmettre ce message aux dirigeants africains. Bien que la vie ait repris un cours plus ou moins normal à Kigali et que les gens puissent sortir le soir et rentrer chez eux à pied, il faut demeurer vigilant, car il existe encore des problèmes dans les régions frontalières.

Le NEPAD a été mis sur pied par cinq chefs d'États africains, notamment ceux de l'Algérie, d'Égypte, du Nigeria, du Sénégal et de l'Afrique du Sud, afin de développer un cadre de développement socioéconomique pour le continent africain. Pour en savoir plus sur le NEPAD : http://www.nepad.org ◆



Déo Nkusi, premier conseiller de l'ambassade rwandaise, Igor César, directeur du dossier immigration de l'ACFA provinciale, et son excellence Eugène Munyakayanza.

PIERRES DE GUÉ

ROGER PARENT HONORÉ EN FRANCE ET AU CANADA

Félicitations au professeur **Roger Parent**. Le 22 novembre 2005, au Centre culturel canadien en collaboration avec l'Ambassade du Canada à Paris, le Groupe IGS à Paris et le Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta ont fait le lancement d'une série de documentaires qu'il a réalisée sur le développement culturel.



En dent de scie, à partir de l'arrière : Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean; Roger Parent, professeur d'art dramatique; François Schwebel, expert-conseil et directeur d'Areabusiness; Anti Randvïn, professeur au département de Sémiotique, Université de Tartu; Yves Enrègle, directeur général exécutif, Groupe IGS; Fay Lecoq, directrice de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq; Anne Hénault, professeure à La Sorbonne; Joël Saingré, directeur de l'Incubateur d'entreprises, Chambre de Commerce, Paris; Jean Boucher, conseiller auprès de la direction, Groupe IGS; et Ron East, directeur de la School of Physical Theatre, Londres.

La série offre une synthèse des meilleurs éléments de la recherche contemporaine en matière de culture, communication et créativité. Ces documentaires, sur support DVD, constituent un ensemble d'outils pédagogiques destinés à illustrer la diversité culturelle d'une façon scientifique, à l'aide d'un vocabulaire clair et direct, à la portée de tous : étudiants, professeurs et entrepreneurs.

Les cinq vidéos, format « grand public », mettent en valeur le travail d'un réseau de chercheurs chevronnés en Europe et en Amérique du Nord, ainsi que des représentants de milieux culturels à travers le monde. Roger Parent a conceptualisé et rédigé cette série à partir de publications amorcées durant une année sabbatique à Paris en 1998. Un appui financier du secteur universitaire et gouvernemental en Alberta, par l'entremise du Curriculum Redevelopment Fund, a permis la réalisation d'une série haut de gamme en partenariat avec le Groupe IGS, ACCESS Television, la Société Radio-Canada Ouest, la Télévision nationale de l'Estonie et des maisons de production privées.

Cet automne, ces vidéos servent déjà à 300 étudiants à Paris (IGS); Alberta Learning les a inscrites en tant que ressource supplémentaire pour leurs cours en Native Studies; le secteur privé français ainsi que des groupes ethniques, tels les arabes et les musulmans en France et les aborigènes en Australie, s'y intéressent aussi. Des trousses pédagogiques accompagnent ces vidéos. Ce produit du Campus Saint-Jean est sur une lancée mondiale.

Félicitations encore une fois au professeur **Roger Parent** qui a reçu le prix

...page 31



DIXIÈME ANNIVERSAIRE DU CDM

Le Centre de développement musical (CDM) a marqué son 10e anniversaire par la tenue d'un concert en La Cité francophone le 29 octobre 2005. Plusieurs anciens étudiants et diplômés de *Saint-Jean* ont offert une prestation au cours de ce gala. À l'avant-scène, on aperçoit Christian Villeneuve, diplômé de *Saint-Jean* et étudiant à la cléricature du cabinet Biamonte Cairo & Shortreed à Edmonton. Le CDM est sous la direction de Marcelline Forestier, une autre diplômée de *Saint-Jean*. ◆

L'ORDRE DE LA PLÉIADE

L'Ordre de la Pléiade a été décerné à neuf personnalités albertaines le 18 septembre 2005, dont plusieurs ont participé, d'une façon ou d'une autre, à la vie du Campus Saint-Jean. Nous félicitons chaleureusement les récipiendaires pour leur dévouement à l'égard de la francophonie : **Claudette Tardif**, sénatrice ; **Ralph Klein**, Premier ministre de l'Alberta ; **Denis Ducharme**, président du Secrétariat francophone de l'Alberta ; **Gene Zwozdesky**, ministre de l'Apprentissage en Alberta ; **Kenneth Kowalski**, président de la Chambre, **David Hancock**, ministre de l'Éducation postsecondaire en Alberta ; **Paul Langevin**, autrefois député de la circonscription de Lac La Biche-Saint-Paul ; **Claire Bernier**, d'Edmonton ; et **Roseline Cyr**, de Calgary, pour leur engagement dans leur communauté respective.

Les décorations leur ont été remises à Edmonton au cours de la XXIIe session annuelle de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF), régionale Amérique. Celle-ci se tenait pour la première fois en Alberta. Félicitations à toutes les personnes honorées.

« L'Assemblée parlementaire de la Francophonie regroupe des parlementaires de 74 parlements ou organisations interparlementaires répartis sur les cinq continents. Son action vise principalement à promouvoir et défendre la démocratie, l'État de droit, le respect des droits de l'Homme, le rayonnement international de la langue française et la diversité culturelle. L'Assemblée parlementaire de la Francophonie a créé l'Ordre de la Pléiade, ordre de la Francophonie et du dialogue des cultures, destiné à reconnaître les mérites éminents de personnes qui se distinguent en servant les idéaux de la Francophonie. » http://apf.francophonie.org/Pleiade/) ◆

JAMAIS JE NE L'OUBLIERAI

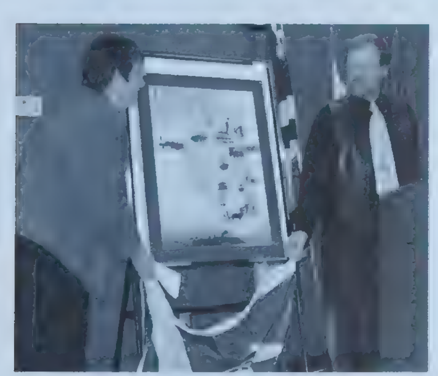


Photo gracieuseté d'Étienne Alary, rédacteur en chef du Franco.

La professeure émérite **France Levasseur-Ouimet** et **Carol Léonard**, professeur en éducation, histoire et toponymie au Campus Saint-Jean, ont collaboré à la réalisation de *Jamais je ne l'oublierai*, qui se veut un outil de valorisation de la contribution des francophones au développement de l'Alberta ainsi qu'un outil de sensibilisation auprès des écoliers, tant francophones qu'anglophones. Ces cartes sont disponibles auprès de l'ACFA et des librairies Le Carrefour (Edmonton) et Monette (Calgary). ◆

Roger Parent…

Jean-Cléo Godin aussi cette année. Ce prix lui a été décerné par l'Association de la recherche théâtrale au Canada en reconnaissance des articles du professeur intitulés « Théâtre et identité 1 : la troupe du haut pays » et « Théâtre et identité II : les modalités d'échange ». Ces articles ont paru en 2004 dans *Theatre research in Canada/Recherches théâtrales au Canada.*

Pour plus de détails, veuillez consulter nos publications : NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2004, VOL. 13, NO 1, PP. 10-12 et NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUILLET 2004, VOL. 13, NO 2, P. SF 16. ◆

« ENTRE DEUX PAYS »

Une comédie musicale, où le chant et la musique, sous la direction du musicien professionnel Robert Walsh, étaient à l'honneur, constituait la production communautaire de l'UniThéâtre au sein de sa programmation 2005-2006. *Entre deux pays*, la création de la professeure émérite **France Levasseur-Ouimet**, a été jouée sur deux fins de semaine au mois d'octobre 2005 à la Cité francophone d'Edmonton. Pas de zones grises ni de terrain d'accommodement entre un regard sentimental sur le passé et un avenir technologique dans cette production où tout est noir ou blanc. ◆



Marie-Josée Ouimet, Zacharie Tardif et Casey Edmunds, une partie des « bons méchants ». Photo gracieuseté d'Étienne Alary, rédacteur en chef du Franco.

PIERRES DE GUÉ



Gaylord Mbuyi, étudiant de 1ère année au Campus Saint-Jean. Voir l'article « Gaylord Mbuyi à l'AGA des Nations Unies » à la page 40.

L'Association canadienne française de l'Alberta a décerné son **Prix visibilité Eugène Trottier** 2005 à la Chorale Saint-Jean. L'ACFA souligne ainsi le rayonnement de la francophonie albertaine dont la Chorale est responsable dans la province, au Canada et à l'étranger. Félicitations à toutes et à tous! ◆



Laurier Fagnan et Jean-Claude Giguère entourent Eugène Trottier, arrivé en Alberta en 1952. Monsieur Trottier, aujourd'hui à la retraite, a personnellement rencontré les francophones là où ils habitaient, aux quatre coins de la province au cours de son travail pour l'ACFA.

ROSELYS – MODÈLE DÉVOILÉ



De gauche à droite : Le ministre Gary Mar (Développement communautaire); le sculpteur Hermann Poulin; le ministre Ken Kowalski (président de la Chambre); le président de l'ACFA Jean Johnson, le député Denis Ducharme (président du Secrétariat francophone); et le ministre Lyle Oberg (Infrastructure et Transport).

Le 25 octobre 2005 a été une journée de fierté pour les francophones de l'Alberta. Un modèle de la sculpture *Roselys*, de l'artiste Hermann Poulin [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, ÉTÉ 2005, VOL. 14, NO 2, PP. 18 et 21] représentant la contribution des francophones à l'histoire albertaine, a été dévoilé sur le terrain de la Législature à Edmonton. Le président de la Chambre, Ken Kowalski, avait invité les francophones à ériger un monument afin de témoigner des « nombreuses contributions de la communauté francophone » au développement de la province et également symboliser « la croissance continue de la communauté francophone en Alberta. » Ce projet de l'ACFA provinciale se situe dans le cadre du centenaire de l'Alberta. ◆

Félicitations à **Constance Murphy** [B. Éd., Collège Saint-Jean, 1974 et M. Éd., University of Alberta, 1998] qui vient d'accéder au poste de directrice principale pour le Conseil scolaire Centre-Nord. Ce Conseil a onze directions d'école sous son égide et il reviendra à madame Murphy de les appuyer au quotidien dans leur travail auprès des élèves, mais aussi de voir à la planification et à l'animation d'ateliers de développement professionnel, à l'accompagnement professionnel et au mentorat auprès du personnel enseignant. Elle appuiera aussi les enseignants en difficulté. Madame Murphy est originaire du nord-est de l'Alberta. ◆

HASSAN SAFOUHI ET STEFAN DURET
FONT PARLER LES FORMULES MATHÉMATIQUES

Stefan Duret est le premier récipiendaire du Campus Saint-Jean d'une Bourse de recherche de 1er cycle en milieu universitaire, bourse attribuée par le gouvernement du Canada dans le cadre du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada. Le titre du projet de recherche : *Mise au point d'un logiciel de calcul d'énergie moléculaire.*



Le professeur Hassan Safouhi (à droite) et son protégé Stefan Duret.

Stefan a fait sa 1ère année de génie en français à Saint-Jean (2002-2003) et vient de compléter sa 3e année en génie physique à la University of Alberta. Toutefois, il a choisi de faire des recherches en français avec son ancien professeur, **Hassan Safouhi**, Ph. D. (Voir l'article Hassan Safouhi, mathématicien – de Casablanca à Edmonton, dans *LES NOUVELLES DE SAINT-JEAN*, NOVEMBRE 2003, VOL. 12, NO 2, P. 18). L'appui délibéré et déterminé du doyen Marc Arnal au financement et à l'avancement des sciences à Saint-Jean a permis à Stefan Duret de faire un stage de 4 mois, soit du début mai à la fin août 2005, auprès d'un chercheur qui collabore avec des scientifiques un peu partout dans le monde.

En effet, la recherche que mène Stefan sous l'œil attentif du professeur Safouhi est reliée à un échange de correspondance entre ce dernier et Avram Sidi, Ph. D., professeur à l'Université de technologie à Haïfa, en Israël. Une méthode d'extrapolation pour le calcul d'intégrale oscillante introduite par le professeur Sidi permettait déjà de résoudre des calculs. Comme Stefan et son mentor se penchent sur des calculs d'intégrales très compliquées pour mesurer l'énergie des molécules, ils ont appliqué la méthode introduite par le professeur Sidi pour l'évaluation des intégrales dites d'attraction nucléaire à trois centres. Ces intégrales sont d'une extrême complexité, d'où la nécessité d'introduire des techniques qui ont permis de simplifier les calculs et d'améliorer l'efficacité de la méthode au niveau rapidité et précision. Stefan et le professeur Safouhi ont développé un algorithme pour l'évaluation numérique des intégrales d'attraction nucléaire à trois centres, ce qui comprend beaucoup de programmation à l'ordinateur. En une semaine, Stefan s'est familiarisé avec le logiciel Fortran, déjà un accomplissement remarquable, car cela se fait habituellement au cours d'un semestre universitaire. L'industrie pharmaceutique et l'industrie pétrolière sont quelques-uns des domaines bénéficiant des calculs moléculaires. Une fois le rapport de recherche et l'article scientifique de Stefan terminés, le professeur Safouhi espère développer un logiciel complet pour le calcul de l'énergie moléculaire et le publier pour que le plus grand nombre de scientifiques puissent s'en servir, où qu'ils soient dans le monde.

Étudiant et professeur sont faits pour s'entendre. Tous deux aiment relever des défis de taille et sont des bourreaux du travail. On les sent sous l'envoûtement des mathématiques avec lesquelles ils établissent des relations qui laisseraient la plupart du public bouche bée. Les deux chercheurs s'émerveillent face aux renseignements que les formules mathématiques leurs livrent, aux possibilités qu'ils entrevoient et pourchassent avec autant de détermination qu'un chasseur affamé suivant de près une proie dodue. Le professeur Safouhi ne tarit pas d'éloges au sujet de son étudiant talentueux et ce dernier est ravi de travailler sous la supervision d'un professeur qu'il a en très haute estime.

En plus de leur passion pour les mathématiques, les deux chercheurs partagent aussi un intérêt musical. Hassan Safouhi prend des leçons de guitare. Stefan Duret a toutefois une longueur d'avance sur lui en musique. Il fait partie du trio rock *To the teeth, to the hilt* en compagnie de Mario Giguère, lui aussi étudiant à Saint-Jean, et Kevin Stebner, de Red Deer. Le premier DC du trio s'intitule *Spell Aviation, Spell Hope*. Le lancement d'un deuxième, *Sound Logic*, a eu lieu à la fin août 2005. En septembre, c'est un 45-tours qui a été enregistré à Edmonton après une tournée en Alberta et en Colombie-Britannique. Professeur et étudiant sont d'avis que la musique est «très mathématique» et qu'il s'agit d'une autre façon «de faire parler les formules.» «Outre les connaissances mathématiques, il faut être artiste et faire preuve de beaucoup d'intuition dans la résolution de calculs moléculaires», de dire le professeur Safouhi. Il estime que Stefan est à la fois sérieux et passionné, deux grandes qualités chez un bon chercheur.

Stefan Duret est natif de Regina (Saskatchewan). Il est diplômé de l'école Notre-Dame, une école d'immersion française à Red Deer (Alberta). Il a fait ses études élémentaires en français à Saskatoon et son intermédiaire à l'école La Prairie à Red Deer. Son mentor, le professeur Safouhi, lui prédit une illustre carrière. ◆



Sous la direction du professeur Safouhi, Stefan Duret est chargé de cours au Campus Saint-Jean depuis le 1er septembre 2005.

RECHERCHE

BOURSIÈRES DU CAMPUS SAINT-JEAN

Roger S. Smith Undergraduate Student Researcher Award

La bourse Roger S. Smith, une bourse de 5 000 $, vient encourager les étudiants du 1er cycle en sciences humaines à faire de la recherche en collaboration avec un professeur de leur choix. Cette année, deux étudiantes du Campus Saint-Jean, ainsi que deux étudiants de la faculté de Native Studies et du campus d'Augustana et 15 étudiants de la Faculty of Arts ont pu aller de l'avant dans leurs champs d'intérêts respectifs.

EDMUND AUNGER ET ANASTASIA KULPA

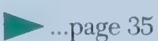
HEUREUX MÉLANGE DE SOCIOLOGIE ET DE SCIENCE POLITIQUE



Le professeur Edmund Aunger et Anastasia Kulpa.

Anastasia Kulpa a pu explorer davantage son domaine d'intérêt principal, la socio-politique, au cours de l'été 2005. « C'est la meilleure expérience que l'on puisse donner à un étudiant », de dire son mentor, le professeur **Edmund (Ed) Aunger**. Comme Anastasia veut éventuellement enseigner au niveau universitaire, ce projet lui a permis de vivre une expérience de recherche en vue d'une publication, élément essentiel à toute carrière universitaire : définition du sujet, de la méthodologie, la recherche, les bilans, les statistiques, la rédaction du document et la soumission à une revue professionnelle.

« Le Comportement et l'engagement politique des jeunes Canadiens de 18 à 24 ans » est le sujet de recherche de cette jeune femme qui a beaucoup lu sur le sujet, a étudié les sondages qui se font après les élections, en a gardé quelques questions, puis en a ajouté quelques-unes de son cru pour pouvoir mener un sondage à partir d'un site Web. Étant donné qu'elle doit obtenir une autorisation du Comité d'éthique de la recherche du Campus Saint-Jean pour enquêter auprès des jeunes, le projet d'Anastasia n'est pas encore terminé, mais tout est prêt pour passer à l'action dès qu'on lui donnera le feu vert. Comme le « bouche à oreille » électronique est reconnu pour sa vitesse de dissémination, elle ne mettra pas très longtemps à recueillir des données d'au moins 300 jeunes personnes.


...page 35

LOUISE LADOUCEUR ET MÉLANIE ST-ONGE

LES ENJEUX DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE AU CANADA



La professeure Louise Ladouceur et Mélanie St-Onge.

Mélanie St-Onge s'intéresse à la traduction littéraire au Canada et à la bibliothéconomie; ses projets d'avenir comprennent une maîtrise en 'Library and Information Studies' à la University of Alberta. La professeure **Louise Ladouceur** et sa protégée ont exploré les enjeux de la traduction littéraire au Canada l'été dernier. « Le contexte au Canada est particulier » d'affirmer la professeure. « Nous avons deux langues officielles qui sont inégales, ce qui agit sur la façon d'écrire et de traduire la littérature. »

Mélanie a déjà présenté une conférence sur « L'espace de l'auto-traduction chez Nancy Huston » dans le cadre des *Journées du savoir* de mars dernier au Campus. Elle tirait la conclusion que Huston, en se traduisant elle-même, pouvait se réviser et transformer l'original, ce qui faisait de l'auto-traduction une œuvre créatrice. Il faut dire que pour Huston, les deux langues coexistent, mais ne sont pas liées dans son esprit.

L'étudiante trouve des liens entre sa propre vie et l'existence entre deux langues de Huston. Selon Mélanie : « J'étudie en français et en anglais… J'ai toujours des doutes … Je m'auto-corrige parce que je veux faire justice aux deux langues. C'est difficile, mais c'est ce que je préfère… c'est ce dont j'ai besoin pour devenir meilleure. Je suis quelqu'un qui cherche à faire du mieux que je peux.» Louise Ladouceur renchérit :

...page 35

Anastasia Kulpa…

Entre temps, elle a testé son questionnaire auprès de quelques amis cobayes, a apporté des corrections linguistiques à ses questions pour qu'il n'y ait aucun équivoque au moment du sondage. Sa recherche lui a démontré que si des questionnaires existent déjà dans les deux langues officielles, les traductions ne sont pas toujours fidèles. Elle veut s'assurer que le sien sera limpide.



Anastasia Kulpa.

Bien que, selon la croyance populaire, les jeunes ne s'intéressent pas à la politique, l'expérience d'Anastasia lui fait penser autrement : « Les jeunes discutent beaucoup de politique. Les études, jusqu'à présent, n'examinent que leur comportement lors du scrutin. Mes amis participent plus que cela, mais différemment, dans des mouvements sociaux. Je veux savoir si les partis contactent les jeunes. C'est une idée reçue que les jeunes ne participent pas au processus électoral. Je veux savoir comment l'engagement politique des jeunes se manifeste. Il y a un manque de lien entre le malaise de l'électorat actuel et ce que l'on pense que les jeunes devraient faire. » En mars dernier, l'étudiante a présenté une conférence sur « L'effet des experts-conseils sur la politique canadienne » dans le cadre des *Journées du savoir*.

Anastasia Kulpa est à terminer un B.A. avec spécialisation, c'est-à-dire avec mémoire. Elle est un produit de l'immersion française. Elle est diplômée de l'école J. H. Picard et attribue à la qualité de l'enseignement qu'elle y a reçu le fait qu'elle soit parfaitement bilingue en ce moment. Elle a aussi une connaissance de base en espagnol et veut ajouter l'allemand à son répertoire linguistique. Sa mère parle anglais et allemand, son père, anglais et polonais. Tous deux ont aussi étudié le latin. ◆

Mélanie St-Onge…

« Elle a une grande connaissance des deux langues et des deux cultures. Cela donne deux façons de voir le monde. La condition bilingue et le rapport à la traduction offrent de très grandes perspectives de recherche… Il s'agit d'essayer de trouver comment cela agit sur la conception et la pratique de la traduction. »



Mélanie St-Onge

L'étude de la traduction est une véritable étude de soi pour Mélanie St-Onge, un examen de la fidélité à soi-même et du désir d'être acceptée. « Je veux être acceptée en français par les Québécois et les Français, ainsi qu'en anglais par les anglophones. » Dans sa recherche, l'étudiante a posé un regard critique sur la version française du roman *Maggie Cassidy*, de Jack Kerouac; il s'agit d'une traduction de *l'américain* vers le français. En traduisant de l'anglais, Béatrice Gartenberg a choisi de traduire le roman dans un français soutenu. Selon Mélanie, « la traduction pose problème. Les parents de l'auteur, des Québécois, avaient immigré au Massachusetts. Ils parlaient un genre de patois franco-américain … Kerouac écrivait en *joual* bien avant que le *joual* n'ait été accepté au Québec. » Selon Mélanie, il faudrait retraduire, en tenant compte du français déjà existant dans le texte anglais. C'est un patois français qui apparaît dans certains dialogues mettant en scène des membres de la famille de Kerouac. On pourrait conserver ce niveau plutôt qu'un français soutenu qui n'est pas représentatif de leur façon de parler.

Mélanie St-Onge est franco-albertaine et a fait son secondaire à l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton. Le 5 avril 2003, elle était lauréate du concours de la Dictée des Amériques. Elle a remporté les honneurs dans la catégorie « junior environnement non-francophone ».

Présentement, l'étudiante prend une année pour se réorienter après l'obtention de son baccalauréat ès arts, mais suit toutefois un cours au Campus ouest, car elle ne peut pas se passer de faire quelque chose de stimulant avant d'entreprendre ses études de 2e cycle. ◆

ACFAS ALBERTA

L'ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LE SAVOIR – NOUVEL EXÉCUTIF

Président :	Frédéric Boily
Vice-présidents :	Hassan Safouhi
	Nathalie Kermoal
Secrétaire :	Martin Beaudoin
Trésorier :	Normand Fortin
Conseiller :	Ahmed Bourferguène

« L'association francophone pour le savoir, anciennement Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), est un organisme sans but lucratif qui agit pour l'avancement des sciences et de la technologie. L'ACFAS promouvoit l'activité scientifique, encourage la recherche et diffuse la culture scientifique. Elle est responsable de différentes activités et publications : le congrès annuel, la revue *Interface*, les Prix de la recherche scientifique, les *Cahiers* et le programme grand public. » Site Web de l'ACFAS. ◆

RECHERCHE

RECHERCHE EN FRANCE ET AU CANADA ÉLÉMENTS COMMUNS

Le 14 juin 2005, **Nathalie Auger**, professeure à l'Université de Montpellier qui enseigne aux futurs maîtres (IUFM-Institut universitaire pour la formation des maîtres), s'est rendue au Campus Saint-Jean rencontrer des professeurs dans le cadre d'une étude qu'elle mène au niveau des pratiques pédagogiques au niveau scolaire et universitaire. Elle s'intéresse également aux fondements théoriques de ces pratiques. En Alberta, elle espère se renseigner davantage sur les populations immersives, francophones et autochtones. Il y a une forte population maghrébine en France. Traditionnellement en France, on enseigne soit le français langue maternelle ou le français langue étrangère. Mais l'on s'intéresse récemment à l'enseignement du français en tant que langue seconde à cause de la forte population d'enfants d'immigrants sur place; il y a aussi le cas des enfants qui arrivent d'ailleurs avec leurs parents.

Selon la professeure Auger, les enseignants sont pris entre deux pistes contradictoires. L'IUFM demande des pistes pour enfants immigrés; par contre, la situation politique et gouvernementale en France se durcit – on envisage des quotas… Une étude a été menée auprès des Franco-Arabes au niveau des noms qu'ils donnent à leurs enfants et l'on a constaté qu'une identité méditerranéenne est en train d'immerger, qu'un véritable métissage s'opère au jour le jour. Une situation analogue se développe aussi au Canada. Le doyen **Marc Arnal** a expliqué qu'au prochain recensement de la population canadienne, il est attendu que plus de la moitié des Canadiens auront plus d'une identité. L'on sait déjà qu'en Alberta, 80 % des francophones dits 'de souche' se choisissent un partenaire de vie hors du bassin francophone. Conséquemment, il faut être ouvert à différentes réalités et à une didactique interculturelle. Par contre, il faut prendre des gants blancs pour parler de la réalité que vivent les enfants et les enseignants des écoles francophones où il y a une forte population estudiantine immigrante. ◆



De gauche à droite : Annie Chartrand, coordonnatrice des Services aux étudiants; Marc Arnal, doyen; Denis Fontaine, directeur du Recrutement et services aux étudiants; Nathalie Auger, professeure à l'IUFM-Montpellier; Marina de Rementeria, professeure de français et d'espagnol; Mona Liles, coordonnatrice des Événements spéciaux; et Phyllis Dalley, professeure de pédagogie qui mène une recherche sur les choix scolaires des immigrants francophones.

GUIDE POUR NOUVEL ARRIVANT FRANCOPHONE À EDMONTON

UNE PUBLICATION QUI TOMBE À POINT

Le Service d'accueil et d'établissement-Edmonton vient de publier un *Guide pour nouvel arrivant francophone à Edmonton*. Cette ressource a été créée pour venir en aide aux nouveaux arrivants francophones dans la capitale albertaine. Parmi les sujets abordés, citons le logement, le transport, l'emploi, les cours d'anglais langue seconde, la santé, l'assistance juridique, l'éducation élémentaire, secondaire et postsecondaire, les sports, les organismes francophones, les achats, les banques, les paroisses et autres lieux de culte, et les institutions bancaires. Ce *Guide* d'une cinquantaine de pages a été réalisé grâce à l'aide financière de Citoyenneté et Immigration Canada, de Patrimoine canadien et du Secrétariat francophone de l'Alberta. ◆

AU SEIN DU PERSONNEL

Le 22 septembre 2005, les collègues de **Margaret Durand**, préposée à la réception depuis 6 ans, lui ont dit un chaleureux au revoir, bien qu'ils et elles soient peinés de la voir partir. Une grande amitié s'était tissée entre Margaret et toutes les personnes qu'elle a côtoyées. De dire le doyen Marc Arnal : « Depuis 6 ans, Margaret, l'accueil que tu nous réservais, que tu réservais à nos étudiants ainsi qu'à tous les visiteurs de la Faculté/du Campus, cet accueil est devenu l'image du Campus. Bon séjour à Winnipeg, dans l'espoir de te revoir un jour à Edmonton. » Parmi les souvenirs offerts à Margaret se trouvait un petit avion du même modèle que celui dont Margaret et son mari Pierre sont propriétaires. Tous deux sont pilotes.



De gauche à droite : le doyen Marc Arnal, Margaret Durand et Mona Liles.

Le nouveau visage de l'accueil à l'administration du Campus Saint-Jean est celui de **Sonia Croteau**. Originaire de Cap-de-la-Madeleine au Québec, elle habite à Edmonton depuis 5 ans. Détentrice d'un baccalauréat ès arts (histoire et anthropologie) de la Faculté Saint-Jean en 2004, Sonia a travaillé pendant 3 ans à la Bibliothèque Saint-Jean durant ses études. Elle a aussi été assistante de recherche au Québec ainsi qu'à Edmonton, sous la direction des professeurs Laurent Godbout et Florence Gobeil-Dwyer.



Bienvenue aussi à **Lise Niyuhiré,** préposée aux Services aux étudiants. Celle-ci répond dorénavant aux questions qu'ont les étudiants au sujet de leurs dossiers. Elle remplace Guylaine Nolet, qui a entrepris un programme après-diplôme en pédagogie au Campus Saint-Jean cet automne. Lise est originaire de Bujumbura, au Burundi ; elle habite à Edmonton depuis bientôt 3 ans. Détentrice d'un baccalauréat en Systèmes d'Information et de Gestion (SIG) de l'Université d'Ottawa, Lise a travaillé pour une compagnie pharmaceutique à Ottawa avant de se rendre en Alberta. Son premier emploi dans la capitale a été en tant que gestionnaire de projets d'Afrique (Cameroun) pour le compte du Centre Marie-Anne Gaboury.



Denis Fontaine, directeur du Recrutement et services aux étudiants, accueille de nouvelles personnes dans son équipe, et effectue un remaniement de personnel : Yannick Vienne remplacera Annie Chartrand en tant que coordonnatrice des services aux étudiants durant le congé de maternité d'Annie; Guillaume Cossette est le nouvel agent de liaison depuis le départ de Caroline Thibault; et Carl Charest remplacera temporairement Yannick comme agent de liaison.

Bienvenue à **France Pelletier**. Le 1er novembre 2005, elle est entrée en fonction en tant que coordonnatrice de la formation à distance pour le Campus Saint-Jean. France est originaire d'Edmundston, une petite ville du Nouveau-Brunswick située à la frontière du Québec et du Maine ; les francophones y sont connus du nom de « Brayons ». Elle a enseigné le français et l'anglais langue seconde, ainsi que plusieurs autres matières aux adultes. Son parcours comprend aussi de l'enseignement auprès des Cris dans le nord du Québec.



France Pelletier a fait ses études de 1er cycle à la University of New-Brunswick et a complété une maîtrise en formation à distance (M.D.E.) à Athabasca University (Alberta). France a conçu du matériel en testing de l'anglais langue seconde pour le Ministère de l'éducation du Nouveau-Brunswick et œuvre en formation à distance depuis l'obtention de sa maîtrise dans ce domaine. Le piano, la lecture et la cuisine italienne sont des passions auxquelles elle s'adonne durant ses loisirs.

Bienvenue à **Martine Desrochers**, qui est entrée en fonction au mois de juin 2005 en tant que doyenne adjointe à l'administration académique. Elle remplace Carmen Baldwin-Déry qui est en congé de maternité. Martine est native de l'Estrie, au Québec. Elle a fait ses études universitaires au Collège Glendon de la York University. Après avoir enseigné le français et l'anglais langue seconde, elle a travaillé dans le monde des affaires, entre autres, dans les ventes et le service à la clientèle pour une entreprise qui produisait des analyseurs de protocoles électroniques, ce qui lui a permis de voyager un peu partout dans le monde. Elle a aussi vécu en Europe pendant plusieurs années. Le jardinage et l'aménagement de paysage sont deux grandes passions qui meublent ses loisirs.



Félicitations à la professeure de français **Karine (Germann) et à son mari Derrick Gibbings**. Karine a donné naissance à leur premier enfant, une petite fille, le 23 octobre 2005. Anaïs Capucine pesait 3,830 kg et mesurait 56,5 cm à la naissance. Meilleurs vœux de bonheur à toute la famille!

...page 38

AU SEIN DU PERSONNEL

Félicitations à **Lisa** et **Patrick Cadieux**, directeur de Développements de fonds. Lisa a donné naissance à leur premier enfant, Emric Benjamin, le 12 octobre 2005. Il pesait 7 lb 1 oz et mesurait 21 pouces. Meilleurs vœux de bonheur à toute la famille.

Collègues et amis ont dit au revoir à la professeure **Phyllis Dalley** le 31 août 2005. Celle-ci a accepté un poste à l'Université d'Ottawa, où elle enseignera et poursuivra sa recherche en éducation dans les milieux francophones minoritaires.



De gauche à droite : Marc Arnal, Phyllis Dalley et Mona Liles

« Ta recherche a provoqué beaucoup de discussion et a fait avancer la discussion. Le sujet des choix scolaires en milieu francophone minoritaire a une grande pertinence dans nos communautés et nous lirons attentivement les fruits de cette recherche. Bonne chance et reviens nous voir. » - Marc Arnal. La professeure Dalley et son mari Claude Thériault, graphiste et artiste-peintre, se rapprochent ainsi de leur petit-fils, né récemment à Moncton (N.-B.).

Le 13 octobre 2005, le personnel du Campus Saint-Jean s'est réuni pour dire au revoir à **Caroline Thibault** qui assumera prochainement un poste en recrutement à l'Université Laval. En Alberta depuis 8 ans, Caroline a été coordonnatrice culturelle à *Saint-Jean* avant de devenir agente de recrutement. En la remerciant au nom du Campus, **Denis Fontaine**, directeur du Recrutement et services aux étudiants, a souligné son dévouement à la tâche : « Tu n'as jamais compté les heures, Caroline. Nous nous souviendrons de ton entrain, de ton enthousiasme et de ton sourire. Nous savons que l'Université Laval acquiert les services d'une personne bien formée en recrutement. »



L'équipe de Recrutement et services aux étudiants entoure Caroline Thibault. De gauche à droite : Yannick Vienne, Geneviève Daigle, Caroline Thibault, Denis Fontaine et Annie Chartrand.

PRIX ET BOURSES

ÉTUDIANTS ET PROFESSEURS À L'HONNEUR

La cérémonie de remise des Prix et Bourses aux étudiants du Campus Sain-Jean a eu lieu le 18 octobre 2005 en l'auditorium du Campus. Familles et amis des heureux récipiendaires se sont réunis pour marquer le succès de leurs êtres chers.

Le doyen **Marc Arnal**, en souhaitant la bienvenue à l'auditoire, a souligné les talents, les richesses et les sources d'émerveillement que représentent les étudiants du Campus Saint-Jean. Il a expliqué que la nouvelle devise *Pour mieux réussir* ne s'applique pas uniquement aux études, mais que cette devise représente aussi une réussite en tant que citoyen et une réussite collective, qu'elle est un appel à d'autres dépassements et réussites. Il a remercié les étudiants d'avoir choisi de faire fructifier leurs talents en collaboration avec le Campus Saint-Jean.

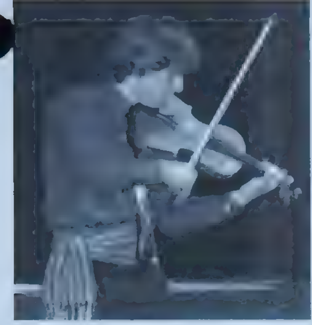


Marty McKeever, enseignant (français et études sociales) à l'école secondaire Paul Kane à Edmonton.

En présentant l'orateur invité, le professeur de pédagogie et animateur de la soirée, **René Langevin**, a relaté combien l'approche de **Martin (Marty) McKeever** [B. Ed. secondaire 2002] en tant qu'enseignant était étonnante et prometteuse. Dès que l'ancien étudiant du Campus a pris la parole, il est vite devenu apparent que Marty McKeever a le don de la communication. Sa présentation, toute en simplicité, relatait le choix qu'il avait dû poser en tant que finissant anglophone du secondaire en immersion alors qu'il n'avait que 17 ans. Craintif au début de ses études de 1er cycle au Campus, il s'est immergé corps et âme dans la vie universitaire et a profité de toutes les occasions de parler, de penser et de vivre en français. Confronté au besoin de « s'appliquer davantage en français », l'étudiant déterminé a eu recours au Centre de communication orale et écrite (CCOÉ) pour s'améliorer. Il a siégé au comité de l'ancienne Résidence Saint-Jean, a parlé français tous les jours, été vice-président externe de l'Association des résidents de la résidence et a travaillé en collaboration avec l'ancienne doyenne Claudette Tardif aux plans de rénovation de l'édifice. Au cours de sa 3e année d'études, Marty a été agent de recrutement en Colombie-Britannique : « J'étais accepté au Campus; en Colombie-Britannique, les élèves me prenaient pour un francophone. » Parmi les précieux conseils, tirés de son vécu, qu'il a livrés aux boursiers et aux boursières : « le français sans le pratiquer, c'est l'oublier

...page 39

PRIX ET BOURSES


Patrick Giguère, étudiant de 2e année du baccalauréat ès arts en science politique au Campus Saint-Jean, ouvre les cérémonies en interprétant des airs de son propre cru au violon, airs inspirés du passé, mais qu'il actualise en leur ajoutant l'inspiration qu'il pige dans la musique contemporaine.


René Langevin, professeur de pédagogie et animateur de la soirée.


Daniel Damer, étudiant en 2e année du baccalauréat en éducation élémentaire au Campus Saint-Jean, interprète une de ses compositions pour le plaisir de l'auditoire.

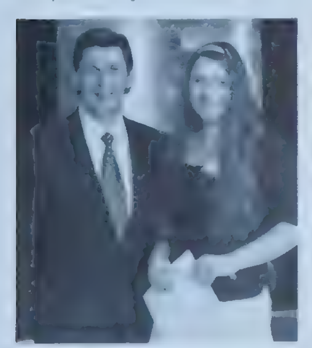

La foule au Pavillon Lacerte lors de la réception de l'Amicale qui a suivi la remise des prix et bourses

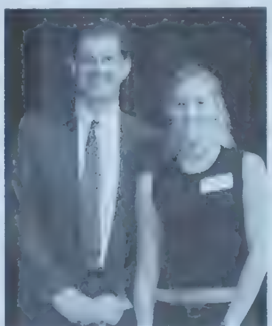

Le professeur Ahmed Boufergène, récipiendaire du Prix pour l'excellence dans l'enseignement au Campus Saint-Jean.


Le professeur Hassan Safouhi reçoit le Prix pour l'excellence dans la recherche du Campus Saint-Jean des mains du professeur Ed Aunger

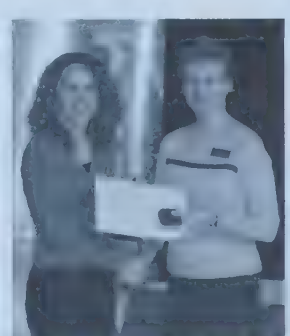

Le doyen Marc Arnal et Graham Kopjar, Palmarès du doyen (Dean's Citation).

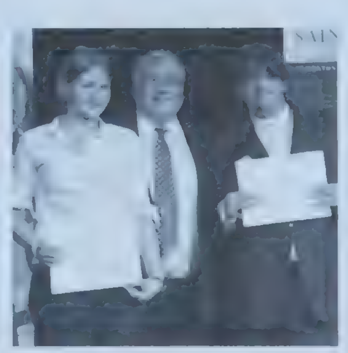

Marc Lebel présente la Bourse d'excellence Lebel à Nicole Nolette


Denis Tardif présente la première Bourse Claudette Tardif à Céline Gareau-Brennan.


Marc de la Bruyère présente la Bourse Maclab à Siobhan Galbraith.


Celty Lessard reçoit la Bourse de la Fédération des aînés franco-albertains de la présidente Yvette Tellier.


Brigitte Levasseur reçoit la Médaille d'or Marie-Louise Brugeyroux de la vice-doyenne aux affaires académiques Yvette d'Entremont


Me Hervé Durocher est entouré de deux récipiendaires de la Bourse Jean Patoine Aster Aytenfisu et Gabriel Joshee-Arnal

Étudiants et professeurs…

– il faut participer à toutes les activités – à l'extérieur du Campus, j'ai eu droit à de formidables emplois d'été à cause du fait que j'étais bilingue, par exemple, travailler au Camp Tim Horton à Kananaskis – depuis l'obtention de mon diplôme, le fait d'être bilingue m'a ouvert des portes, m'a permis d'exercer ma profession à Edmonton… Je vous félicite d'avoir choisi d'étudier au Campus Saint-Jean. » ◆


Le doyen Marc Arnal avec des récipiendaires de la Bourse du prix d'honneur du doyen : Sherri Tworog, Julia Kerr, Megan Halverson, Laurie Ruel, Meyranie Giroux, Nicole Nolette et Brigitte Levasseur

GAYLORD MBUYI À L'AGA DES NATIONS UNIES

Gaylord Mbuyi, étudiant en 1ère année du B.A. général au Campus Saint-Jean, a participé à l'Assemblée générale annuelle des Nations Unies qui a eu lieu à New-York du 4 au 7 octobre 2005. Il faisait partie de la délégation de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AFJAS), association qui a été accréditée par ECOSOC des Nations Unies pour participer à la commémoration du 10e anniversaire du **Programme d'action mondiale pour les jeunes** (PAMJ '10). Deux autres personnes, soit Rashel Tshinyembe, qui a représenté le Canada au Forum des Jeunes de l'UNESCO (2003-2005) à Paris, et Jacques Luketa M'Pindou, coordonnateur de l'AJFAS, complétaient la délégation de l'AJFAS à New York. Il s'agissait de la troisième participation de l'AJFAS à des conférences internationales, car en 2002, trois jeunes immigrants se sont rendus au Bénin (Afrique) dans le cadre de la sensibilisation des jeunes Africains au VIH/SIDA.


Gaylord Mbuyi et Rashel Tshinyembe à New York.

L'AFJAS travaille très fort pour que les jeunes néo-Canadiens puissent prendre une part active aux décisions qui influent sur leur avenir et celui de la société en général. L'organisme est présentement en pourparlers avec différents ministères du gouvernement fédéral afin d'établir des partenariats dans le cadre des domaines d'action mondiale (la pauvreté, l'éducation, l'emploi, l'environnement, les loisirs, la participation à la prise des décisions, la santé, les drogues, la délinquance juvénile et la situation des filles et des jeunes femmes, les relations intergénérationnelles, etc.) touchant la vie des jeunes, ce qui permettrait à l'AJFAS d'assumer un certain leadership dans l'Ouest canadien. L'AJFAS est aussi en négociation avec l'Agence canadienne de développement international, car l'association veut contribuer à l'atteinte des objectifs de la politique internationale du Canada en Afrique francophone. Trois ONG du Québec et l'AJFAS (le reste du Canada) ont participé à ce Programme d'action mondiale pour les jeunes.


Luketa M'Pindou, coordonnateur de l'AJFAS, à New York.

Dans le rapport de Gaylord Mbuyi, publié dans *L'Arc-en-ciel* de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta, il a souligné le fait qu'après les présentations faites par les représentants des jeunes de 29 pays, l'Assemblée a adopté une résolution ajoutant officiellement cinq aires de priorité au PAMJ : la mondialisation, les technologies de l'information et de la communication, le VIH/SIDA, les jeunes et les conflits, et les relations intergénérationnelles. « … un représentant du Soudan a déclaré que les jeunes doivent exercer leur droit démocratique … les jeunes délégués de la Norvège ont demandé aux pays membres de l'ONU de jeter une attention particulière aux problèmes reliés aux jeunes immigrants, surtout ceux venant des pays touchés par la guerre… certains jeunes délégués des pays du tiers-monde ont demandé aux pays développés – comme le Canada – de partager leurs connaissances technologiques pour aider ces derniers à répondre aux exigences de la globalisation… l'AJFAS fera un suivi de la rencontre au gouvernement fédéral et lui fera des recommandations … » ◆



Postage paid | Port payé
Publications Mail | Poste-publications
40012250

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information du Campus Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités du Campus Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Veuillez adresser vos commentaires ou changements d'adresse à:

Jocelyne Verret, la rédactrice
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 432-0991
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jovec@shaw.ca

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

AUTOMNE-HIVER 2005 - VOL. 14, N° 3


University of Alberta

CAMPUS SAINT-JEAN
UNIVERSITY OF ALBERTA

Pour mieux réussir...

NOUVELLES

ÉTÉ 2005 • VOL. 14, N° 2

CÉLÉBRONS SAINT-JEAN!

LES 30 SEPTEMBRE ET 1er OCTOBRE 2005

Vous êtes cordialement invités à venir marquer avec nous un jalon important dans l'histoire et l'évolution de Saint-Jean. Ce qui était autrefois séminaire, juvénat, collège et finalement, faculté de la University of Alberta, s'appellera dorénavant Campus Saint-Jean tout en demeurant une partie intégrale de la University of Alberta. La nouvelle appellation reflète la variété croissante de programmes offerts à Saint-Jean.

Sous la direction de **Denis Fontaine**, directeur du Recrutement et services aux étudiants, un comité travaille depuis un an à élaborer des festivités dignes du nouveau statut de l'institution qui a contribué, sous ses diverses incarnations, à l'instruction et à l'éducation de nombreux francophones et francophiles depuis 1908. L'équipe de planification compte aussi : **Annie Chartrand**, coordonnatrice des Services aux étudiants, **Patrick Cadieux**, directeur du Développement de fonds, **Mona Liles**, coordonnatrice des Événements spéciaux, **Geneviève Daigle**, représentante de l'Amicale Saint-Jean, **Jackie Miller**, Affaires externes de la UofA, et **Steven Laird** de Marketwhys Consulting.

Le coup d'envoi sera donné à 18 h 30 le 30 septembre 2005 au Fort Edmonton Park. Plusieurs dignitaires participeront à ces cérémonies mémorables, notamment : l'honorable sénatrice **Claudette Tardif**, représentante du gouvernement du Canada (voir l'article à la page 21); **Indira Samarasekera**, présidente de la University of Alberta à compter du 1er juillet 2005; **Denis Tardif**, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton - gouvernement de l'Alberta. **Ève-Marie Forcier**, diplômée de la Faculté Saint-Jean et animatrice à la radio CHFA de la Société Radio-Canada à Edmonton, dirigera le déroulement des festivités.

L'Amicale Saint-Jean remettra ses prix de reconnaissance au cours de cette soirée. Cette année, le Prix d'avenir prometteur sera décerné à **Krista Monson**, coordonnatrice artistique au Cirque du Soleil (profil dans notre dernière édition), tandis que le Prix de reconnaissance sera remis à **Dolorèse Nolette**, directrice générale du Conseil scolaire du Nord-Ouest et vice-présidente de l'ACFA provinciale, qui œuvre depuis plus de 25 ans dans le domaine de l'éducation francophone dans la région de Rivière-la-Paix (Alberta). De plus, deux édifices recevront une nouvelle désignation : le pavillon central deviendra le Pavillon McMahon, tandis que le Centre Saint-Jean portera dorénavant le nom de Pavillon Lacerte.

► *(voir aussi les pages 21 et 23*

DANS CETTE ÉDITION

DÉVELOPPEMENT DE FONDS

CONFÉRENCE ROBERT DUTTON, RONA



De gauche à droite : Marc Arnal, doyen de la FSJ, Madeleine Mercier, femme d'affaires d'Edmonton, Frank Saulnier, président-directeur général de La CÉA et maître de cérémonie, et Robert Dutton, président et chef de direction de RONA.



Les sons mélodieux de Daniel et Matthieu Damer, étudiants de la Faculté, accueillent les invités.

Le 14 avril 2005, environ 300 personnes ont assisté à la conférence bilingue « Réussir au Canada dans un espace continental : est-ce possible?/ Succeeding in Canada while working within RONA » présentée par **Robert Dutton**, président et chef de direction de RONA, à l'hôtel Westin d'Edmonton. RONA compte 566 magasins répartis partout au Canada, dont 36 centres en Alberta.

En collaboration avec la Edmonton Chamber of Commerce et la Chambre économique de l'Alberta, la Faculté Saint-Jean et son directeur de Développement de fonds, **Patrick Cadieux**, avaient invité des gens d'affaires de la capitale albertaine et des environs à venir rencontrer celui qui dirige une entreprise canadienne florissante à l'échelle pancanadienne.

Monsieur Dutton incarne l'esprit d'entreprise solidement ancré dans la connaissance et le respect de ses divers marchés. Le principe fondamental de RONA, c'est la croissance qui tient compte du passé. Robert Dutton ne souscrit aucunement au principe de l'unitaille, prônant plutôt l'étude attentive des marchés où il veut implanter des magasins RONA afin de s'assurer de répondre aux besoins particuliers de ces marchés. C'est pourquoi environ 85 % des Canadiens ont accès aux produits et aux services d'un magasin RONA à pas plus d'une demi-heure de chez-eux.

« De groupe d'achat de marchands du coin à compagnie intégrée, présente d'un océan à l'autre, RONA s'est réinventée plusieurs fois. Mais sans jamais renier son passé et ses valeurs de base–Service, Unité, Respect, Recherche du bien commun et Sens des responsabilités – ces valeurs, nous les retrouvons toujours dans notre culture et notre plan d'affaires – première condition du succès… En fait, dans notre stratégie de croissance, nous avons fait de la région et de l'Alberta un pivot de notre développement.



Des gens d'affaires font du réseautage.



Patrick Cadieux.

Depuis 2001, nous avons investi environ 60 millions de dollars en Alberta, dans la construction de magasins et de notre centre de distribution de Calgary. Avec la clôture de l'acquisition de TOTEM et les projets de construction de magasins à Lloydminster et Fort McMurray, notre investissement total se porte à plus de 180 millions de dollars. Aussi, la branche albertaine de la famille RONA compte maintenant quelque 3 000 employés. »


...page 3

Conférence Robert Dutton...

Pour résister à la vague de la mondialisation, Robert Dutton transforme ce qui pourrait être perçu comme des faiblesses en forces. Il estime que : « Pour réussir, un détaillant a vraiment besoin des éléments suivants : un plan d'affaires clair et original; une chaîne d'approvisionnement robuste et efficace; et la sensibilité aux besoins du consommateur. Ces trois ingrédients ne sont pas le fruit du hasard. Ils sont le produit d'une très forte culture, elle-même issue de nos origines. »



Ron Poirier, homme d'affaires, Louise Ladouceur, directrice intérimaire du Centre d'études canadiennes, et le doyen Marc Arnal discutent avec le conférencier Robert Dutton



Robert Dutton et le père Thomas Bilodeau, o.m.i., en conversation avec Me Louis Desrochers et son épouse Marcelle.

RONA a été fondée en 1939 par un groupe de marchands indépendants souhaitant améliorer leurs conditions d'approvisionnement auprès des grands fournisseurs. L'entreprise à 100 % canadienne a grandi à partir d'une culture centrée sur la satisfaction du consommateur. La formule RONA a certainement porté fruit, car en 2002, RONA faisait son entrée en Bourse, ses parts étant cotées à 6,75 $. En avril 2005, celles-ci avaient grimpé à 24 $. ◆



Yvette d'Entremont vice-doyenne aux affaires académiques, Mona Liles, coordonnatrice des Événements spéciaux dont les efforts ont grandement contribué au succès de l'événement, en compagnie de Florence Gobeil-Dwyer, professeure de psychologie et chef du secteur de pédagogie

ÉTUDES CANADIENNES

SÉRIE DE CONFÉRENCES LOUIS DESROCHERS



À l'avant-plan, Marie Desrochers-Kingston, Louis et Marcelle Desrochers Deuxième rangée : Les professeurs Louise Ladouceur, directrice intérimaire du Centre d'études canadiennes de la FSJ, Philip Resnick (University of British Columbia), Nathalie Kermoal (FSJ et UofA) et Charles Bellerose (Faculté Saint-Jean).

Le 3 mars 2005, le professeur **Philip Resnick** a présenté une conférence intitulée « Les racines européennes de l'identité canadienne » dans le cadre de la Série de conférences Louis Desrochers.

Qui parle d'identité canadienne, parle souvent d'une définition centrée sur une distinction par rapport à l'identité américaine. « Les États-Unis projettent leur vécu sur les autres. Ils ont tendance à se croire un centre universel, tandis que le Canada s'identifie plus à des valeurs venant d'ailleurs. » Les Canadiens sont liés par des valeurs particularistes, tandis que les États-Unis ont un sens d'unité patriotique cimentée par la révolution, la guerre civile et la tendance américaine au prosélytisme.

Pour sa part, le Canada vit une réalité multinationale et se comporte ainsi. Dans les années 70, le Canada est rapidement passé du système impérial au système métrique. Bon nombre de Québécois et d'Autochtones vivent en harmonie avec les anglophones et l'on pourrait dire que le leitmotiv canadien c'est de « vivre et laisser vivre ». Aux États-Unis, il s'agit davantage d'une attitude de « c'est à prendre ou à laisser ». Les Canadiens ressemblent plus aux Européens qui ont l'habitude de vivre dans l'ambiguïté. Le fait que le Canada ait deux langues officielles lui donne un point de repère avec l'Union européenne, où on retrouve vingt langues officielles.

Au niveau de la religion, on trouve plus de fondamentalisme aux États-Unis qu'au Canada. En 2002, 59 % des Américains disent que la religion joue un grand rôle dans leur vie. Au Canada, la religion est considérée importante, mais moins depuis les années 60. Le Canada ressemble davantage à l'Europe, est plus séculier; il s'y trouve un certain libéralisme, rappel du libéralisme européen. Au niveau politique, les États-Unis se situent beaucoup plus à la droite que le Canada ou les pays européens.

Le Canada se voit toujours comme une œuvre en chantier. Ses habitants sont très aptes à comprendre l'Union européenne (bâtie, non pas sur une fondation, mais sur la métaphysique du doute perpétuel) qui doit rejeter la certitude de soi pour s'établir à partir d'un consensus pour tous ses habitants.

« Canadians are better able than Americans to think along multinational lines... Canada is a more European sort of state than a North-American… Le débat interne du Canada et le kaléidoscope de cultures en Europe offrent un contrepoids à l'hégémonie américaine… Le défi du Canada, c'est de trouver sa propre place. »

Philip Resnick est natif de Montréal. Il a fait des études à l'Université McGill, à la Sorbonne à Paris et à la University of Toronto. Il enseigne la science politique à la University of British Columbia depuis 1971. En 2002-2003, il a occupé la Chaire d'études canadiennes à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle. Ses publications portent sur les identités nationales au sein des fédérations multinationales et sur les racines européennes de l'identité canadienne. Parmi ses œuvres, citons *Insider and Outsiders, Alan Cairns and the Reshaping of Canadian Citizenship*, co-édité avec Gerald Kenerman et publié par UBC Press en 2004, ainsi que *Letters to a Québécois Friend*, publié par McGill-Queens en 1990. Il a aussi publié quelques recueils de poésie, rédigés lors de séjours en Grèce. ◆



La professeure Louise Ladouceur présente des souvenirs de la Faculté à l'orateur invité.

RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

RACHAEL HUNT

GESTIONNAIRE À HEWLETT-PACKARD

« IL FAUT TROUVER CE QUE NOUS AVONS EN COMMUN PLUTÔT QUE DE MISER SUR CE QUI NOUS DIVISE. »



Rachael Hunt aime relever des défis, ce qui est facile ne l'intéresse pas. La preuve, c'est qu'après avoir fait son secondaire en anglais, à Lacombe (AB), et avoir participé à un stage d'apprentissage du français de trois mois à Roberval (Lac St-Jean, QC), elle s'est inscrite à la Faculté pour y faire ses études de premier cycle en français. Diplômée de la Faculté en 1991, elle a depuis obtenu un 2e diplôme en sociologie et psychologie. En mai 2004, elle terminait une maîtrise ès arts en leadership et formation organisationnels au Royal Rhodes University, à Victoria (CB). Ces récentes études de 2e cycle ont été réalisées de façon non conventionnelle, car Rachael a assisté à deux sessions intensives, au cours de deux étés consécutifs à Victoria tout en suivant le reste de ses cours en tant qu'étudiante virtuelle, c'est-à-dire, en ligne.

Le milieu de la virtualité lui va comme un gant, car Rachael travaille depuis sept ans pour la compagnie Hewlett-Packard (HP) à Amsterdam, aux Pays-Bas. **Elle est gestionnaire de programmes éducatifs à l'échelle mondiale** (Education Global Learning Program Manager), travaille à partir de chez elle et est reliée au bureau central de l'entreprise, aux autres employés, ainsi qu'aux clients de Hewlett-Packard par Internet, par téléphone et par télécopieur.

En plus de son expérience de travail, c'est le fait que Rachael parle français qui lui a permis de décrocher un emploi à Hewlett-Packard, cette entreprise mondiale faisant des affaires avec plusieurs pays francophones, dont la France, la Belgique et certains pays africains. Rachael analyse des situations problématiques que les clients de HP lui soumettent, mesure les faits, propose et élabore des stratégies de solutions. Par la suite, d'autres employés de HP, ou des sous-traitants, font le design de cours propres à solutionner les défis du client. Rachael fait donc partie de l'équipe des Services au niveau du client et constitue effectivement un pont entre la technologie et le client. Les ordinateurs et la technologie sont sensés faciliter le travail, mais bien des personnes trouvent que cela n'est pas le cas. Une fois l'analyse de la situation terminée, Rachael constate souvent que les problèmes se situent, non pas au niveau technologique, mais plutôt au niveau des attentes, d'un manque d'outil, etc. Sa curiosité intellectuelle est sans conteste son outil personnel le plus important. « Ce que l'on ne dit pas est souvent ce qu'il y a de plus important. » Il lui faut donc, dans ses conversations téléphoniques ou électroniques avec les clients, poser des questions judicieuses et amener ses interlocuteurs à fouiller à fond le défi qu'ils lui présentent. Ses habiletés sociales entrent aussi en ligne de compte. Elle doit s'intéresser avec candeur aux gens, ne jamais les prendre pour acquis, et doit plutôt « créer un sens de vérité partagée » de sorte à découvrir ce qu'ils ont en commun pour ensuite arriver à trouver des pistes de solutions adaptées à leur situation particulière et à leur culture.

Les antécédents de Rachael font d'elle la personne tout indiquée pour ce genre de travail. Elle affirme sans ambages : « Je suis d'héritage mixte : indien et irlandais. J'ai été adoptée par un couple d'origine britannique. J'ai la double citoyenneté, britannique et canadienne. Mon mari est néerlandais. »

L'interculturel, elle connaît à fond. Au fait, ce travail très axé sur ses interlocuteurs remonte à l'adolescence de Rachael alors qu'Edmée Bellehumeur, agente de recrutement pour la Faculté, s'était rendue présenter la Faculté et ses programmes aux étudiants de la capitale albertaine et des environs. Rachael a eu la piqûre et s'est inscrite à la FSJ. Puis, durant ses études de 1er cycle, elle a soumis un projet à la direction de la Faculté, projet selon lequel elle travaillerait de concert avec madame Bellehumeur, l'accompagnant dans les écoles et racontant le point de vue des étudiants vivant l'expérience Saint-Jean. Ce fut accepté et Rachael était lancée sur une piste qu'elle poursuit toujours.

Il ne faudrait toutefois pas croire que Rachael ne fait que travailler et étudier. Depuis bientôt quinze ans, elle conjugue travail, études et voyages de sorte à se rendre au moins une fois l'an en Grèce, le pays qui, dit-elle, « a conquis mon cœur ». Au fait, dès la fin de ses études à la Faculté, elle a passé trois mois en voilier avec son père dans les eaux entourant les États-Unis et les Bahamas. Par après, un emploi dans une agence de travailleurs temporaires en Angleterre lui en a beaucoup appris sur la façon dont les gens fonctionnent dans le milieu de travail, une expérience qu'elle qualifie de très utile dans son poste actuel auprès de Hewlett-Packard. « En personne et électroniquement, les gens communiquent différemment, prenant

...page 6

RECONNAISSANCE DE CHEMINEMENT

Rachael Hunt…

plus ou moins d'espace et de temps de réflexion selon leurs personnalités… Lorsque de nouveaux produits ou programmes sont offerts par HP, j'essaie de proposer des solutions aux défis des employés qui leur permettent d'apprendre dans le cadre de leur travail, d'en faire des apprenants autonomes, responsabilisés… Dans les analyses de rendement, je propose qu'on demande aux employés de raconter leurs succès auprès de leurs clients, de miser là-dessus et de canaliser cette énergie de sorte à développer des stratégies pour résoudre les questions problématiques… Il faut bien écouter et poser les bonnes questions. »

Les liens entre le temps et l'espace occupent une grande place dans la vie de Rachael, tant au niveau personnel que professionnel. Au fait, la gestion du temps lui est cruciale, surtout depuis la naissance de son fils, il y a de cela 2 ans. « Le fait de travailler à partir de chez moi me permet de respecter le rythme de ma vie de famille. J'ai besoin de flexibilité, car mon mari est pompier. Il travaille 24 heures d'affilées, puis est en congé pendant 48 heures, et ainsi de suite. Si Sam, notre fils, tombe malade à la garderie, c'est moi qui dois, peu importe le jour, pouvoir me déplacer et aller le chercher. Je peux travailler à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, pourvu que le travail se fasse. Je travaille fort, quatre jours sur sept, mais lorsque je sens que mon travail est bien fait, cela me procure beaucoup de satisfaction. » ◆



Rachael Hunt en compagnie de Herman Renting, son mari, et de leur fils Sam.

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

LE FRANÇAIS DANS LES ÉCOLES DE L'ALBERTA

Saint-Jean relève le défi que la mise en application de la nouvelle politique d'Alberta Education intitulée « L'apprentissage des langues en Alberta » posera aux enseignants de la province dès l'année scolaire 2006-2007. Selon l'énoncé gouvernemental, l'apprentissage d'une langue, en plus de l'anglais ou du français, deviendra une composante obligatoire du curriculum de la 4e année. Cette exigence sera mise en vigueur progressivement, soit à raison d'un niveau scolaire chaque année. Ainsi, en 2011, tous les élèves de la 4e à la 9e année devront étudier une langue seconde.

L'apprentissage d'une langue seconde restera facultatif au secondaire deuxième cycle. Les élèves qui voudront alors poursuivre leurs études dans ce domaine auront le choix de continuer à parfaire leur connaissance de la langue étudiée depuis la 4e année ou d'entreprendre l'étude d'une nouvelle langue.

La professeure Suzie Beaulieu à l'extrême droite, et le directeur du Centre d'enseignement et de recherche en français à la Faculté, Normand Fortin, en compagnie de la première cohorte d'étudiants débutants dans la série FRED (Français en éducation).

Sous l'égide du Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF) à Saint-Jean, des cours sont offerts à trois niveaux ce printemps, soit du 2 mai au 8 juin, afin de répondre aux besoins d'enseignants désireux de parfaire leurs connaissances du français en prévision de la rentrée scolaire de septembre 2006. Les professeurs **Suzie Beaulieu**, **Myriam Gosselin** et **Martin Beaudoin** dispensent des cours allant du niveau débutant au niveau avancé. ◆

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

OCEAN OF LIGHT CHORALES



Marie Gervais, à l'extrême droite, remercie sa proche collaboratrice, Marion Rosborough, dans l'organisation de cette soirée réunissant huit différents exemples de rythmes sacrés sous le signe de l'union dans la diversité, principe fondamental de la foi bahá'íe Derrière elles, nous apercevons Leslie MacDonald annonceure à Global Television d'Edmonton, et Raj Pannu, député néo-démocrate à la Législature albertaine

Le 23 avril 2005, les Ocean of Light Chorales ont participé à Sacred Rhythms 2005 au TransAlta Westbury Theater d'Edmonton. Plus de trois cents personnes ont assisté à cette manifestation du sacré dans la vie des gens de plusieurs confessions religieuses. **Marie Gervais** dirige la chorale adulte depuis quatre ans. Outre sa formation d'enseignante à la Faculté [1979, B.Ed., mineure en musique], elle est diplômée du Conservatoire canadien de musique (enseignement du piano) et a suivi des formations Kodaly, Orff et direction de chorale. Elle a enseigné la musique dans les écoles publiques de Parkland (Alberta) pendant 17 ans.



Dans la tradition hindoue, la danse constitue une véritable prière. On aperçoit des membres des Usha Kala Niketan Dancers.

Marie Gervais est présentement coordonnatrice du comité francophone « Projet d'équité raciale dans les écoles d'Edmonton » au sein de la Northern Alberta Alliance on Race Relations et effectue des études doctorales à la University of Alberta portant sur l'identité culturelle des enseignants et la façon dont le sens de soi influe sur la planification des cours et les relations avec les élèves. Il y a 4 ans, elle a mis sur pied Day Star Theatre, une troupe de théâtre d'adolescents qui s'adonnent à cet art de la scène dans le but d'aider les élèves à surmonter la peur de la différence dans les écoles. Cette année, un groupe de trois adolescents francophones d'ascendances différentes ont créé et présenté *Sabine et son chat* dans deux écoles rurales de l'Alberta. Ce spectacle s'adresse aux élèves de la maternelle à la 6e année des écoles francophones et d'immersion française. Il s'agit d'un projet d'intégration culturelle et d'inclusion sociale. Ces adolescents servent de modèle aux plus jeunes. Ce qui motive Marie Gervais? Selon cette femme aux intérêts éclectiques : « C'est le désir de voir la planète vivre en paix. Je veux créer des opportunités de joie. En apprenant des chansons de divers pays, nous nous rapprochons des autres. Nous sommes même invités à participer à des événements culturels auxquels nous

Les Ocean of Light Chorales. La chorale des enfants chante sous la direction de Sheila Hart et l'œil bienveillant des chantres adultes. Chez les adultes, deux étudiants de la Faculté, Chris Street et Matthew Chan, chantent dans la section basse et ténor.

...page 8

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

Ocean of Light...

n'aurions pas autrement accès… Nous avons déjà appris des chants en mandarin, en cantonais, en français, en polonais, en perse, en turc, en swahili et en espagnol. À l'automne, nous allons apprendre des chants dans la langue indienne, l'un dans la tradition hindoue, un autre dans la tradition chrétienne et un troisième dans la tradition musulmane. De plus, nous préparerons un chant en cantonais et allons participer à un concert d'une chorale chinoise d'Edmonton. Nous sommes membres de l'Association des chorales de l'Alberta. »

La Faculté Saint-Jean accueille hebdomadairement en ses locaux les Ocean of Light Chorales, deux groupes de choristes : l'un, composé d'enfants (une quinzaine), et l'autre, d'adultes (trente-cinq). Ils et elles reflètent le caractère multiculturel de l'Alberta du XXIe siècle. « La Faculté nous rend un énorme service en nous prêtant gratuitement deux salles de répétition



Des membres de la Gaden Samten Ling Tibetan Buddhist Meditation Society entonnent un chant demandant des bienfaits pour tous.

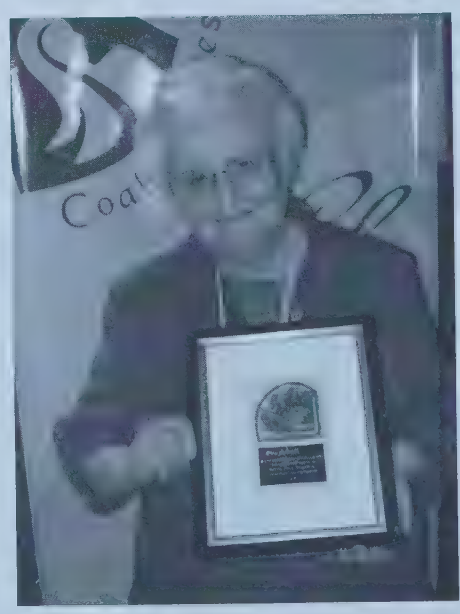
avec piano. Autrefois, cela nous coûtait 3 000 $ par année en location et nous devions prélever cet argent de nos membres. L'aide de la Faculté nous a permis de réduire nos frais semestriels de participation à un montant plus à la portée de tous : 60 $ par personne – pour les adultes, 40 $ – pour les enfants. Nous accordons parfois des exemptions … Nous accueillons toujours de nouveaux membres et avons surtout besoin que d'autres enfants se joignent à nous. J'invite les personnes intéressées à me contacter : 481-6977, à la maison ; 425-4645, au bureau ; ou encore, électroniquement, à mgervais@shaw.ca . » ◆

LA COALITION DES FEMMES DE L'ALBERTA

Le 9 avril 2005, le Centre Saint-Jean accueillait l'assemblée annuelle de la Coalition des femmes de l'Alberta. Les participantes ont suivi des ateliers et ont pu échanger au cours d'une journée mémorable pour cet organisme. En effet, la Coalition a récemment reçu du financement du ministère Condition féminine Canada qui lui permettra de lancer « Dialogue femmes francophones » incessamment. L'organisme effectuera une tournée provinciale afin de permettre aux femmes partout en Alberta de faire connaître leurs besoins. La Coalition accroîtra ainsi sa visibilité et parlera d'une plus forte voix en faisant des revendications au nom des femmes francophones de la province. ◆



À l'extrême droite, Dolorèse Nolette, vice-présidente de l'ACFA provinciale, en compagnie de Christelle Magon Sigue et de Sylvie Paradis. Madame Nolette a présenté les grandes lignes de son engagement pour faire en sorte que le français perdure dans son milieu. Photo : gracieuseté de Sandrine Griffon du Franco.



Madame Jeannette Létourneau, première présidente de la Coalition des femmes de l'Alberta suite à l'incorporation de l'organisme en 2002, tient une plaque commémorative d'appréciation soulignant son engagement et son dévouement. Photo : gracieuseté de Sandrine Griffon du Franco.

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

LE PORTRAIT CROISÉ SARTRE-BEAUVOIR

Le 24 mars 2005, l'Alliance française d'Edmonton et le Centre en études canadiennes ont marqué le centenaire de la naissance de Jean-Paul Sartre (1905-2005) par la projection du documentaire *Le Portrait croisé Sartre-Beauvoir*. Celui-ci fut réalisé pour Radio-Canada en 1967 par **Max Cacopardo** et **Madeleine Gobeil**, alors professeure-adjointe en littérature à l'Université Carleton d'Ottawa. Madame Gobeil a présenté son documentaire en relatant sa rencontre avec les deux sujets du documentaire et l'amitié qui les a unis pendant une trentaine d'années : « Sartre a réuni la philosophie et la littérature. Jeune fille, je lisais cela avec passion… J'ai découvert une amie en lisant Simone de Beauvoir. J'ai compris que moi aussi je pouvais être libre, travailler et me réaliser. »



À l'avant-plan, Paulette Crévolin, présidente fondatrice de l'Alliance française d'Edmonton (1947) et Michèle Grégoret. Derrière elles, Larry Mallet et Nicole Mallet, professeure émérite de la UofA. L'Alliance française a été fondée à Paris en 1883. Son mandat est de répandre la langue et la culture françaises



Madeleine Gobeil, au centre, s'entretient avec Louise Ladouceur, directrice intérimaire du Centre d'études canadiennes (à droite) et Corinne Arabeyre, présidente actuelle de l'Alliance française d'Edmonton. Cette dernière a souligné l'aspect large et libéral de la francophonie.

En souhaitant la bienvenue aux invités, le doyen **Marc Arnal** a repris les paroles de l'ambassadeur de France lors de sa récente visite à la Faculté (voir l'article à la page 32) pour souligner l'universalité du français et le fait que cette langue appartient maintenant à tout le monde.

Le professeur **Paulin Mulatris** a, pour sa part, présenté une conférence sur certains éléments éthiques dans la philosophie sartrienne : « Chez Sartre, dans sa structure primitive (originaire), le langage n'est pas une faculté que l'homme posséderait et ne se réduit pas non plus au phénomène verbal, mais définit plutôt le corps humain dans sa dimension objective pour l'autre. Il est l'épreuve de l'aliénation vécue du pour-soi (l'être-conscient) qui trouve son fondement chez l'Autre. Le langage est, ainsi, un don de soi à l'autre, sans lequel nous ne pouvons savoir qui nous sommes. Nous sommes tous incomplets. Quand je m'ouvre à l'autre, je construis l'universel. Cette reconnaissance de l'incomplétude humaine constitue la base pour l'ouverture au sens de la responsabilité, de la justice… » ◆



Paulin Mulatris, professeur de philosophie à Saint-Jean

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

ATELIER D'AIDE AUX DEVOIRS

Pour la deuxième année consécutive, la Faculté accueille gratuitement le coordonnateur Jean-Pierre Valois du Centre d'accueil et d'établissement-Edmonton et des élèves de la 7e à la 12e année dans ses locaux. Chaque jeudi, huit étudiants en éducation de la Faculté Saint-Jean et une étudiante de Concordia University College of Alberta font du tutorat auprès de quelque 25 élèves provenant en majorité des écoles francophones d'Edmonton, dont Maurice-Lavallée et Gabrielle-Roy, mais aussi de quelques écoles d'immersion française, notamment Holy Cross et McKernan. Jean-Pierre Valois, enseignant de formation, explique : « Nous accueillons des élèves immigrants pour les aider à se retrouver dans le système scolaire canadien, qui est très différent de celui qu'ils ont jusqu'alors connu. Je ferai bientôt un sondage auprès des élèves afin de voir quels seraient les autres besoins à combler. Une fois le système actuel bien rodé, nous pourrions envisager une deuxième journée d'activités. »

L'atelier d'aide aux devoirs est véritablement un projet de communauté, car l'Edmonton Mennonite Centre for Newcomers met au service de ce programme un chauffeur qui passe en autobus prendre les élèves dans leurs écoles respectives. De plus le coordonnateur assure la liaison avec l'Edmonton Food Bank, qui offre les collations après-école aux élèves. Ceux qui ont participé aux ateliers l'an dernier sont revenus cette année. Ils sont unanimes : « Cela m'aide beaucoup à l'école. Ici, je reçois de l'aide avec les sujets que je trouve difficiles : maths, sciences ou anglais… J'ai tout de suite une réponse à mes questions… Je suis en 12e et je veux réussir, car j'ai besoin de ces cours pour m'inscrire au collège ou à l'université par après. » Les futurs enseignants servant de tuteurs aux jeunes estiment qu'ils acquièrent une expérience très valable auprès de leurs élèves du jeudi. « Le sourire qui s'étend sur le visage d'un élève qui comprend un concept qui lui échappait auparavant est très encourageant. » Notons que la Multicultural Health Brokers Coop, l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society ainsi que Big Brothers and Big Sisters participent aussi à ce projet.



Au centre : Jean-Pierre Valois. En bas, à droite : les tutrices Sarah Moar, 3e année du baccalauréat en éducation à Saint-Jean, et Melinda Broomhall, de Concordia. Devant elles, les élèves Stéphane, Marie et Yvette. En haut, la tutrice Paulina Stroemich, étudiante en 3e année de génie à la FSJ et à UofA, et l'élève Sylvie. À gauche, les élèves Sarah et Jennifer en compagnie du tuteur Khaled Kattan, étudiant en 2e année de sciences à la FSJ et assistant de laboratoire à la FSJ.

Jean-Pierre Valois est d'origine rwandaise; il a passé quatre ans en Ontario avant de s'établir à Edmonton. En plus de coordonner les ateliers de devoirs, il est tuteur de français et travaille auprès des jeunes dans un foyer de groupe afin que ces adolescents « aient un comportement normal dans la communauté ». ◆

5e ANNIVERSAIRE DE L'AJFAS

Les 24 et 25 février 2005, l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS) a marqué le 5e anniversaire depuis sa formation. Cet organisme francophone à but non lucratif œuvre dans les domaines de l'éducation et de la prévention du crime auprès des jeunes de familles immigrantes francophones vivant à Edmonton. « La raison d'être de l'AJFAS est de promouvoir la diversité culturelle canadienne et de faciliter l'intégration socioprofessionnelle des jeunes et familles immigrantes francophones en Alberta. » L'organisme a réuni des intervenants des milieux gouvernemental, communautaire et universitaire au Centre Saint-Jean afin de faire des bilans, de se poser des questions quant à l'avenir et aussi de se ressourcer.



De gauche à droite, des participants aux ateliers du 24 février : Frank McMahon, premier doyen de la Faculté Saint-Jean, Etse Ocloo de l'AMFA, Hai Nguyen du Patrimoine canadien Multiculturalisme, Darren Caul de la Sécurité publique du Canada, le professeur de philosophie Paulin Mulatris, Christelle Magon Sigue, de La Tribune africaine, et Marie Gervais, agente de la Northern Alberta Alliance on Race Relations

Denis Tardif.

Le 24 février, **Denis Tardif**, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton, a présenté les salutations et les félicitations de la part du président du Secrétariat, l'honorable Denis Ducharme. « L'AJFAS est devenue une institution importante au sein de la communauté franco-albertaine pour faciliter et encourager l'intégration des familles et de leurs enfants à la communauté albertaine au sens large et à la communauté franco-albertaine… Luketa a su concrétiser des appuis dans des projets qui sont utiles et bien reçus. »

Rappelons que l'AJFAS a le statut d'une ONG canadienne accréditée par l'ONU (Haut Commissariat aux Droits de l'homme) pour faire le suivi et la mise en place des recommandations de la Conférence mondiale contre le racisme de Durban.

Les ateliers et tables rondes tenus les 24 et 25 février reflètent l'étendue des questions entourant l'intégration des immigrants à la communauté albertaine : accueil, prévention du crime, violence, santé, jeunesse, parents, institutions scolaires et racisme.

De fait, **Jacques Luketa M'Pindou**, directeur de l'AJFAS, a tenu à souligner l'importance de l'appui dont l'AJFAS bénéficie de la part de divers organismes, entre autres, du Secrétariat francophone, de l'ACFA, de la John Howard Society et de la Société éducative de l'Alberta. C'est à partir de son premier emploi au service de la Société éducative de l'Alberta que le présent directeur de l'AJFAS a tracé un parcours déjà fort remarquable au sein de la communauté albertaine et sur la scène internationale.

Si les activités de l'AJFAS s'adressent premièrement aux immigrants

...page 12



L'appui de la Société éducative de l'Alberta, représentée par Suzanne Corneau, est souligné par Jacques Luketa M'Pindou

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

Anniversaire...



Jean-Marie Yamba Yamba, animateur de la soirée, Jacques Luketa M'Pindou, directeur de l'AJFAS, et Maureen Collins, directrice générale de l'Edmonton John Howard Society, à qui on a remis un certificat de reconnaissance.

s'établissant à Edmonton, celles-ci visent aussi un rayonnement plus large en ce sens que certains projets facilitent les échanges entre les Africains et les Africaines établis à Edmonton et leurs semblables demeurés en Afrique. La sensibilisation aux questions de la violence familiale, de la violence faite aux femmes et des maladies transmises sexuellement, pour ne nommer que celles-là, une fois entamée en Alberta, a eu et continuera d'avoir des répercussions ailleurs.

Des délégations de jeunes se sont déjà rendues en visite éducative auprès de leurs homologues en terre africaine. Un projet parrainé par le ministère de la Justice du Canada visait, à sa complétion, la réalisation d'une brochure en français, en swahili et en lingala afin de rejoindre les femmes immigrantes francophones ainsi que les femmes africaines anglophones qui parlent le swahili et le lingala dans les pays suivants : Zambie, République démocratique du Congo, Rwanda, Burundi, Tanzanie, Ouganda et Kenya.

Lors du banquet qui a clôturé les festivités, Jacques Luketa M'Pindou a remis des certificats de reconnaissance à plusieurs personnes et aux organismes qu'elles représentent de sorte à leur dire toute la gratitude de l'AJFAS pour l'aide et le soutien si indispensables à l'établissement d'un organisme « qui continue de travailler à tisser des liens et à privilégier le dialogue interculturel pour créer des communautés sûres et harmonieuses en Alberta, au Canada et dans le monde. »



Dr Faustin Tshité Yashima, président de l'AJFAS.

On a tenu à mettre en valeur la contribution exceptionnelle du docteur **Faustin Tshité**, président de l'AJFAS, à la mise sur pied et à la continuation de l'organisme. « Divers indicateurs sur notre parcours témoignent du progrès de notre travail dans la province, au pays et à l'international. Mentionnons quelques-unes de nos réalisations :

...page 13



Des membres du Trican Steeldrum Band.

Anniversaire...

Échanges Canada dans le cadre du Rendez-vous de la francophonie, Programme de mobilité des jeunes en Afrique au Bénin avec l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, le Forum des jeunes de l'UNESCO à Paris, le Forum Jeunes Actions Citoyens à Montréal, pour ne citer que cela. »

En plus de savourer des plats typiquement africains apprêtés par le traiteur **Judith Ngoya** et son équipe de cuisinières, les convives ont eu droit à un défilé de mode soulignant tout le charme des vêtements africains, ainsi qu'à des sons mélodieux interprétés par le Trican Steel Band d'Edmonton et le groupe Cardoso, de Montréal.



Le groupe Cardoso, de Montréal



Judith Ngoya, couturière et traiteur en compagnie d'enfants portant certaines de ses confections

Ce cinquième anniversaire de l'AJFAS a eu lieu grâce à l'appui de nombreux organismes, dont l'étendue reflète toute la portée des interventions de l'AJFAS : Patrimoine canadien, Citoyenneté et Immigration Canada, Alberta Human Rights, le Bureau d'Edmonton de l'honorable Anne McLellan, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, le Bureau d'Edmonton de

...page 14



Le directeur de l'AJFAS remet un certificat de reconnaissance à Nancy Moke pour sa participation aux projets des jeunes de l'organisme.



Parmi les convives, nous apercevons, de gauche à droite, Georges Bahaya, directeur du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton, Alain Nogue, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton, Élisée Bahaya, Marie-Claude Levert ainsi que Monique Devault et Paul Dumont, conseiller au Conseil scolaire Centre-Nord.

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

Anniversaire...

l'honorable David Kilgour, député d'Edmonton-Mill Woods-Beaumont, l'honorable Rahim Jaffer, député d'Edmonton-Strathcona, le Secrétariat francophone, Capital City Savings, le Service d'accueil et d'établissement d'Edmonton, le Club Jean Patoine, Denis Lord de Netitec Inc, la Faculté Saint-Jean, la Wild Rose Foundation, la Multicultural Health Brokers Co-op, la Fédération des parents francophones de l'Alberta, l'Institut Guy-Lacombe de la famille, l'Association canadienne française de l'Alberta, Accès-emploi, l'Allicance française, le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes, NAARR, le Conseil scolaire Centre-Est, le Centre d'arts visuels de l'Alberta, Bergeron & Co. Félicitations et longue vie à l'AJFAS! ◆



De l'arrière vers l'avant : Olga Rabeson, directrice de l'Institut Guy-Lacombe de la famille, Denis Lord, Lydia Roy et Yolande Labbé.



Jacques Luketa M'Pindou en compagnie de son épouse Jacqueline et de leurs quatre enfants (Kenny près de Jacques, Kristy dans les bras de sa mère, Kelsea et Kevin à l'avant) ainsi que Jean-Marie Yamba Yamba, animateur de la soirée et à CHFA.



Jean-Eddy Kamba, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton, récipiendaire d'un certificat d'appréciation de l'AJFAS.

JOURNÉE FRANCO-ALBERTAINE

Le 19 février 2005, la communauté franco-albertaine a présenté ses antécédents historiques et culturels à la communauté francophone et francophile de l'Alberta. Cette activité s'inscrivait dans la foulée des activités 'On the Road' du Centre d'accueil et d'établissement-Edmonton et de l'ACFA régionale d'Edmonton. L'on se rappellera que les communautés congolaise et rwando-burundaise s'étaient présentées à tour de rôle à leurs concitoyens au cours des deux dernières années. 'On the Road' est un programme parrainé par le ministère albertain Community Development afin de faciliter les échanges entre les diverses cultures peuplant l'Alberta.

Dans son mot de bienvenue, **Yvette d'Entremont**, vice-doyenne aux affaires académiques, a souligné le fait que la Faculté était un des partenaires des activités 'Vivre chez nous - On the Road' et que l'institution était fière d'accueillir « ces événements multiculturels au sein de la communauté francophone d'Edmonton… La Faculté Saint-Jean fait partie de la communauté francophone depuis ses débuts et elle en fera toujours partie. »

« Il est intéressant de voir dans le dossier de l'immigration comment les groupes francophones dans les diverses provinces du Canada s'organisent autour de ce dossier-là… Je crois que nous sommes la seule province, jusqu'à présent, qui ait risqué l'expérience d'établir un centre d'accueil – celui-ci qui existe à Edmonton et celui qui est en voie d'établissement à Calgary… Je vous félicite pour cette initiative qui vise une intégration saine et complète. »
– Denis Tardif



Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton (SFE), présente les vœux et les félicitations du président du SFE, l'honorable Denis Ducharme, député de Bonnyville-Cold Lake ; Frank McMahon, président du comité organisateur et maître de cérémonie ; Yvette d'Entremont, vice-doyenne aux affaires académiques ; et Alain Nogue, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton.



Un auditoire attentif lors des cérémonies d'ouverture dans la Salle historique du Centre Saint-Jean

Selon **Alain Nogue** : « … Aujourd'hui, la communauté franco-albertaine est à l'honneur. La 4[e] et dernière rencontre aura lieu au mois de mars et mettra en valeur la francophonie internationale. Le but de ces événements culturels est de renseigner les participants au sujet des communautés à l'honneur et de créer des espaces de rencontre à l'intérieur desquels les gens acceptent de prendre quelque répit… de tenter l'expérience de s'apprivoiser mutuellement… Le Centre d'établissement a ouvert ses portes au mois d'octobre 2003 après une année de demandes et de négociations avec Patrimoine canadien et Citoyenneté et Immigration Canada. Le Service d'accueil et d'établissement (SAE) existe grâce à une entente entre

...page 16

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

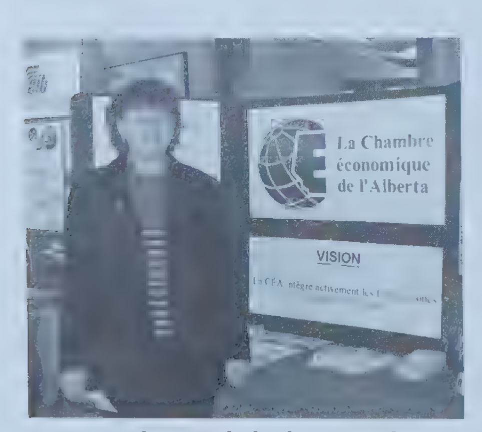
Journée...

l'AMFA (l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta) et l'ACFA, régionale d'Edmonton. Le SAE représente un véritable projet de construction communautaire. Il s'inspire d'une vision ambitieuse selon laquelle les nouveaux arrivants francophones sont invités à se joindre aux membres de la communauté établie



André Roy et France Levasseur-Ouimet animent l'historique préparée par madame Levasseur-Ouimet.

pour bâtir une communauté dynamique axée sur le respect, la dignité et le multiculturalisme… mériter leur confiance et obtenir leur engagement afin de collaborer et bâtir ensemble une communauté où la diversité est à l'honneur… Le Service d'accueil est le premier volet de ce projet. Le deuxième … vise la création de conditions sociales au sein de la communauté d'accueil et de ses institutions, des conditions qui favorisent l'intégration. »



Diane Martel, agente de développement de La Chambre économique de l'Alberta.

Extrait de l'historique de **Frank McMahon** : « Le phénomène du multiculturalisme est relativement nouveau pour la francophonie albertaine… depuis la fin du XIX[e] siècle, c'est une communauté qui n'est pas venue de façon homogène du Québec. La diversité dans la communauté franco-albertaine était jusqu'à présent une diversité d'origine européenne : de France, de Belgique, du Luxembourg et de la Pologne…. Au cours des dernières années, des gens sont venus d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie et sont à s'intégrer à la communauté…La communauté de souche, finalement, a toujours été un peu multiculturelle, mais elle se définissait comme, ce qu'on appelait dans le temps, la nation canadienne française… Cette communauté minoritaire est là depuis 200 ans. Même si elle a emprunté beaucoup de ses traditions au Québec, et jusqu'à un certain point à l'Acadie, elle a quand même développé certaines habitudes,



Lydia Roy, de la paroisse Saint-Thomas à Edmonton, et son équipe de bénévoles servent un souper de mets typiquement canadiens français aux participants de la Journée franco-albertaine.



Au grand plaisir de l'auditoire, Guy Hébert, Jean-Claude Lajoie et Marcel Doucette interprètent Les Trois Cloches a cappella d'après un arrangement musical de Marie-Josée Ouimet. Ces anciens étudiants de Saint-Jean en ont donné des frissons à plus d'un dans la salle. Les Gais Troubadours, petit groupe de chantres du Collège Saint-Jean, étaient reconnus pour l'interprétation de cet air dans les années 50.

...page 17

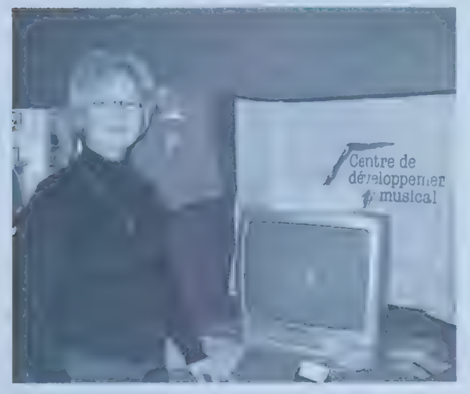
Journée...

certaines valeurs qui lui sont caractéristiques : la première caractéristique, c'est d'être bien organisée et d'avoir beaucoup recours aux bénévoles. La première partie de la journée est donc consacrée aux organismes… Je vous invite aussi à visiter la nouvelle Salle d'archives du Centre-Saint-Jean. »

En soirée, la communauté a eu droit à une présentation historique et culturelle préparée par la professeure émérite France Levasseur-Ouimet. L'auditoire a pu prendre connaissance des nombreuses contributions des francophones qui ont fait partie d'Edmonton et des environs depuis les tout débuts de l'établissement de la capitale albertaine. ◆



La chorale Mélodie d'amour, sous la direction de Léonard Douziech, témoigne de l'attachement au chant choral de la communauté franco-albertaine au fil des ans



Marcelline Forestier, coordonnatrice du Centre de développement musical.



Marie-Josée Ouimet interprète Au clair de la lune. Le groupe qu'elle dirige à l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton a aussi offert une prestation



Les Arcs-en-ciel, de l'école de danse La Girandole – un autre élément important de la culture franco-albertaine

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

HOMMAGE À L'HONORABLE CLAUDETTE TARDIF, SÉNATRICE

Le 25 mai 2005, l'ACFA provinciale et Saint-Jean ont rendu un vibrant hommage à l'honorable Claudette Tardif, dont l'assermentation au Sénat du Canada a eu lieu à Ottawa le 12 avril dernier. Plus de 200 personnes ont assisté à un banquet au Faculty Club de la UofA dans ce qui s'est avéré être un véritable « love in ». Parents, amis, collègues, représentants de la UofA et de Saint-Jean, ainsi que des membres de la communauté ont présenté d'émouvants témoignages relatant les grands moments de la carrière universitaire de madame Tardif. L'émotion et la fierté étaient palpables. Madame Tardif a étudié à Saint-Jean, y a enseigné et en a été doyenne de 1995 à 2003. Elle a aussi mené des recherches sur l'enseignement du

...page 19



Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale, pose fièrement avec l'honorable Claudette Tardif, sénatrice. La veille, monsieur Johnson avait soupé en compagnie de sa Majesté Elizabeth II, reine d'Angleterre, venue à Edmonton pour participer aux activités du centenaire de la province de l'Alberta.



Jacques Luketa M'Pindou, directeur de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta, Mona Liles, coordonnatrice des Événements spéciaux à Saint-Jean, et Fernande Bergeron de l'ACFA provinciale consultent la liste des invités.



Herman Poulin, artiste né au Québec qui est déménagé à Saint-Édouard (Alberta) avec ses parents en 1953, et son épouse Brigitte, entourent Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton. Cette soirée a aussi servi de levée de fonds pour appuyer la réalisation de la sculpture de monsieur Poulin. En cette année centenaire, celle-ci marque la contribution des francophones au développement de l'Alberta et sera érigée dans les jardins de la Législature à Edmonton. Voir la maquette à la page 21.

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

Hommage...

français langue seconde; celles-ci l'ont amenée à présenter de nombreuses conférences au Canada, en Europe et en Nouvelle-Zélande. Claudette Tardif est la première francophone de l'Alberta a siéger au Sénat depuis le décès du sénateur Aristide Blais en 1964. ◆



À l'avant-plan : Henri Lemire, directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord, s'entretient avec Me Louis Desrochers, son épouse Marcelle, et leur fils Me Pierre Desrochers.



Laurier Fagnan, directeur de la Chorale Saint-Jean et professeur à Saint-Jean, entonne l'hymne national. Il a aussi présenté un air bilingue Un chant canadien/Song for Canada de Paul Halley


...page 20



Des membres de la communauté au cours du cocktail. Nous font face, Suzanne Corneau, de la Société éducative de l'Alberta, et Me Denis Noël



Me Hervé Durocher, président du Comité consultatif de Saint-Jean, et son épouse Judy en compagnie de la sénatrice Tardif.



Paul Denis et Dolorèse Nolette, deux diplômés de Saint-Jean, animent la soirée, le cœur à la fête.



Adèle Porato, vice-présidente de l'ACFA provinciale et présidente du comité des nominations de l'organisme au Sénat

COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ

Hommage...



James S. Edwards, président du Board of Governors de la University of Alberta. Au fil des ans, M. Edwards a collaboré à plusieurs projets en matière de politique linguistique anisi que dans la protection et la promotion du fait français en Alberta avec la sénatrice Tardif. Note d'intérêt : Le grand-père de monsieur Edwards a pratiqué le droit en Alberta avec Me Lucien Dubuc, en français et en anglais, au début du vingtième siècle.



Georges Arès, qui a longtemps sensibilisé le gouvernement fédéral au besoin de nommer une personne francophone de l'Alberta au Sénat. Maintenant à la retraite, Me Arès a été directeur général de l'ACFA provinciale et, plus récemment, président de la Fédération canadienne des communautés francophones et acadienne du Canada.



Frank McMahon, premier doyen de la Faculté Saint-Jean. Il a servi de mentor à la sénatrice Tardif.



C'est avec plaisir que la sénatrice retrouve deux étudiantes de Saint-Jean, Josée Thibault, cinématographe, et France Veilleux, gérante de la librairie Le Carrefour.



Des convives, dont François Pageau, directeur régional de la programmation de la Société Radio-Canada en Alberta, et son épouse Ève-Marie Forcier, diplômée de Saint-Jean et animatrice à CHFA.



Lise Desbiens, assistante aux Admissions, Denise Moulun-Pasek, diplômée de Saint-Jean et conseillère pédagogique au Conseil scolaire Centre-Nord, Annie Chartrand, coordonnatrice des Services aux étudiants, et Patrick Cadieux, directeur de Développement de fonds.



À l'avant-plan, Guy Gélineau, vice-président, directeur général de l'Association des universités de la francophonie canadienne (AUFC) à Ottawa. Derrière lui, des convives de Saint-Jean : Andréa Bernier, secrétaire du doyen, les professeurs Florence Gobeil-Dwyer, Normand Fortin, Suping Song, Lucille Mandin et son époux Émile Mandin.

INVITÉE DE MARQUE

L'HONORABLE SÉNATRICE CLAUDETTE TARDIF

Photo: Michael B... Sénat du Canada.

Les *Nouvelles de Saint-Jean* étaient sous presse au moment où la nomination de Claudette Tardif au Sénat du Canada a été faite par le Premier ministre Paul Martin, soit le 24 mars dernier. La Sénatrice Claudette Tardif a prêté serment le 12 avril 2005 à Ottawa. Depuis la fin de son décanat à Saint-Jean au mois de juin 2003, madame Tardif a poursuivi sa recherche au cours d'une sabbatique, a siégé à de nombreux comités d'envergure et, tout récemment, a été vice-présidente intérimaire aux relations extérieures de la University of Alberta (5 janvier 2005 au 30 juin 2005). Nous vous invitons à consulter nos éditions de juin 2003 jusqu'à présent pour le parcours professionnel de cette grande dame de la francophonie albertaine qui a étudié à Saint-Jean, y a enseigné et en a assuré la direction pendant 8 années. La sénatrice Tardif représentera le gouvernement du Canada lors des festivités du 30 septembre 2005. ◆



De gauche à droite: Yvette d'Entremont, vice-doyenne aux affaires académiques et représentante officielle de Saint-Jean, Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton, l'Honorable Claudette Tardif, Georges Arès et son épouse Sandra Jewel et James S. Edwards, président du Board of Governors de UofA, lors de la soirée du 25 mai 2005. À droite : maquette de Herman Poulin. Au cours de la soirée, la communauté, représentée par Jean-Louis Dentinger, a présenté une œuvre de reconnaissance à Madame Tardif, œuvre réalisée par Herman Poulin

CÉLÉBRONS SAINT-JEAN!

L'AMICALE SAINT-JEAN



Comité de direction.

Debout, de gauche à droite : Laurent Godbout, professeur émérite de la FSJ; Cindie LeBlanc, fonctionnaire auprès du gouvernement albertain; Colleen Ouellette, coordonnatrice de l'entreprise Éduk à Edmonton ; Michel Lapointe, enseignant à l'école Notre-Dame à Edmonton; et Ken Shields, trésorier de l'Amicale. Assis, dans le même ordre : Vital Ouellette, juge de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta; Karlynn Grenier, étudiante en 4e année et vice-présidente externe de l'Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean (AUFSJ), Fred Kreiner, président de l'Amicale, et Christian Villeneuve, étudiant à la cléricature du cabinet Biamonte Cairo & Shortreed à Edmonton. ◆

RENCONTRES DÉTERMINANTES

Saint-Jean a fait plus que de marquer la vie professionnelle de ceux et de celles qui ont fréquenté cette université. Certaines rencontres, au départ anodines, ont été déterminantes. En effet, cupidon était au rendez-vous! Des couples se sont noués au cours des études. Ces personnes, dont certaines sont identifiées ci-dessous, poursuivent aujourd'hui leur carrière et leur vie de couple ensemble. L'Amicale les invite à lui faire parvenir un courriel avec la date d'obtention de leur diplôme. Si nos lecteurs connaissent d'autres finissants qui font vie commune depuis leur rencontre à Saint-Jean, veuillez leur demander de communiquer avec l'Amicale qui proposera, dès cet automne, une nouvelle série d'activités à l'intention de ses membres. ◆

Martin et Julia Rhéaume

Denis Tardif et Claudette Merkosky

Guy et Candice Doucet

Jean Champagne et Colette Hétu

Joël Lajoie et Catherine Nantel

Leigh Corbière et Sarah Camp

Éric Bouchard et Claire Pelchat

Vital Ouellette et Colleen MacDonald

Daniel Corbeil et Mélanie Charbonneau

Dale Francis et Mariette Laplante

Daniel Girouard et Helen Anne Roberts

Guy Lavoie et Troy Hagerdon

Justin Bouchard et Angela Niwa

Michel et Germaine Lehodey

Norman Hébert et Yvette Mercier

Ken et Sandy Kordyback

Alain Denis et Marie-Pierre Vézina

Camille Bérubé et Joanne Dubé

Yvan Nolet et Grace Castro

Jos Dupuis et Marilyn Côté

Paul Seawalt et Cindy Paquette

Éric Préville et Simone Doucette

Louis Cyr et Chasity Beausoleil

Alain Damer et Lucille Côté

Luc Girard et Marie-Claire Foster

Jean Champagne et Collette Hétu

Fred Kreiner et Hélène Gendron

Carl Girard et Suzanne Bouchard

François Piché et Penny McBride

Eddie Cormier et Heidi Ruttimann

Mark Babin et Michelle DeAbreu

Éric Lavoie et Christine Bouchard

Denis Leroux et Marie-Élise Champagne

Allan Kenny et Lucie Pearson

Jean-François Bugeaud et Jocelyne Rémillard

Patrice Desrosiers et Michèle Génois

Jean-Daniel Tremblay et Josée Dallaire

Yannick Dufour et Claudine Tardif

Tom Wilson et Colleen Plamondon

SERVICES AUX ÉTUDIANTS PROJET DE MENTORAT

« Grâce à ce programme, toutes mes craintes par rapport à mon futur emploi se sont envolées. Parler avec quelqu'un d'expérience m'a énormément aidée. » – **Nadine Morel**, étudiante en pédagogie. Nadine était jumelée à Colleen Ouellette, enseignante chevronnée et coordonnatrice de l'entreprise Éduk.

Le projet de mentorat de l'Amicale Saint-Jean vise à aider les universitaires – de toutes les disciplines – à faire la transition entre la théorie et le marché du travail avec l'aide de diplômés de Saint-Jean. Cette année, 8 étudiants (intérêts en arts, en science politique, en droit et en éducation) en ont fait l'expérience. Si vous désirez participer à ce jumelage ou si vous voulez en savoir davantage, veuillez communiquer avec Geneviève Daigle, adjointe aux Services aux étudiants, au 465-8790 ou à gdaigle@ualberta.ca. Vous pouvez aussi vous inscrire directement en ligne au site : www.csj@ualberta.ca ◆

« J'ai aimé la flexibilité de ce programme. Je pouvais correspondre par courriel avec mon mentor quand cela me convenait! En plus, j'ai pu dialoguer avec quelqu'un qui habite hors province. » – **Julia Kerr**, étudiante en pédagogie. Julia était jumelée à Robert Lessard, directeur de l'École francophone en Saskatchewan.

CÉLÉBRONS SAINT-JEAN!

L'AMIGALA DU 30 SEPTEMBRE 2005
PARC FORT EDMONTON PARK À 18 H 30

Billets :	100 $, reçu (partiel) pour fins de l'impôt sur le revenu
Contacter :	Campus Saint-Jean au 465-8700 et demander Geneviève Daigle

BOURSE DE L'AMICALE SAINT-JEAN

« Cette bourse m'a permis de terminer mes études en éducation. En recevant la bourse Amicale, je me suis sentie vraiment honorée et valorisée comme personne… La Faculté Saint-Jean est un des meilleurs milieux non seulement pour apprendre, mais pour vivre en français. » – **Roxanne Kokaram**, B. Ed.

Les étudiants à temps plein en 4e année d'un programme de 1er cycle à Saint-Jean (arts, éducation ou sciences) sont admissibles. L'Amicale tient à remercier ses membres partenaires de façon toute particulière, car ce sont ces personnes qui font que cette bourse soit possible.

Les critères de sélection sont disponibles auprès de Geneviève Daigle, adjointe aux Services aux étudiants, au 465-8790 ou à gdaigle@ualberta.ca.

Voir la page 41 pour le compte rendu de la **Cérémonie de la lumière** à laquelle l'Amicale Saint-Jean participe chaque année. ◆



Roxanne Kokaram

Photo: Eye Max Imaging

CHORALE SAINT-JEAN

CONCERT DU PRINTEMPS

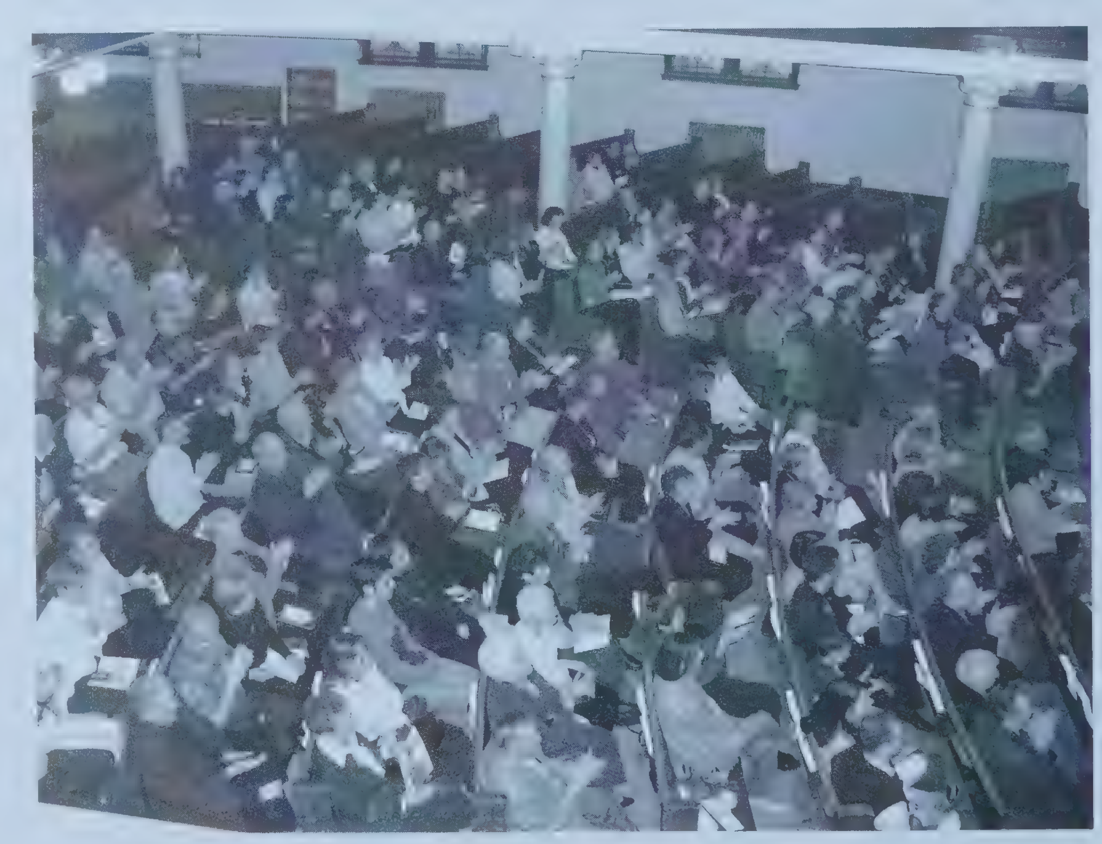
Le 9 avril 2005, la Chorale Saint-Jean a une fois de plus ravi un auditoire réuni en la McDougall United Church à Edmonton pour savourer une de ses manifestations culturelles les plus appréciées : le chant choral.

L'auditoire attentionné a eu droit à toute une variété de styles de chant choral, notamment : des pièces sacrées de la Renaissance (Palestrina et Arcadelt), de nouveaux arrangements de chants folkloriques commandés par la CSJ, des extraits du *Phantom of the Opera* et de *Notre Dame de Paris*, deux nouvelles pièces musicales de la professeure émérite France Levasseur-Ouimet, ainsi que des solos par trois membres de la CSJ qui sont aussi lauréats du Gala albertain de la chanson : Colin Brereton, Renelle Fagnan et Marie-Josée Ouimet. Le chant thème de la tournée québécoise sera *Toi, moi, tout un monde*, paroles de Normand Fortin et musique de France Levasseur-Ouimet.

Les chantres qui effectueront une tournée au Québec cet été auront l'insigne privilège, entre autres, de chanter les grandes messes à la Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Québec et à la basilique Notre-Dame de Montréal. Le professeur **Laurier Fagnan**, directeur de la CSJ, dirigera non seulement sa propre chorale, mais aussi les chœurs professionnels de ces deux grandes églises québécoises. Ce printemps, il a présenté trois sessions de formation à une soixantaine de chefs de chœurs, en provenance de partout au Canada, réunis à Québec.

Note d'intérêt : La Chorale est à préparer *Toi, Moi, tout un monde* – un nouveau DC, dont le lancement aura lieu le 24 juin 2005 dans le cadre du festival *Edmonton chante*. ◆





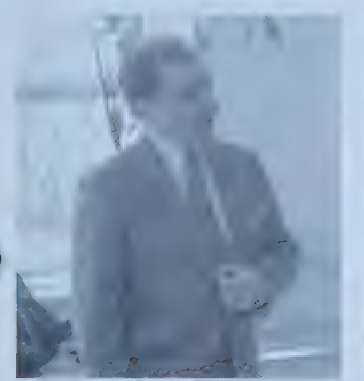
CHORALE SAINT-JEAN

ÉTUDIANTS EN MUSIQUE (CHANT)



Daniel Damer, Magdalena Adamek, étudiante au doctorat en musique à UofA, et le professeur Laurier Fagnan.

Le professeur de chant **Laurier Fagnan** tient à offrir la possibilité à ses étudiants en chant de se produire devant un premier public au cours de l'année universitaire. C'est ainsi que des membres du personnel et des étudiants ont pu, sur l'heure du midi le 6 avril 2005, prendre connaissance de talents qui leur étaient parfois jusqu'alors inconnus. Voici quelques étudiants et leur prestation sous l'œil bienveillant de leur professeur. ◆



Louis-Charles Trempe.



Miriam Moquin.



Membres de l'auditoire.

PRIX MARTIN-LAVOIE



Le Regroupement artistique francophone de l'Alberta, au cours de son assemblée générale annuelle du 14 mai 2005, a décerné son Prix Martin-Lavoie à **Laurier Fagnan**, directeur de la Chorale Saint-Jean. Cette reconnaissance souligne l'importante contribution de Laurier à la promotion du chant, de la musique et de la culture francophones en Alberta et ailleurs dans le monde. Le Prix Sylvie Van Brabant a été décerné à **Margo Lagassé**, sculpteure de renommée pour l'ensemble de son œuvre. Félicitations! Les deux récipiendaires sont originairement de la région de Saint-Paul, Alberta. ◆

De gauche à droite : Ronald Tremblay, président-sortant du RAFA; Richard Slevinsky, directeur général du Conseil scolaire public du Sud de l'Alberta et représentant de Sylvie Van Brabant, dont il est le cousin; Margo Lagassé, récipiendaire du Prix Sylvie Van Brabant; Daniel Cournoyer, directeur artistique de L'UniThéâtre et nouveau président du RAFA; Laurier Fagnan, directeur de la Chorale Saint-Jean et récipiendaire du Prix Martin-Lavoie; Angèle Lavoie et Christianne Lavoie, sœurs de Martin Lavoie et représentantes de la famille Lavoie; et Jane Fagnan, accompagnatrice de la Chorale Saint-Jean. Photo gracieuseté de Jean-Guy Thibaudeau.

CHORALE SAINT-JEAN

IL Y A CENT ANS QUE JE T'AIME…

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

Le 5 mars 2005, la Chorale tenait une soirée bénéfice gastronomique et musicale, le tout agrémenté d'encans de divers genres pour subventionner la tournée québécoise de cet été. ◆



Claudette Tardif, alors vice-présidente aux relations externes de la UofA et présidente d'honneur de la Chorale Saint-Jean, souhaite la bienvenue aux convives et trace un bref historique de la chorale et de son importance dans l'histoire de Saint-Jean sous ses diverses incarnations.



Nicole Bugeaud-Croteau, directrice de l'école Maurice-Lavallée, et Renelle Fagnan, principale organisatrice de la soirée, mènent un encan. Félicitations à toute l'équipe d'organisatrices et d'organisateurs!



Membres de la Tournée du Québec de 1949. Première rangée : Armand Laing, Conrad Richard et René Blais. Deuxième rangée : Jean-Louis Moquin, Jacques Moquin, Louis Lamotte, Bernard Turgeon, Noël Constantin et Gérard Moquin. Troisième rangée : Thomas Bilodeau, omi, Jean Turgeon, Roland Turcotte, Victor Béland, Charles-Émile (Chuck) Joly, Roger Maisonneuve et Mathias Tellier.



Randy Boissonnault, Jean-Guy Thibaudeau et Ernest Chiasson derrière Me Louis Desrochers.



...page 27

CHORALE SAINT-JEAN

Il y a cent ans...



Deux des interprètes de la soirée : Kevin et Colin Brereton.



Claire Cadrin et Renelle Fagnan-Roy interprètent Pie Jésu au grand plaisir de la foule



Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale, et Claude Tranchant, [illegible] de la Chorale Saint-Jean.



Marie-Josée Ouimet, lauréate du Gala albertain de la chanson, participe à la soirée.

...page 28



Ronald Tremblay, animateur de la soirée.



Chantal Grégoire mène un encan

Il y a cent ans...



Les membres de la chorale de 1949 ont uni leurs voix à celles des choristes actuels et ont ainsi créé un moment inoubliable pour tous ceux et celles présents.





Jane Fagnan, accompagnatrice de la CSJ, et Laurier Fagnan, directeur de la CSJ.





CHOIX SCOLAIRE DES IMMIGRANTS FRANCOPHONES

Le 17 mars 2005, la professeure **Phyllis Dalley**, Ph. D., a présenté le fruit de sa recherche sur le choix scolaire qu'effectuent les immigrants francophones qui s'établissent à Edmonton. Le doyen **Marc Arnal** a accueilli les éducateurs et les



Phyllis Dalley.

chercheurs présents en soulignant les résultats immédiats et la pertinence de la recherche de la professeure Dalley : « Il se passe dans la francophonie actuelle, et le mot n'est pas trop fort, une révolution tranquille au niveau identitaire, au niveau de l'appartenance à la francophonie. Ces genres de projets de recherche – ceux actuels et à venir de Phyllis Dalley, de Paulin Mulatris et de Ghislain Swango-Lugoma, de Victor Moke Ngala et de Marie-Rose Bukuba vont venir enrichir cette transition que la communauté est en train d'effectuer… Le travail communautaire fait par Alain Nogue, par Igor César, toutes ces choses cumulativement font en sorte de nourrir cette révolution tranquille. »

Pour que la présentation de cette recherche permette un véritable dialogue entre les parties intéressées, Nicole Bugeaud-Croteau, directrice de l'école francophone Maurice-Lavallée, et Paul Saint-Cyr, directeur de l'école d'immersion française J. H. Picard, étaient présents afin de présenter ce qui se fait dans leurs écoles pour accueillir les nouveaux immigrants francophones. Neuf parents d'origines rwandaises et 20 d'origines congolaises ont participé à la recherche menée par la professeure Dalley.

La recherche démontre que les facteurs qui influent sur le choix d'une école sont : « le climat de l'école, la culture partagée, l'excellence académique, la continuité scolaire et la valeur de la langue française ». L'âge des enfants au moment de l'arrivée de la famille à Edmonton y est pour beaucoup dans le niveau de satisfaction du choix d'une école. Bien que le 1er choix des parents immigrants serait que leurs enfants étudient en français,



Marie-Rose Bukuba explique des éléments de sa recherche



Le doyen Marc Arnal en compagnie de Phyllis Dalley, de Nicole Bugeaud-Croteau et de Paul Saint-Cyr.

plusieurs d'entre eux ont eu du mal à se trouver un emploi à cause de leur manque d'habiletés en anglais; ces parents veulent donc que les écoles rendent leurs enfants fonctionnellement bilingues.

Comme le mandat et la mission des écoles francophones est d'enseigner en français et de promouvoir la culture francophone, les parents d'adolescents se trouvent insatisfaits des possibilités offertes pour l'apprentissage de l'anglais langue seconde. Ceux qui ont des enfants en bas âge trouvent plus facilement leur compte dans les écoles francophones, car leurs enfants apprennent la langue anglaise au même rythme que leurs collègues de classe et deviennent rapidement bilingues, voire trilingues.

...page 30

RECHERCHE

Choix scolaire...

Viennent s'ajouter à cela toute la complexité de la situation des adolescents qui sont passés par des camps de réfugiés dans un pays anglophone, notamment l'Afrique du Sud. Ces jeunes gens se trouvent « en situation de bilinguisme soustractif aiguë : non seulement reçoivent-ils des services en anglais, mais ils se trouvent souvent dénigrés parce qu'ils sont francophones. » Arrivés au Canada, ces élèves n'ont plus les compétences nécessaires pour poursuivre leurs études en français. Les parents choisissent donc la continuité scolaire et les inscrivent à l'école anglophone.

Ajoutons à cela le fait du contact des cultures. Celle des immigrants francophones diffère beaucoup de la culture des francophones déjà établis en Alberta. En Afrique, une convocation écrite s'adresse à tout le monde, mais pas nécessairement à quelqu'un en particulier. Étant donné cette particularité culturelle et les emplois que cumulent les parents immigrants afin de subvenir aux besoins de leurs grandes familles, les messages écrits envoyés à la maison ne reçoivent pas la même attention qu'une communication téléphonique, qui, elle, s'adresse à une personne bien précise. Donc, il est suggérer aux écoles d'utiliser le téléphone pour communiquer avec les parents ou tuteurs d'enfants.

Les immigrants ont souvent quitté des situations volatiles dans leur pays d'origine et se retrouvent à Edmonton ayant plusieurs enfants à leur charge en plus de leurs enfants biologiques : neveux, nièces, orphelins et orphelines. Donc, lorsque ces enfants parlent de leur père et mère à l'école, il s'agit de ceux qui s'en occupent actuellement. Toutefois, ces enfants vivent souvent des deuils personnels profonds invisibles, deuils qui influencent leur façon d'agir et leur apprentissage.



Victor Moke Ngala discute avec des intervenants dans le monde de l'éducation.



Membres de l'auditoire.



Henri Lemire, directeur du Conseil scolaire Centre-Nord, Alain Nogue, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton, Dulari Prithipaul, présidente fondatrice de l'Association multiculturelle de l'Alberta (AMFA), et Linda Groth, coordonnatrice des besoins spéciaux à l'école Maurice-Lavallée à Edmonton.

Selon la recherche menée par la professeure Dalley et ses assistants de recherche Marie-Rose Bukuba et Victor Moke Ngala, « le gouvernement canadien, par le biais du plan Dion, a pour objectif d'augmenter le nombre d'immigrants francophones au sein des communautés francophones et acadienne du pays ». Les écoles francophones accueillant des immigrants francophones auraient besoin de financement pour les services demandés par les parents et reconnus comme nécessaires par les institutions scolaires. « Les services ainsi financés seraient : l'accompagnement dans l'apprentissage du fonctionnement de l'école et de la société canadienne, l'enseignement de l'anglais langue seconde, l'éducation des parents quant aux stratégies à mettre en place pour assurer le bilinguisme, la création d'outils facilitant la communication interculturelle, la formation des intervenants en matière de résolution de conflits interculturels. »

La rencontre au Centre Saint-Jean a permis aux chercheurs, aux parents et à quelques directions d'écoles d'exprimer leurs préoccupations et de souligner ce qui se fait déjà et ce qui reste encore à faire – un premier pas dans un processus de dialogue qui devra se poursuivre à longue haleine. ◆

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

SUR LES AILES DE MA FRANCOPHONIE 6 AU 20 MARS 2005



Les étudiants de la Faculté participent à plusieurs activités hors du commun en français tout au long de la Semaine de la francophonie. Le 8 mars, des étudiants de la professeure de français Annabelle Guillemain ont animé une émission radio de leur cru avec l'aide de l'étudiant-technicien Yvan Fortier (à gauche). Les autres sont David Kemp, Nancy Hamel, Danielle Dionne et Kate Broad.

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME



Le 8 mars 2005, deux diplômées de la Faculté, Marie-Rose Bukuba et Nathalie Uwantege, offrent une danse rwandaise aux participants du souper en hommage à la Journée internationale des femmes et aux veuves du génocide rwandais de 1994. L'événement a eu lieu en la salle paroissiale de l'église Saint-Thomas-d'Aquin. Les profits du souper allaient à Ubuntu (Humanité) Edmonton. Rappelons que dans notre dernière parution, nous vous avons présenté ce projet en détail.

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

THÉ DE LA FRANCOPHONIE

Le 8 mars 2005, une délégation française comprenant (en bas, de gauche à droite) l'attachée culturelle Carole Scipion, son excellence Daniel Paul-Henry Jouanneau, ambassadeur de France, et Jean-Yves Defay, consul général de France, a été très émue d'entendre de vieux airs français interprétés par la chorale Mélodie d'amour – airs que l'on n'entend plus de nos jours en France.

En présentant les invités français, le doyen **Marc Arnal**, qui est président du comité organisateur des Rendez-vous de la francophonie, a souligné le fait que les Rendez-vous sont à se transformer et à adopter une 'saveur' nouvelle. « En Alberta, il y a 62 000 francophones, mais 205 000 personnes parlent français en plus du fait que toute la population de l'Alberta porte le français en elle, car la nature même de notre pays a été définie en grande partie par la dualité linguistique, et notre engagement envers la diversité culturelle est venu par la suite… Les francophones ont bien servi notre pays. On a tenu bon. Gandhi a dit qu'il ne faut pas obéir à des lois injustes… Nous, on a compris cela, parce que tous les cercles francophones dans les villages, les paroisses, toutes les associations et les congrégations religieuses ont fait en sorte de maintenir le français malgré les interdictions légales, malgré les pressions d'assimilation à la grande majorité. Cela a contribué au pays que nous avons aujourd'hui. Depuis 30 ans, la citoyenneté canadienne a fait un virage de 180°. Aujourd'hui, l'on nous encourage à prendre un rôle de leadership. C'est pour cela que le Thé de la francophonie, c'est une occasion de regarder à la fois en avant et à l'arrière. Plusieurs d'entre vous ont vécu des choses qui n'ont pas toujours été faciles. Nous sommes ici aujourd'hui pour célébrer. Parce que nous avons gagné, le pays a gagné. Si nous sommes là aujourd'hui, c'est grâce au travail de ceux qui sont venus avant nous. Nous voulons rendre hommage à ceux qui ont contribué à l'édification de la communauté francophone pendant des années extrêmement difficiles. Félicitations! »





L'ambassadeur a chaleureusement salué les chantres et les convivres : « Il me fait énormément plaisir d'être à Edmonton et d'entendre de très vieilles chansons françaises. Je tiens à vous dire mon admiration…. Vous êtes loin de la France, loin du Québec même… Tout cet effort de plusieurs générations fructifie maintenant de façon extraordinaire parce que beaucoup de jeunes de l'Alberta veulent vivre en

...page 33

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

Thé...

français… À Toronto, nous avons dû ouvrir une 3e Alliance française pour répondre à la demande… Dans tout le Canada, je vois de multiples signes de renouveau d'intérêt pour la langue française… Le choix que vous avez fait de vivre en français était le bon choix. »



L'ambassadeur signe le registre des invités au Salon historique du Centre Saint-Jean

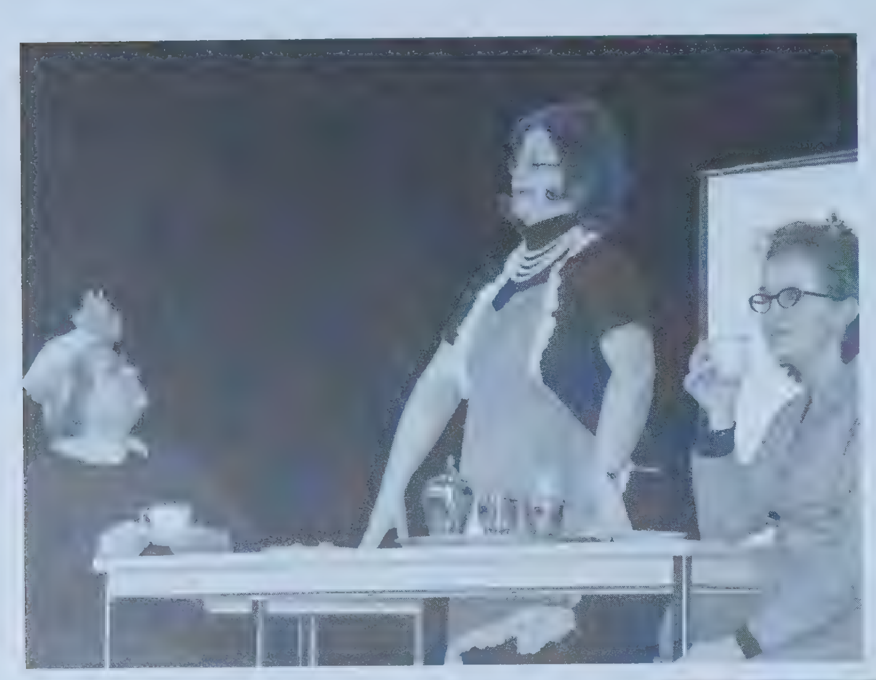
Lors de sa rencontre avec des membres du personnel et des étudiants de la Faculté, l'ambassadeur a réitéré l'intérêt que porte la France à tout le Canada. « Dans cette vision d'ensemble, l'Ouest est très important et l'Alberta est importante en raison de son dynamisme économique. L'Alberta est une locomotive du Canada. Nous savons qu'en Alberta il y a des francophones et des institutions qui font vivre la francophonie. Il y a une nouvelle génération, qui est la vôtre, qui a choisi le français. Plus le Canada est bilingue, plus il a de rayonnement sur la scène internationale… **Je suis très content de voir qu'ici à la Faculté Saint-Jean, on souligne bien la dimension universelle de la francophonie.** La France est le 2e investisseur étranger au Canada, après les États-Unis et avant tous les autres grâce à toute une série d'investissements dont la moitié seulement se font au Québec, et l'autre moitié est répartie entre la Nouvelle-Écosse (l'usine de pneus Michelin à Bridgewater, le 1er employeur privé de N.-É.), à Toronto (pharmacie) et puis, en Alberta, il y a le groupe pétrolier TOTAL, qui est le 4e groupe pétrolier mondial. Nous, les francophones … sommes 180 millions sur la planète… Le français est parlé sur les 5 continents et surtout, le français est parlé par des gens qui l'ont choisi… Si vous avez un jour une combinaison linguistique de français, anglais et chinois ou de français, anglais et espagnol, vous allez faire des merveilles sur les grands marchés internationaux… C'est très réconfortant pour nous-autres Français de voir qu'au delà du Québec la francophonie est jeune et pleine de projets. » Pour motiver les jeunes à poursuivre leurs études en français, le consul général, pour sa part, a cité en exemple le fait que « **dans l'esprit des employeurs, des industriels, des commerçants, les personnes qui parlent plusieurs langues sont plus intelligentes dans le sens de leur potentiel, plus tolérantes, plus ouvertes. Elles peuvent exprimer le monde de plusieurs manières…** » ◆



Deux amies se racontent

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

PAR COEUR



Denise Moulun-Pasek, Adèle Amyotte et Lise Nepton.

Le 9 mars 2005, la communauté francophone s'est rendue en masse à l'auditorium de la Faculté Saint-Jean pour assister à une série de capsules du temps dans le domaine de l'éducation française en Alberta. Dans *Par cœur*, France Levasseur-Ouimet met en scène des éducateurs qui relatent les difficultés, les luttes et les avances progressives que la communauté francophone a vécues pour obtenir l'enseignement du français à partir des fonds publics, des écoles et des conseils scolaires francophones. L'auteure prolifique dans le théâtre communautaire a usé du rire pour alléger un sujet parfois lourd. Il s'agissait d'une validation de tout le *cœur* que la communauté francophone y avait mis pour assurer le droit à l'éducation en français à la génération actuelle et à celles de l'avenir. À la sortie, tous étaient d'accord pour dire qu'ils avaient revécu une page de leur histoire éducative en cette année du centenaire de l'Alberta. ◆

Une partie de l'auditoire qui a rempli à capacité l'auditorium de la Faculté.

La distribution : Acteurs et intervenants de Par Cœur. Assis, de gauche à droite : Marcel Lavallée (fonctionnaire retraité du ministère de l'Apprentissage-AB), France Levasseur-Ouimet (professeure émérite de la FSJ et auteure), Claudette Roy (directrice adjointe retraitée de l'école Maurice-Lavallée) et Yolande Proulx (directrice retraitée de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc). Debout, de gauche à droite : Laurin Amyotte, Adèle Amyotte (directrice de l'école Père-Lacombe), Denise Moulun-Pasek (conseillère pédagogique au CSCN), Eric Lavoie (enseignant à l'école d'immersion française Saint-Stanislas), Lise Nepton (enseignante à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc), et Zacharie Tardif (diplômé de la FSJ et membre de la troupe de danse Zéphyr). Photo gracieuseté de Sandrine Griffon et du Franco.

DIRECTION DE L'ÉDUCATION FRANÇAISE EN ALBERTA

Le 10 mars 2005, la Faculté a accueilli la Direction de l'Éducation française en Alberta au Centre Saint-Jean. Outre une visite guidée de la Faculté, les invités ont pu prendre connaissance de la Salle historique et des nombreux acteurs qui ont contribué à faire de Saint-Jean ce que cette institution est devenue depuis sa création jusqu'à présent. La professeure émérite France Levasseur-Ouimet a aussi présenté une conférence sur la vie francophone en Alberta à partir du temps des coureurs de bois et de leur association avec les peuples des Premières Nations jusqu'à la situation actuelle [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, NOVEMBRE 2003, VOL. 12, Nº 3, p. 10]. ◆



Des visiteurs prennent connaissance des panneaux relatant les transformations de Saint-Jean depuis sa 1ère incarnation à Pincher Creek en 1908 jusqu'à son état actuel.

Conférencière : France Levasseur-Ouimet.

RECHERCHE EN ÉDUCATION

Le 17 mars, la professeure Phyllis Dalley a présenté les résultats de la recherche qu'elle a menée sur le choix scolaire des immigrants francophones à Edmonton. Voir le reportage dans la section Recherche à la page 29.

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

JOURNÉES DU SAVOIR

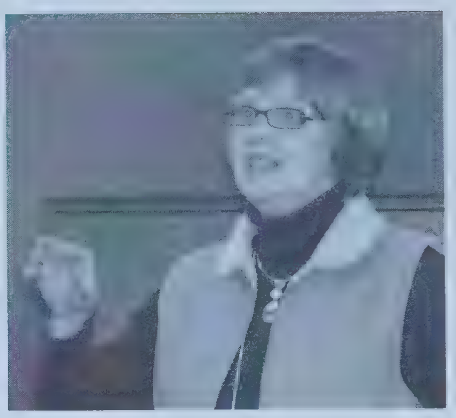
LES 18 ET 19 MARS 2005



__Louise Ladouceur__, directrice intérimaire du Centre d'études canadiennes, et __Martine Cavanagh__, présidente de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS-Alberta). Les organisatrices ont innové en incorporant un premier Colloque étudiant de la Société des étudiants à la maîtrise en études canadiennes (SEMEC) aux activités de l'ACFAS. De plus, des communications provenant de diverses universités de l'Ouest ont assuré un véritable reflet de la recherche qui se fait à l'étendue des Prairies.



Le professeur __Ed Aunger__, de la FSJ et en prêt de service au Bureau du vice-président à la recherche à la UofA, donne le coup d'envoi aux communications en relatant son cheminement en tant que chercheur. « La découverte nous comble. Par la recherche, nous mettons en question des idées reçues…La recherche est une activité passionnante et révolutionnaire. »



La professeure __Micheline Ouellet__, de la University of Calgary, présente une communication intitulée « Le stage pratique de tutorat en lecture en français langue seconde : une composante innovatrice qui fait ses preuves en formation initiale à la University of Calgary ».



La professeure __Yvette Beutel__, de la University of Regina, présente « La vraisemblance dans le cadre de la traduction de la littérature jeunesse ». Il faut un lien crédible entre des personnages mémorables ainsi qu'un langage qui appartient au milieu et aux personnages. Le lecteur 'embarquera' si la verve du narrateur résonne de façon authentique.



__Anastasia Kulpa__, étudiante à la FSJ, présente « L'effet des experts-conseils sur la politique canadienne ». « C'est un domaine très partisan. Il faut faire le 'bon' choix dès le début de sa carrière, car il est quasi impossible de changer de camp par après… » L'utilisation des experts-conseils par les partis politiques mène à une professionnalisation des campagnes électorales qui sont alors très dispendieuses.



__Mélanie St-Onge__, étudiante à la FSJ, présente « L'espace de l'auto-traduction chez Nancy Huston ». L'auto-traduction pose la question de la fidélité – envers l'original ou soi-même en tant que créatrice? « On s'impose la limite du premier texte, mais en se traduisant elle-même, l'auteure peut se réviser et transformer l'original… L'auto-traduction est créatrice. »





Membres de l'auditoire.

►...page 37

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

Journées...



***Miguel Vielfaure**, étudiant au Collège universitaire de Saint-Boniface, au Manitoba, présente « Les Métis : une nation pluraliste » Représentant dynamique de la culture métisse, Miguel trace un bilan historique des Métis au Canada et souligne combien le passé des Français et celui des Métis sont interreliés. Autrefois relégués à l'ombre, les Métis ont maintenant recours aux tribunaux pour faire valoir leurs droits.*



***Albert Mbuyi**, étudiant de la FSJ, présente « La notion de 'négritude' chez Léopold S. Senghor et ses contestataires ». « La négritude, ce qui compte, c'est ce qu'on en fait… La pensée unique est le plus grand danger dans le monde. Un peuple qui s'est trouvé avec soi-même peut entrer en communication avec le monde extérieur. »*



***Anne-Marie Lizaire-Szostak** écoute une question suivant sa présentation intitulée « Deux poids, deux mesures : l'interprétation de l'égalité dans les politiques albertaines ». Selon l'étudiante en études canadiennes à la FSJ, « le gouvernement albertain se sert de l'égalité pour légitimer et accroître son pouvoir…Il offre l'égalité absolue plutôt que l'équité »*

LA TRAVERSÉE DU THÉÂTRE EN ALBERTA



Bernard Salva et Arafo Nour, dans un extrait de Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand

Pour clore cette première Journée du savoir, l'artiste-pédagogue **Bernard Salva** a présenté une conférence intitulée *La traversée du théâtre en Alberta*, conférence ponctuée d'exemples concrets avec la complicité d'étudiants en art dramatique à la Faculté. La conférence portait sur l'utilisation du corps pour en arriver à la parole et trouver un fonds poétique universel, commun. Les professeurs Roger Parent et Bernard Salva collaborent au renouvellement du programme d'études théâtrales à la Faculté Saint-Jean. Nous vous renvoyons à nos éditions de février 2004 et de juillet 2004 pour des renseignements plus complets sur ce processus. Voir aussi le reportage photographique à la page 44 de cette édition. ◆

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE INTERNATIONALE



Alain Nogue, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton. Il a annoncé que la série 'On the Road', dont les journées congolaise, rwandaise et burundaise, franco-albertaine et celle de la francophonie internationale font partie, a été prolongée et que la communauté aurait l'occasion de connaître d'autres communautés membres de la diaspora francophone en Alberta.

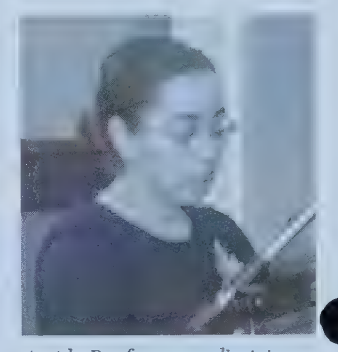
Le 19 mars 2005, c'était aussi la Journée de la francophonie internationale. Des personnes originaires d'Haïti, d'Algérie, du Sénégal, du Maroc, de Madagascar et du Cameroun ont présenté un aperçu géographique, historique, démographique, économique et culturel de leurs pays d'origine à l'auditoire réuni au Centre Saint-Jean. Un buffet composé de mets des pays représentés a fait le plaisir de tous. Le visionnement de deux films, dont l'un du Cameroun et l'autre de la Tunisie, ont permis d'aborder des thèmes sensibles qui font partie de la culture de ces pays. Cette journée significative était le résultat d'une collaboration entre l'Association multiculturelle de l'Alberta (AMFA), de la Société d'accueil et d'établissement-Edmonton, de la Faculté Saint-Jean de la University of Alberta et du gouvernement albertain (Alberta Community Development). La professeure de science sociale Michèle Vatz-Laaroussi, de l'Université de Sherbrooke, était la conférencière invitée. Dans sa présentation intitulée « Familles immigrantes au Canada : l'apport et les difficultés des nouveaux groupes immigrants dans la francophonie canadienne », madame Vatz-Laaroussi a passé en revue les nombreux enjeux de la diversité dans la francophonie au Canada. « Il faudrait passer d'un rapport de minorité-majorité à des rapports majorité-minorité plurielle et construire de nouveaux rapports de l'altérité… L'identité plurielle doit se construire sur des histoires, des origines, une langue commune parmi les langues maternelles, des rapports sociaux partagés, des expériences communes et des expériences singulières ainsi qu'un avenir en commun… [Celui-ci s'élaborera à partir d'un] patrimoine enrichi pour tous. » Parmi les pratiques inclusives à intégrer à nos vies, la chercheuse évoque « les histoires à plusieurs voix, des groupes d'entraide, des activités interculturelles, des activités de sensibilisation et de promotion de la diversité; des activités en milieu scolaire et l'utilisation des médias. » ◆



Michèle Vatz-Laaroussi.



Dulari Prithipaul, présidente fondatrice de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta (AMFA).



Amida Bouferguene, d'origine berbère, présente l'Algérie.



Mireille Isidore présente Haïti, son pays d'origine.



Le professeur Hassan Safouhi, d'origine berbère, présente le Maroc.



Le doyen Marc Arnal (FSJ) accueille la communauté.



Jean-Eddy Kamba, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton.



Olga Rabeson, directrice de l'Institut Guy-Lacombe de la famille, présente Madagascar. À ses côtés, Marianne Tremblay, agente aux communications de l'ACFA régionale d'Edmonton, et Jacky Philippe, de Madagascar.

FÉLICITATIONS À TOUTES ET À TOUS

Félicitations à **Michael Casey**, qui a récemment été nommé directeur général de DÉVELOPPEMENT ET PAIX. Né à Edmonton, où il a grandi, M. Casey a fait ses études au Collège Saint-Jean, à la University of Alberta et en France, à l'Université de Poitiers. Il possède plus de 25 années d'expérience de travail au sein du mouvement des coopératives, tant au Canada qu'à l'étranger. À ses débuts, Michael Casey a travaillé dans le Nord canadien, avec des coopératives autochtones et communautaires dans les collectivités inuites et Dénés des Territoires du Nord-Ouest (Nunavut). Monsieur Casey est entré en fonction au début janvier 2005 après avoir travaillé en Asie, principalement aux Philippines, au cours des 14 dernières années.



Michael Casey. Photo gracieuseté de DÉVELOPPEMENT ET PAIX.

DÉVELOPPEMENT ET PAIX est l'agence officielle de développement international de l'Église catholique au Canada. L'organisme, qui repose sur la participation de ses membres, a été fondé en 1967 par les évêques, les laïcs et le clergé canadiens dans le but de combattre la pauvreté dans les pays du Sud et de promouvoir une plus grande justice au plan international. Source : Web www.devp.org .

Félicitations au professeur de mathématiques **Ahmed Bouferguene**, récipiendaire du Prix d'excellence en enseignement (2004-2005) de la Faculté Saint-Jean. Ce sont les étudiants, au moyen d'un scrutin secret, qui décernent cet honneur chaque année à un professeur qu'ils estiment particulièrement méritant.

Félicitations à **Antoine Boussombo**, étudiant en éducation à la Faculté Saint-Jean. Il a remporté la médaille de bronze en sprint (60 mètres) aux compétitions du Sport interuniversitaire canadien (SIC/CIS) tenues à Winnipeg les 12 et 13 mars 2005.

Le Mennonite Centre for Newcomers à Edmonton a décerné un de ses « 2005 Rise Awards » à **Chantal Londji Dang**, présidente de la Fondation Madeleine Sanam. La reconnaissance veut souligner l'apport des nouveaux arrivants dans les secteurs politiques, économiques et sociaux. Pour en savoir plus sur les ateliers que dirige madame Londji Dang pour lutter contre le sida, voir [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUILLET 2004, VOL. 13, N° 2, p. 26]. On peut la joindre à : ldc_prod@telusplanet.net . Félicitations!

Félicitations à **Chantal Petitclerc** qui a remporté, le 16 mai 2005, le prix Laureus (Estoril, au Portugal) à titre d'athlète handicapée de l'année sur la scène internationale. Ces prix, institués il y a six ans par la firme Daimler-Chrysler (Mercedes-Benz) et par le groupe financier Richemont, sont répartis dans sept catégories distinctes et honorent les performances des sportifs. Le 15 mai 2005, l'athlète de renommée avait remporté deux premières places lors de courses disputées à la Coupe du monde paralympique à Manchester, en Angleterre, soit celles du 200 m et du 1500 m. Rappelons que madame Petitclerc avait aussi été choisie athlète féminine par excellence du Canada et personnalité de l'année au gala de La Presse. Au cours des Jeux paralympiques d'Athènes en 2004, Chantal Petitclerc avait remporté cinq épreuves en fauteuil roulant et établi trois nouveaux records. L'athlète a été étudiante en histoire de 1991 à 1994 à la Faculté Saint-Jean de la UofA.

...page 40



De gauche à droite: Le doyen Marc Arnal et les professeurs Stéphane Vigeant, Pamela Sing et Charles Bellerose. Stéphane Vigeant assume prochainement un poste d'enseignant-chercheur à l'Université des Sciences et Technologies de Lille (Lille 1), en France. Plus précisément, il relèvera de l'Institut des sciences économiques et du management où il enseignera l'économie (industrielle) et l'économie de gestion (stratégie). Il sera aussi affilié au MÉDÉE (mécanisme économique et dynamique des espaces européens) pour la recherche. Pour sa part, Charles Bellerose poursuivra sa carrière au Québec, où il prendra épouse cet été, tout en envisageant des possibilités de collaboration avec la Faculté à l'avenir. Le doyen et la professeure Sing ont remis des cadeaux-souvenirs de la Faculté à leurs estimés collègues.Voir aussi à la page 40.

PIERRES DE GUÉ

Félicitations...



***Jocelyne Rinn**, directrice des Finances et des installations, présente un cadeau à Carmen Kotylak, réceptionniste-gestionnaire de bureau à la Bibliothèque, en gage de reconnaissance pour ses années de service à la Faculté Saint-Jean. Pendant presque vingt ans, Carmen a été au service des usagers et du personnel de la BSJ. Tous lui souhaitent une heureuse retraite et beaucoup de parties de golf, sport qu'elle affectionne particulièrement.*



Carmen et son mari Ted Kotylak, en conversation avec Hélène Larouche, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean (BSJ), au cours de la réception tenue à la Faculté le 22 avril 2005 afin de marquer la prise de retraite de Carmen.



Le 26 avril 2005, des membres du personnel de la Faculté se réunissent pour dire un chaleureux « Merci et au revoir » aux professeurs Stéphane Vigeant et Charles Bellerose.

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À 8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY, EDMONTON AB T6C 4G9

RECRUTEMENT ET SERVICES AUX ÉTUDIANTS

CÉRÉMONIE DE LA LUMIÈRE

Afin de reconnaître les réalisations de ses diplômés de 2005, la Faculté a tenu sa Cérémonie de la lumière traditionnelle le 30 avril 2005. L'orateur invité, Christian Villeneuve, est diplômé en arts de la Faculté Saint-Jean en 2000 et en droit de l'Université Laval en 2004. « Le français m'a ouvert des portes; on contribue à la viabilité d'une langue si on l'utilise. » Parmi les conseils qu'il a offerts aux finissants : avoir confiance en leurs capacités; garder un esprit ouvert; apprécier cette période de transition dans leur vie; utiliser leur français et être créatifs dans la découverte de leur rôle dans la vie.

...page 42



De gauche à droite : La professeure de littérature et maîtresse de cérémonie Pamela Sing; les étudiants Susan Ingham et Simon Lessier, présentateurs des discours d'adieu; et Hélène Larouche, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean, recevant des livres de la Pléiade de la part des finissants; les chefs de secteurs Florence Gobeil-Dwyer (pédagogie), Donald Ipperciel (administration des affaires), Dennis Gignac (sciences), ainsi qu'Yvette d'Entremont, vice-doyenne aux affaires académiques et Marc Arnal, doyen.



Christian Villeneuve, étudiant à la cléricature du cabinet Biamonte Cairo & Shortreed à Edmonton



Finissants, parents et amis réunis en l'auditorium

RECRUTEMENT ET SERVICES AUX ÉTUDIANTS

Cérémonie...

Pour sa part, la professeure Sing a souligné le caractère aigre-doux de la fin des études de 1er cycle, étape significative dans la vie des jeunes gens. Elle leur a souhaité de transmettre, à leur tour, la passion d'apprendre à d'autres. Le doyen a évoqué la fierté qui se lisait dans les yeux des parents des diplômés et a invité ces derniers à partager cette fierté avec eux. « Vous aurez souvent l'occasion de puiser dans ce que vous avec vécu ici. »

Véritables reflets du fait que la musique est une partie intégrale de l'héritage Saint-Jean, Daniel Damer, Mathieu Damer, Elaine Neeland, Casey Edmunds, Jane Fagnan, Renelle Fagnan et Claire Cadrin ont offert des prestations à l'accueil et au cours des célébrations. ◆



Le professeur émérite de la FSJ Laurent Godbout et l'honorable juge Vital Ouellette, de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta. Membres de l'exécutif de l'Amicale Saint-Jean, ils accueillent les diplômés et leurs invités à la réception offerte en leur honneur par l'Amicale.



Elaine Neeland.



Parmi les invités, le professeur émérite Albert La France venu célébrer la remise du diplôme à son fils Jesse.

FOIRE AUX EMPLOIS



Le 29 avril 2005, une cinquantaine de conseils scolaires albertains ont établi leurs kiosques à la Faculté afin de rencontrer les finissants en pédagogie et tout autre enseignant se cherchant un emploi. Le gymnase de la Faculté a dû être utilisé cette année étant donné le grand nombre de conseils et d'éducateurs intéressés. Cette initiative du secteur Recrutement et services aux étudiants permet aux finissants de rencontrer en personne des directions d'école, de subir des entrevues, et souvent, de décrocher un premier emploi. ◆





Le 29 avril 2005, Caroline Thibault, agente de recrutement à la Faculté, fait faire le tour des lieux à des étudiants de l'école d'immersion ***Our Lady of Perpetual Help****, de Sherwood Park (Alberta).*



THÉÂTRE

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE



La distribution dans un extrait d'Un chapeau de paille d'Italie.

Le 8 avril 2005, l'équipe du Club de théâtre de la Faculté Saint-Jean a présenté *Un chapeau de paille d'Italie* d'après Eugène Labiche (1815-1888). Le 15 avril 2005, c'était au tour des étudiants en art dramatique de présenter *Histoires (extra) ordinaires*, un exercice public d'improvisation à partir de faits divers. Ces présentations théâtrales s'inscrivent dans le renouvellement du programme d'études théâtrales que les professeurs Roger Parent et Bernard Salva explorent, élaborent et développent à Saint-Jean. ◆



De gauche à droite : Amanda Smith, Bruno Kabila, Karen Jackie, Patrick Giguère, Julien Préville, Marissa Massé et Geneviève Boulet, dans un « Fait divers ».



De gauche à droite : Ashley Neveu, Jill de Moissac et Jocelyne Bérubé, dans un « Fait divers ».



Le professeur Manuel Sinor et l'étudiante Céline Gareau-Brennan dans une scène d'Un chapeau de paille d'Italie.



Postage paid / Port payé
Publications Mail / Poste-publications
40012250

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information du Campus Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités du Campus Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Veuillez adresser vos commentaires ou changements d'adresse à:

Jocelyne Verret, la rédactrice
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 432-0991
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jovec@shaw.ca

Infographie :
Printing Impressions

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

ÉTÉ 2005 - VOL. 14, N° 2


University of Alberta

ACCOPRESS®

25171 —	BLACK / NOIR	— BGS2507
25172 —	BLUE / BLEU	— BUS2507
25178 —	RED / ROUGE	— BRS2507
25175 —	GREEN / VERT	— BPS2507
25174 —	GREY / GRIS	— BDS2507
25170 —	YELLOW / JAUNE	— BYS2507
25179	X. RED / ROUGE X.	BXS2507
25177	TANGERINE	BAS2507
25173	R. BLUE / BLEU R.	BBS2507

ACCO CANADIAN COMPANY LIMITED
COMPAGNIE CANADIENNE ACCO LIMITÉE
TORONTO CANADA


C10408